



**COMILLAS**  
UNIVERSIDAD PONTIFICIA  
ICAI ICADE CIHS

FACULTAD DE TEOLOGÍA

*« LA MALEDICTION DE CANAAN, UNE CROIX  
POUR LES NOIRS. » (Gn 9, 18-27).*

**MEMORIA DE FIN DE MASTER**

Presentada por

**MADI Claude Marie**

**Especialidad: Sagrada Escritura**

Director: Pr. **VÍCTOR Herrero De Miguel**

*Madrid, mayo 2025*

## TABLES DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS .....	3
INTRODUCTION GENERALE.....	5
CHAPITRE I: LE CONCEPT DE LA MALEDICTION DANS L'ANCIEN TESTAMENT .....	8
1-Aspects linguistique .....	8
2-Contenu de la malédiction biblique et quelques cas pratiques.....	23
CHAPITRE II: PRESENTATION DE GN 9, 18-27.....	28
1-La délimitation de Gn 9,18-27 .....	28
a-La délimitation en amont ( <i>terminus a quo</i> ).....	29
b-La délimitation en aval ( <i>terminus ad quem</i> ) .....	30
2-Texte hébreu et traduction française de Gn 9,18 -27 .....	31
3-La critique contextuelle de la péricope .....	32
a-Le contexte lointain .....	32
b-Le contexte proche.....	34
4-Analyse littéraire .....	36
a- Structure narrative du passage .....	36
b-Les personnages .....	38
c-Les analepses et les prolepses.....	46
d-Les lacunes et les blancs/ellipses .....	48
CHAPITRE III: ETUDE EXEGETIQUE DE LA PERICOPE.....	51
1-Etude des expressions .....	51
a-« נח איש האדמה ».....	51
b-« וירא חם אבי כנען את ערות אביו ».....	
c-« ארור כנען » (Gn 9, 25) .....	60
d-« ויכסו את ערות אביהם » (Gn 9, 23) .....	62
e- «ברוך יהוה אלהם שם ויהי כנען עבד למו» (Gn 9, 26).....	64
f-« ופת אלהים ליפת » (Gn 9, 27).....	65
2-Etude des mots .....	66
a- התבה .....	66
b- הכרם .....	67
c- « השמלה » .....	71
CHAPITRE IV: RECEPTION DE LA PERICOPE.....	75

1-Dans le contexte israélite .....	75
a-L'esclavage pendant l'antiquité et la conquête de Canaan: la genèse du problème .....	75
b-L'interprétation ou la tendance rabbinique .....	81
2-Hermeneutique coloniale.....	85
a-L'esclavage et la colonisation.....	85
b-L'évangélisation et la civilisation des Noirs d'Afrique .....	91
3-Hermeneutique postcoloniale.....	96
a-Conquérir la terre promise "aujourd'hui" .....	96
b-La force de l'amour .....	98
CHAP V: LES INCIDENCES DU PECHE A LA LUMIERE DE GN 9,18-27.....	102
1-Le réveil et la prise de conscience de Noé .....	102
2-La perte de la paternité et la rupture des liens fraternels.....	104
3-La perte de la liberté.....	108
4-La responsabilité de « l'Eglise » dans le racisme et la paupérisation des Noirs .....	110
5-Foi chrétienne et mémoire avertie.....	113
CONCLUSION GENERALE .....	119
BIBLIOGRAPHIE .....	122

## SIGLES ET ABBREVIATIONS

Gn- Genèse

Ex- Exode

Lv- Lévitique

Nb- Nombres

Dt- Deutéronome

Js- Josué

Jg- Juges

1S- 1 Samuel

2S- 2 Samuel

1R- Rois

2 R- Rois

Jb- Job

Ps- Psaumes

Is- Isaïe

Jr- Jérémie

Ez- Ézéchiël

Am- Amos

### **Nouveau Testament**

Mt- Matthieu

Mc- Marc

Jn- Jean

Ep- Éphésiens

1Jn- 1 Jean

2Jn- 2 Jean

3Jn- Jean

**Termes latins**

Ib- Ibidem

Op. Cit- Opus Citatum

## INTRODUCTION GENERALE

Tout comme le Christ a porté la croix des autres, c'est-à-dire le poids de leurs fautes, ainsi les Noirs seront chargés de la croix des cananéens sans raisons bibliques ni théologiques valables. Cette croix, ce n'est rien d'autre que la malédiction de Canaan par Noé, contenue dans le récit de Gn 9, 18-27. Laquelle malédiction était jadis appelée à tort et à travers, malédiction de Cham ou de Canaan. Et cette empreinte historique sera collée à la peau des Noirs et transmise de générations en générations, faisant d'eux des sous-hommes en face de leurs frères de la peau blanche. Voilà ce qui mérite d'être qualifié de scandale. Comment comprendre cette malédiction pandémique de Canaan ? Rappelons-le, la question de la malédiction n'est pas étrangère à l'histoire de l'humanité en générale et à celle du peuple élu en particulier. C'est ainsi que dans le livre des origines, l'auteur sacré nous présente la première des malédictions, rencontrées dans l'Ancient Testament, où l'Eternel Dieu dit au serpent: « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit parmi tout le bétail et tous les animaux sauvages » (Gn 3,14). Celle-ci se présente alors comme une légalisation divine de la malédiction en face du mal commis. Toutefois, à supposer que Dieu, étant l'auteur de la vie, ait le droit de maudire, non seulement en vertu de son autorité et droit comme Créateur, mais aussi, parce qu'il est le seul être qui soit parfait. En revanche, l'on pourra se demander, si l'homme, imparfait soit-il, a aussi le droit et le pouvoir de prononcer la malédiction contre son prochain ou même contre d'autres êtres. Supposons encore que cela soit possible. Mais alors, comment en sommes-nous arrivés à charger les Noirs de cette malédiction prononcée par Noé contre son petit-fils Canaan réduit à être esclave<sup>1</sup> des esclaves de ses frères (v.25) ? Rappelons que les Hébreux ont connu l'esclavage avant de s'installer dans la terre de Canaan ; et de plus, ils ne sont pas les premiers à pratiquer l'esclavage au Moyen-Orient<sup>2</sup>. De fait, l'Ancient Testament rappelle à mainte reprise aux Hébreux qu'eux-mêmes étaient esclaves et de fait doivent traiter les siens avec assez d'humanité (Dt 5, 15). En prenant en compte tout ce qui vient

---

<sup>1</sup> Signalons que Bible contient plusieurs références (Ex 21, 7 ; Dt 15, 12-15 Ep 6, 5-9 ; Phm 1, 16, etc.) qui font références à l'esclavage. Celui-ci est une pratique autorisée dans l'Antiquité. Pour plus d'information sur ce sujet, il convient de se rapporter à l'ouvrage collectif de Yuri Galbinst, Martin Bakers et Mikael Eskelner, titré : *Histoire de l'Esclavage: De l'Antiquité au Colonialisme Espagnol en Amérique* aux éditions Cambridge Stanford Books, ou encore Patrice Larroque. *De l'Esclavage chez les Nations Chrétiennes*. Paris : Cerf, s. d.

<sup>2</sup> Cf., Pierre Ndoumai. *On ne Naît pas Noir, on le Devient. Les Métamorphoses d'une Idéologie Raciste et Esclavagiste*. Paris: L'harmattan, 2007 et Rashi. *Commentaire sur la Torah*. Paris: L. L. Rapoport, Paris, 1980.

d'être dit nous sommes en droit de nous interroger: Comment alors l'homme blanc est parvenu à coordonner chez le Noir l'esclavage, l'immoralité, la perversion, la médiocrité et consort en s'appuyant sur Gn 9, 18-27 et ses interprétations diffusées par des Rabbins juifs qui étaient censés se rappeler sans cesse de l'esclavage historique qu'a connu le peuple Hébreu (Ex 1, 8-14 ; Dt 26, 6-8 ; etc.) ? Par ailleurs, à la lumière de ce même passage le Noir a été entaché de tout genre de médiocrité et traité de tout mot par son maître le Blanc, pourtant, n'est-il pas possible qu'un esclave jouisse d'une bonne réputation au point d'être moralement plus crédible que son maître ? Voilà tant de questions que l'on ne cesse de se poser en face de ce fardeau historique.

Toutefois, sachant « que les Saintes Ecritures sont rédigées sous l'inspiration divine, si bien que l'Esprit Saint en est l'auteur, n'empêche pas du tout qu'on étudie ces livres du point de vue du travail humain de leur rédacteur »<sup>3</sup>, nous voulons à notre tour, nous pencher sur cette malédiction proférée par le patriarche Noé contre son petit-fils Canaan. Par ailleurs, pourquoi Noé maudit-il son petit-fils Canaan alors que c'est Cham père géniteur de ce dernier qui a découvert sa nudité (v. 22)? N'est-ce pas là une raison valable pour affirmer aussi que, tout comme les Noirs, Canaan lui-même a injustement porté le poids du péché de son père ? Ou encore, comment expliquer que de tous les enfants de Cham, seul Canaan fût la cible de cet anathème ? Par ailleurs, Noé lui-même n'est-il pas coupable du péché de la glotonnerie du moment où sa nudité est le résultat de son ivresse ? Quels sont les impacts de cette malédiction sur la postérité ? Quelle leçon tirée de cette malédiction? D'autres part, au lieu de maudire son petit-fils Canaan, Noé dont le non en hébreu signifie « consolation » n'aurait-il pas dû réagir autrement ? C'est en essayant de répondre à toutes ces questions que nous éluciderons notre thématique intitulée: « *La malédiction de Canaan, une croix pour les Noirs.* » (Gn 9, 18-27).

En effet, notre objectif dans ce travail de recherche n'est pas celui de nous attarder sur la victimisation du peuple Noir ni moins des cananéens, mais de retracer dans une démarche exégétique, l'historicité de cette malédiction. C'est-à-dire d'aller puiser dans les sources historiques telles que, l'interprétation rabbiniques, patristiques et contemporaines de (Gn 9, 18-27), les fondements de la malédiction de Cham et des Noirs,

---

<sup>3</sup> Georges Buys Schaert. *Israël et le Judaïsme dans l'Ancient Orient*. Paris: Beyaert, 1953, 110.

et par la suite, démontrer qu'au-delà de son contexte historique, Gn 9, 18-27 n'en demeure pas moins Parole de Dieu au service de la foi. En outre, fort de ce souci de mettre en exagère la richesse intrinsèque de ladite péricope, nous allons nous évertuer à mettre en lumière, sa valeur didactique, en nous appuyons sur des illustres penseurs comme Pierre Ndoumai, Anne Marie Kitz, Ariel Álvarez, Golden Berg, et d'autres, qui en ont fait une exégèse contemporaine de la péricope concernée.

Pour satisfaire cette ambition exégétique, notre travail s'articulera sur cinq chapitres : Le premier chapitre portera sur la malédiction dans l'Ancien Testament. Il s'agira pour nous dans ce chapitre, de nous attarder sur les aspects linguistiques du concept « malédiction » et ses conséquences. Dans le deuxième chapitre, nous ferons une présentation de Gn 9, 18-27 en essayant de fixer ses frontières. Le troisième chapitre abordera l'étude exégétique de la péricope, qui s'articulera autour des expressions et concepts essentiels tirés de ladite péricope. Ce chapitre sera suivi de la réception de la péricope. Il sera donc question pour nous dans ce quatrième chapitre, d'aborder l'évolution historique et herméneutique de ce passage. Enfin, pour clore, nous allons analyser les incidences du péché à la lumière de Gn 9, 18-27.

# CHAPITRE I: LE CONCEPT DE LA MALEDICTION DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dans cette première partie de notre travail, nous voulons nous intéresser au concept de la malédiction dans son sens vétérotestamentaire. Dans cette investigation intra biblique, nous allons particulièrement nous pencher sur les aspects linguistiques de la malédiction et ses conséquences. Cette démarche qui nous servira de porte d'entrée dans notre péricope, aura pour objectif principal de faire recours au texte hébreu afin de savoir si Noé a effectivement maudit Canaan.

## 1-Aspects linguistique

Nous voulons dans un premier temps, faire une investigation sur le concept de malédiction qui parfois perd son sens Biblique suite à sa traduction de l'hébreu en d'autres langues. Puisque, traduire signifie trahir, la malédiction dans son sens biblique a si longtemps perdu sa signification en passant de l'hébreu aux autres langues telles que: Le français, l'anglais, l'espagnol et consort. C'est ici qu'il faut situer les propos de Pierre Herbert: « Translation, however, exacts its toll, and the social realities and patterns of thought that are mirrored in the original Hebrew are obscured or distorted in the foreign vehicle. »<sup>4</sup> Sans doute, il n'est pas le seul penseur à signaler cette difficulté, car nous la retrouvons également sous la plume de Anne Marie Kitz :« One of the greatest difficulties one encounters regarding the study of curses is the lack of moderns terms that properly reflect the intended meaning behind the many ancient expressions.»<sup>5</sup>

Ceci étant, n'est-il pas important, voire nécessaire pour nous d'approfondir les débats autour de l'usage de ce concept avant d'entrer dans le vif de notre sujet ? Bien sûr que oui. En effet, en anglais par exemple, on parle de *curse* pour dire malédiction. Pourtant selon Herbert, « the word curse is semantically equivocal. »<sup>6</sup> Puisque, *Oxford English Dictionary*, Clarendon Press, 1933, définit *curse* comme suite: « An utterance

---

<sup>4</sup> Herbert Chanan Brichto. *The Problem of "Curse" in the Hebrew Bible*. Philadelphia: Society of Biblical and Exegesis Press, 1963, 2.

<sup>5</sup> Anne Marie Kitz. *Curses are you! The Phenomenology of Cursing in Cuneiform and the Hebrew Texts*. Washington: Eseinbraum, 2014, 32.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 1.

consigning, or supposed or intend to consign, a person or thing to spiritual and temporal evil... with implication of the effect: the uttering of a malediction with invocation or adjuration of the deity. »<sup>7</sup> Autrement dit, ici, la malédiction a pour objectif principal la recherche du malheur d'autrui, soit par vengeance pour un mal commis ou tout autre transgression. Maudire quelqu'un c'est donc simplement lui vouloir du mal.

Le bibliste español, Víctor Herrero De Miguel, pour sa part déclare: «Maldecir, como actitud humana, es tan antiguo como hablar, puesto que por medio de la maldición se ejecuta uno de los propósitos del lenguaje: la protección.»<sup>8</sup> Comme pour dire que, la problématique de la malédiction a traversé tous les âges : l'Antiquité, le temps Moderne et le temps Contemporaine. De ce point vue, le concept malédiction ne peut que tenir compte de l'évolution des langues dans lesquelles il est employé. Et Herbert va plus loin en disant ce qui suit : « Synonyms for curse, in addition, to imprecation are, execration, malédiction, anathema, ban. »<sup>9</sup>

D'après ce qui vient d'être dit, le terme malédiction a donc un vaste champ lexical qui a besoin d'être exploré afin d'éviter la confusion entre la malédiction proprement dite et les simples formules d'imprécation. Confronté à cette difficulté, « the Bible uses a number of different terms to connote blessing and cursing. »<sup>10</sup> Ce qui vient d'être cité confirme encore de plus que cette difficulté conceptuelle ne se limite pas seulement au terme malédiction, puisque même le terme bénédiction en fait partie. Etant donné que notre cible principale dans ce chapitre est la malédiction, nous préférons laisser tomber la polémique sémantique au tour de la bénédiction pour nous pencher exclusivement sur celle-là. Ainsi dit, pour mener à bout ce travail d'investigation, nous allons nous appuyer principalement sur les travaux de Herbert Chanan Brichot dont nous faisons usages dès le début de ce chapitre. En effet, ce dernier enregistre deux principales formules de malédiction communément employées dans l'Ancien Testament, notamment: אלה et ארוור

D'après les études exégétiques conduites par Herbert, le verbe אלה, qui en principe se rend par *oath* en anglais et *jurer* ou *prêter serment* en français est parfois traduit par *maudire* ou d'autres expressions dans la plupart des langues modernes. C'est dire que,

---

<sup>7</sup> *Ibid.*,

<sup>8</sup> Víctor Herrero de Miguel. *Carne Escrita en la Roca. La Poética Implícita del Libro de Job*. Navarra, Verbo Divino, 2018, 54.

<sup>9</sup> Brichot, *Op. Cit.*, 1.

<sup>10</sup> Catherine Clark Kroeger And Mary J. Evans, Eds. *The IVP Women's Bible Commentary*. Downers Grove: University Press, 2002, 107.

dans plusieurs passages de la Bible, ou mieux dit dans les versions traduites, comme nous venons de le voir, « the basic meaning of the noun אלה is curse, imprecation, sanction.»<sup>11</sup> Comme preuve, nous vous proposons le lexique suivant : « אלה: proferir maldiciones, maldecir, perjurar, jurar, imprecicar.»<sup>12</sup> Dans cette liste que nous venons présenter, il ressort clairement que אלה est traduit en espagnol non seulement par *jurar* mais aussi, par *maldecir*.

Ce qui prôt parfois confusion entre les deux verbes puisque jurer et maudire ne signifient pas toujours la même chose. Nous retrouvons cette même définition de la malédiction comme imprécation chez Jean Tshibangu: « Le terme malédiction signifie “le mal qui a été déclaré sur. Il est fait de deux mots: “mal” et “dictions” qui ensemble signifient mauvaises paroles ou déclarations. Il vient du grec “katara” qui signifient imprécation.»<sup>13</sup> Cependant, dans les passages où il est traduit par « “oath” (or even by “covenant”), the translation was made possible by metonymic expression, specially by synecdoche of the part for the whole.»<sup>14</sup> Et Herbert pense que, traduire אלה, qui est en principe *oath*, serment par *curse*, malédiction est certes possible, mais cela devrait en principe dépendre du contexte. Par exemple dans ce verset (Nb 5, 27) où il est écrit que la femme adultère sera frappée par la malédiction, אלה, מאררים sont traduits par *curse* en anglais et par malédiction en français, ce qui ne pose aucun problème sémantique. Nous vous proposons cette traduction anglaise tirée de la Bible de Jérusalem: « If she has defiled herself and been unfaithful to her husband, may this water that brings the curse (מאררים) enter her and cause her belly to swell and her thigh to fall away! And may the woman be a curse (אלה) among her people! » Pourtant dans certains cas, il nous semble incorrect de traduire אלה par *curse*. Voici un exemple de passage dans la Bible de Jérusalem où אלה est traduit par *curse*, ce qui de notre point de vue pourrait être considéré comme une traduction incorrecte: « May the Lord make you an execration and a curse among your people... » (Nb 5, 21). Dans ce passage, אלה est traduit par *curse*. Pourtant, dans ce contexte, אלה signifie plutôt "serment" et non "malédiction" ou "curse". Raison pour laquelle nous proposons plutôt la traduction suivante: « May the Lord make you an execration and an oath among your people... » Malheureusement ces genres de traductions

---

<sup>11</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 40.

<sup>12</sup> Judit Targarona Borrás. *Diccionario Hebreo/Español*. Barcelona: Rocafort, 1967.

<sup>13</sup> Jean Tshibangu. *Les Démons et Malédiction. Comment s'en Défaire?* Bloomington: Authorhouse, 2014, 95.

<sup>14</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 40.

incorrectes abondent dans toutes les versions traduites. Pourquoi est-il si important, voire nécessaire de savoir que אלה ne devrait pas toujours est traduit par malédiction/maudire ?

Dans le but de mettre au claire les possibilités et les nuances de la traduction de אלה par maudire/malédiction, Herbert Brichto expose la thèse suivante: « Every oath involves (explicitly or implicitly) a curse, not every curse implies an oath. »<sup>15</sup> En d'autres termes, le serment, *oath*, sachant qu'il exprime en soi un engagement officiel et solennel, contient en soi une malédiction, dans la mesure où son non-respect peut engendrer un malheur. Raison de plus pour nous de signaler un autre verbe, fréquemment employé comme synonyme de אלה, avec son champ lexical suivant: « שבע : prestar juramento, juramentar, jurar, prometer, maldecir. »<sup>16</sup> Comme on peut le constater, dans ce lexique, שבע, qui en principe renverrait de façon stricte à un serment, est aussi assimilé au verbe maudire. Ce qui va de soi, puisque « to take an oath is in effect to invoke powers greater than oneself to uphold the truth of a declaration, by putting a curse upon oneself if it is false. »<sup>17</sup> Voilà pour quoi Herbert declare ce qui suit: « The term 'oath' has frequently, and correctly, been defined or characterized as a conditional or contingent curse. »<sup>18</sup> Dans ce sens, il se rapproche de la malédiction. Mais alors, le sens inverse n'est pas possible. Parce que toute malédiction ne contient pas toujours un serment. Avant de poursuivre cette analyse, qui rode au tour the *oath*, אלה, signalons néanmoins, les limites de son usage exposées par Anne Marie Kitz qui pense que, « unfortunately for us, the modern word 'oath' has a very narrow, legal meaning. It is nothing more than a conditional self-curse. »<sup>19</sup> Comment appréhender ce sens conditionnel de אלה ? En quoi consiste-t-il véritablement ?

Par ailleurs, « there is, however, another type of conditional or contingent curse, differing from "oath" in that the conditional or contingent curse is invoked not upon the person speaking but upon a party in the second or third (grammatical) person. »<sup>20</sup> Dans le premier cas, cette malédiction conditionnelle ou contingente qui émane de אלה, traduit אלה en anglais par *oath*, un serment. Pourtant, dans le second cas, comme la malédiction

---

<sup>15</sup> *Ibid.*,

<sup>16</sup> Borrás, *Op. Cit.*,

<sup>17</sup> Alan H. Sommerstein et Isabelle C. Torrance. *Oaths and Swearing in Ancient Greece*. Berlin: Gruyter, 2014, 1.

<sup>18</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 40.

<sup>19</sup> Kitz, *Op. Cit.*, 32.

<sup>20</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 41.

conditionnelle ou contingente n'est pas référée à la personne qui parle elle-même, alors, אלה est traduit en anglais par adjuration:

Such a conditional curse is best expressed in English by the term "adjuration". When addressed to a second person, the adjuration often has the nature of a charge or command delivered together with the invocation of a curse in the event of non-compliance; it may have the same nature, when directed to or against a third person, in which case the charge or command is expressed as a jussive<sup>21</sup>.

Si cette malédiction contingente est déjà consommée, c'est-à-dire l'acte est déjà posé, alors « the adjuration is similiarly directed against a possible perpetrator of the deed. »<sup>22</sup> Il pourrait être question dans ce cas précis, d'une prévention contre toute tendance au péché, sachant que « la vie de péchés est une preuve de la présence et de la domination de Satan dans notre vie »<sup>23</sup> et qui malheureusement s'en suit des répercussions à échelle sociale et personnelle. Dans tous les cas, l'adjuration a pour but de pousser à l'action, ou de défaire une action ou encore de prévenir la mise en application d'une action à venir. Pareillement, « an address to a second person from whom no response is desired or indicated, i.e., the simple pronouncement, or invocation, of a curse against that person if he has committed a given act. This latter address, too, falls under the heading of "adjuration". »<sup>24</sup>

Dans le même sillage, nous avons une autre catégorie appelée par Herbert « conditional / contingent imprecation. »<sup>25</sup> Celle-ci ne tombe pas dans la catégorie des adjurations. Il s'agit ici d'invoquer une malédiction contre une tierce personne, qui est d'ailleurs un inconnu, et du fait aucune réponse n'est attendue ou désirée. Puisqu'ici on a à faire à un inconnu. « In this last instance the befall anyone who has done such-and-such. »<sup>26</sup> Pour rencherir ce que nous venons d'affirmer, citons volontiers l'exemple suivant: « Grant that the brains of them who shall first violate their oaths-of them and their children-may be shed upon the ground even as this wine, and their wives become the slaves of strangers. »<sup>27</sup> Cet exemple illustrative met donc clairement en évidence le caractère conditionnel d'une malédiction donc nous parlons.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, 41.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Tshibangu, *Op. Cit.*, 80.

<sup>24</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 41.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 41.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Sommerstein et Torrance, *Op. Cit.*, 6.

De toutes les manières, les versions rendent אלה parfois par des malédictions conditionnelles ‘si’ et le traduisent successivement en anglais, en espagnol et en français par *curse*, *maldecir* et *maudire* comme nous venions de le prouver dans les pages précédentes. Parlant de ces malédictions conditionnelles, nous pouvons encore citer Lévitique 5, 1 : « Si quelqu’un pèche en l’un de ces cas : Après avoir entendu la formule d’adjuration il aurait dû porter témoignage, car il avait vu ou il savait, mais il n’a rien déclaré et porte le poids de sa faute. » En fait, toute adjuration contient une malédiction conditionnelle ‘si’. Cette adjuration associée à la forme conditionnelle de la malédiction peut intervenir para exemple dans le cadre de la désobéissance du peuple à la Parole de Dieu ou même d’un roi, surtout légitiment élu par Dieu ou par la voix du peuple. Ce qui entrainerait comme conséquences, la punition divine, des catastrophes qui pourraient s’abattre sur toute la nation. Allant dans ce sens, « Apion, selon Josèphe, expliquerait les malheurs des juifs, leur esclavage, leurs infortunes, la prise de Jérusalem par le fait que ‘nos lois ne sont pas justes’ (c’est Josèphe qui parle) et que nous n’adorons pas Dieu comme il le faut. »<sup>28</sup> Pourtant, dans Jg 17, l’objectif de l’imprécation ou de la malédiction vise l’inconnu qui perpétuerait le crime du vol, et de ce fait, le sort jeté contre lui vise seulement à inviter le fautif à la confession puis à la restitution. Jg17, 2: « Eh bien cet argent je l’ai, c’est moi qui l’ai prise, et maintenant je te le rends. Sa mère répondit, que mon fils soit béni de Yahvé. » Cette réponse de la maman à la confession du fils, par une bénédiction vise à neutraliser la malédiction précédemment prononcée. Cependant, selon Herbert, « nevertheless, the moment it becomes certain that the “whoever...” of her curse is her own son, she must cancel her imprecation, which otherwise would remain in effect.»<sup>29</sup>

En resumé, ce brève parcours que nous venons d’effectuer nous a permis d’observer de près les quelques acceptations bibliques de la malédiction comme concept et verbe, tirés de אלה. Il convient pour nous dans la seconde articulation de notre travail, de nous appesantir sur le premier véritable concept et verbe qui en principe devrait être traduit par malédiction/maudire: Il s’agit de ארור

Signalons d’entre jeux que , nous allons exclusivement nous pencher sur le participe passée de ארור. En effet, c’est à dessein que nous nous intéressons dans cette rubrique de notre investigation, uniquement à son participe passé, laissant de côté son

<sup>28</sup> Claude Aziza. *Tertullien et le Judaïsme* (1977), 152.

<sup>29</sup> Brichto, *Op.Cit*, 45.

participe présent, sa forme verbale et son emploi comme nom. Car, comme le dit Herbert: « Every scholar who has had occasion to comment on biblical passages dealing with curses has noted that the most common rubric introducing a malediction is the gal passive participle of the verb ארור. »<sup>30</sup> Pour ce faire, nous ferons recours à quelques cas pratiques sélectionnés dans la Bible. En Nb 24, 9 qui se réfère à la bénédiction de Balam par Israël, nous voyons le sens inverse : « Bénit sois celui qui te béni et maudit qui te maudit. » En 1S14 c'est אלה qui est employé pourtant en 1S14, 24 c'est ארור. Dans certains cas, le maudit est par le faite même frappé de mort. Si nous reprenons 1 S14, 24 pour le situer dans son contexte, il est clair que Jonathan était ignorant de l'interdiction solennelle et de fait, ne le sachant pas, il goûta le miel. Mais, le mécontentement de Dieu lui fut adressé suite à son refus de répondre à la question mis à son oracle. De ce fait, tout compte fait, Saul prédit donc que Jonathan bien qu'il soit son fils, va mourir. Cependant, un seul cas ne suffit pas pour conclure que ארור est toujours suivi de la mort. Un exemple pratique où la formule ארור n'est pas suivie de la mort se trouve en Jr 11,3: « ...ainsi, parle Yahvé, le Dieu d'Israël, ארור soit l'homme qui n'écoute pas les paroles de cette alliance. » Comme on peut le constater, ici, ארור n'est pas accompagné de la mort. Mais, un décret contre tous ceux qui violeront l'alliance. Jr 20, 14-16 : « ארור soit le jour où je suis né. Le jour où ma mère m'enfanta, qu'il ne soit pas béni. » Dans ce verset, ארור nous laisse dans l'impasse. Certes, le désir de Jérémie est qu'il n'aurait pas été né, mais rien ne nous pousse à conclure que ארור invoque ici la mort. Il va de soit en Jr 20, 15-16: « ארור soit l'homme qui annonça à mon père cette nouvelle : un fils un garçon t'est né. » Dans ce second exemple d'emploi du participe passé ארור le contenu de la malédiction n'est pas non plus révélé. Ainsi, nous sommes tentés de dire avec Herbert que, « the second ארור, applied to the man who brought the glad tidings of the birth of a son, can be regarded only as a poetic hyperbole unless we are willing to impute to the prophet an imprecation against a well-intentioned innocent. »<sup>31</sup> Nous voyons ici avec Herbert que l'expression hébraïque ארור (maudit) prend simplement le sens d'une hyperbole. C'est-à-dire une exagération, une façon de parler. Puisque, si on regarde cela comme un malheur à l'endroit du messenger, il s'agirait alors d'une injustice, puisqu'il est innocent. Pourtant, habituellement les lecteurs de la Bible vont toujours droit au but

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*, 81.

en face de toute de malédiction rencontrée pour penser à quelque chose de négatif, pouvant être la mort ou je ne sais quel malheur.

En outre, tout comme, אלה, ארור dans les langues moderne a un champ lexical très vaste. C'est ce que laisse entendre Herbert lorsqu'il affirme que, « the English term 'curse', in its material sense, has a broad connotation ranging from a simple synonym for misfortune to a condition of unrelieved hopelessness brought on by the supernatural forces, magical or divine. »<sup>32</sup> Etant donné que, to *curse* (ארור) verbe en qal est polysémique alors, ארור en tant que participe l'est aussi. D'où la nécessité de s'intéresser toujours à son contexte d'usage afin d'éviter des équivoques et des interprétations hors contextes et par conséquent erronées. A cet effet, il serait opportun pour nous de nous pencher à ce niveau, sur la premier ארור enregistré dans l'Ancien Testament, laquelle malédiction est prononcée contre le serpent.

Sans nous plonger dans le débat portant sur la vérité historique et matérielle de cet animal, rappelons néanmoins que, « el símbolo siempre es ambiguo, polivalente, multiforme ; no puede condensarse en unas pocas fórmulas. Además, no se traduce sólo por palabras o por textos, sino también por imágenes, objetos, gestos, rituales.»<sup>33</sup> Cette assertion montre à suffisance la richesse théologique que pourrait regorger cet animal s'il fallait l'étudier de fond en comble. Par exemple, saint Augustin affirme que, « le serpent signifie le diable, qui contrairement n'était pas simple ; car s'il est dit que le serpent était le plus avisé de tous les animaux, c'est pour nous faire entendre sous des termes figurées sa ruse et son malice. »<sup>34</sup> Ainsi dit, pour aller à l'essentiel, Gn 3, 14 rapporte ce qui suit : « Alors Yahvé dit au serpent : parce que tu as fait cela, ומשככל חית השדה אתה מככל הבבהמה et ארור ארור maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. »<sup>35</sup> En effet, Herbert n'est pas le seul à utiliser cette véritable formule de malédiction hébraïque « ארור אתה ». Pour preuve, nous pouvons citer le commentaire suivant: « Alors Dieu apprend qu'on avait enfreint son ordre. Il dit au serpent ארור אתה (tu es maudit). »<sup>36</sup> Ainsi, Dieu a-t-il véritablement maudit le serpent ? Nous répondons par l'affirmative puisque ces deux exemples cités le montre à suffisance. Reste maintenant l'analyse exégétique de

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, 82.

<sup>33</sup> Michel Pastoureau. *Una Historia Simbólica de la Edad Media Occidental*. Paris: Seuil, 2004, 12.

<sup>34</sup> Saint Augustin. *Commentaires sur l'Écriture. Doctrine Chrétienne-Genèse-Heptateuque-Job*, T. 4. Bar-Le-Duc, 1866, 114.

<sup>35</sup> Brichto, *Op.Cit.*, 83.

<sup>36</sup> M. William Goff. 'Étude sur l'Expression « Mot-Tamout ». *Dans Bulletin de l'Institut Egyptienne*, troisième série. Le Claire, 1892, 15.

cette expression afin de percevoir clairement en quoi consiste alors une telle malédiction divine, fruit de la désobéissance notoire au Créateur. Nous parlons de désobéissance parce que ; le Séducteur nie la punition divine annoncée et au lieu d'écouter Dieu «la femme écoute le serpent. Elle entame une conversion avec lui »<sup>37</sup> et enfreint le commandement divin, le plus fondamentale du judaïsme: «Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un. Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Dt 6:4-5). Dès lors, nous pouvons peser et évaluer l'essence spirituelle de ce péché. « Il s'agit d'une désobéissance très grave à Dieu. Elle détruit donc l'amitié et l'amour de Dieu. Elle est appelée péché originel, car il est la racine de tous les péchés.»<sup>38</sup> Une fois la gravité des actes qui ont suscité la colère de Dieu au point de prononcer la première malédiction dans l'histoire de l'humanité étant succinctement expliqués, revenons maintenant à ses analyses exégétiques dans le but d'appréhender en quoi consiste véritablement une malédiction comme celle-ci.

« L'Éternel Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux et entre toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. » (Gn 3,14). En effet, dans le texte hébreu, il y a la préposition « מן » qui est absente dans certaines versions traduites comme celle de la Bible de Jérusalem que nous venions de citer et présente dans des versions à traduction plus ou moins littérale, comme celle-ci : «Because you have done this, you are cursed more than every other beast of the field .»<sup>39</sup>(Gn 3, 14) Ainsi selon qu'on entend מן comme préposition ou comme forme de comparaison, le sens de cette malédiction en dépend. En prenant מן comme forme de comparaison, cette préposition exprime dans cette expression מן ארור l'idée d'une comparaison. C'est aussi le point de vue de Herbert: « The traditional translations of מן ארור as the ֶ (AT's "most cursed of," in particular) require the assumption that all the beasts were cursed.»<sup>40</sup> Ce qui pose un problème de compréhension et de logique exégétique qui est celle de savoir si cela est bibliquement fondé. Parce que nul part dans le Bible il est dit que tous les animaux sont maudits. Optons pour cette forme comparative et posons-nous donc la question de savoir : quel sens renferme alors cette comparaison faite entre les autres animaux et le serpent, dans cette malédiction ? Herbert répond à cette question en disant: « What the text does explicitly

<sup>37</sup> Paul et François Bossard. *La Création Divine du Monde*. Saint-Maurice: Champ Libre, 2000, 100.

<sup>38</sup> *Ibid.*, 100.

<sup>39</sup> Charisma House (ed.). *The Spiritual Warfare Bible*. Washington: NKJV, 2012, 6.

<sup>40</sup> Brichto, *Op.Cit*, 83.

state is a manner of differentiation between the serpent and all other species of animals. Whereas all other species have legs for locomotion and feed on vegetation, the serpent is deprived of his limbs sentence to earth. »<sup>41</sup>Ici, la malédiction ne revêt donc pas un caractère maléfique, il est question d'être privé de ses pattes toute sa vie et de manger du sable. Une punition qui cadre bien avec la gravité de la faute et son pouvoir séducteur diabolique: « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. » (Gn 3,1). On peut aisément constater que, ce verset décrit le serpent comme étant particulièrement rusé et intelligent, ce qui lui permet de tromper Ève et de l'inciter à manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Par conséquent, en faisant de lui un éternel rampant, Dieu lui donne une punition qui semble proportionnelle à sa faute. « La sanction infligée par Yahvé à l'encontre du serpent s'avérait particulièrement grave, en ce qu'elle le privait de toute possibilité évolutive. »<sup>42</sup> Dans cette logique, on pourrait penser que, la malédiction une fois prononcée, reste à jamais effective malgré la possibilité d'une quelconque conversion et réparation des dégâts causés par la faute commise. Notre objective dans ce chapitre n'étant pas celui d'analyser l'éternité ou pas de la malédiction, laissons de côté ce débat pour reprendre cette formule de malédiction prononcée par Dieu à l'encontre de cet animal qualifié de plus rusé.

Contrairement à Herbert qui suit la traduction traditionnelle « maudit sois-tu », un autre auteur, E.A. Speiser, pense que la traduction « parce que tu as fait cela, tu es maudit parmi tous les animaux domestiques et parmi tous les animaux sauvages doit être revu. » Et il faut plutôt utiliser le verbe “bannir” que “maudire”. Car dit-il, « with the preposition מן the ארור denotes “to anathematize”, ban.” Thus in Gen. 3, 14...the traditional translation “cursed...are you above all... the beasts of the field’ is totally out of place, since the other animals have done nothing to draw a curse upon themselves. »<sup>43</sup> Pour ce fait, il propose la traduction suivante: « You are banned from all the other animals. »<sup>44</sup>Ce qui vient renforcer davantage le caractère complexe de la traduction d'un texte d'une langue à une autre, objet de ce premier chapitre de notre travail.

En effet, dans la plupart des cas où ארור est employé, on assiste à l'expulsion du fautif de la communauté. Il est condamné à vivre soit seul, ou loin des membres de sa

---

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Pascal Bécu. *La porte du Ciel* 2<sup>a</sup> éd. Limoges: Lulu, 2011, 88.

<sup>43</sup> Brichto, *Op.Cit*, 83.

<sup>44</sup> *Ibid.*, 83.

tribu, famille, clan etc. Raison pour laquelle, dans le deuxième אָרֹר, enregistré jusqu'à dans l'Ancien Testament, du faite que «by murdering, man affronts the authority of God and grasps at what is not his to take»<sup>45</sup>, Caïn est puni d'expulsion et il doit vivre séparé des membres de sa famille, loin dans le désert : « Maintenant, sois maudit et chassé du sol fertile אֶתְתָּה אָרֹר qui a ouvert la bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. »<sup>46</sup> Ici, “cursed from de ground” est compris comme un renvoi. Existe-t-il alors une proportionnalité arithmétique entre le fait d'ôter la vie à un humain et le fait d'être réduit à un errant ? En effet, la punition réservée à Caïn va au-delà du simple fait d'être séparé de la vie de communauté. Puisque, cela implique aussi son éloignement de la face de Dieu. «He is banished from the soil condemned to wander beyond the presence of God in the land of Nod (land of wandering). »<sup>47</sup> Pour mettre en exergue la douleur et la gravité de cette rupture-malédiction, Caïn réplique : « Mon châtement est plus grand que je ne peux le supporter. Tu m'as chassé de la terre, et tu m'as caché ta face. Je serai un vagabond et un errant sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera (Gn 4, 3-1 4). » Ainsi, comme la si bien dit Herbert Chanan Brichto, la malédiction ici dans ce cas de Caïn renvoie simplement au renvoi de la terre. Et dans ce passage, Caïn se lamente de son châtement et craint pour sa vie, car il croit qu'il sera poursuivi et tué par les autres, sachant qu'être loin de la face de Dieu signifie être privé de sa protection. En outre, il ne s'agit pas simplement d'une expulsion de la vie communautaire ni moins du sol simplement mais aussi de sa productivité. Au point de penser que sa malédiction viendrait du fait que le sol ne lui sera plus fertile comme au part avant: « Unto Caïn a curse came out of the ground ; for the rest of mankind only toil issued from it, the curse resting on the ground alone. »<sup>48</sup> Et la non productivité du sol vient soutenir la notion de la vie exodique à laquelle sera exposé Caïn. «Caïn is expelled to face the responsibility of death.»<sup>49</sup> Le v.12 explique cela en disant que Caïn qui était cultivateur de cette terre n'aura que frustration dans son travail. Frustration suite à l'improductivité et de ce fait, deviendra un sans-abri, un fugitif : « Si tu cultives le sol, il ne te donnera plus son produit : tu seras un errant parcourant la terre. » (Gn 4, 12).

---

<sup>45</sup> P.J. Harland. *The Value of Human Life. A Study of the Story of the Flood (Genesis 6-9)*. Leiden. New York. Köln: E.J. Brill, 1996, 204.

<sup>46</sup> Brichto, *Op. Cit*, 84.

<sup>47</sup> Regina M. Schwartz. *The Curse of Cain. The Violent Legacy of Monotheism*. Chicago: University of Chicago press, 1997, 3.

<sup>48</sup> U. Cassuto. *A Commentary on the Book of Genesis: Part one I: From Adam to Noah Genesis I-VI*. Jerusalem: The magnes Press, 1961, 289.

<sup>49</sup> Harland, *Op.Cit*, 22.

En outre, l'interprétation de ce verset pourrait bien se rattacher aux opinions de ceux qui soutiennent que, « Caïn, que mató a su hermano, era trabajador de la tierra. Y para que sepas que trabajar la tierra es propio más bien de un siervo que, de una persona libre, la tarea de aquel fratricida es oprimida por una maldición.»<sup>50</sup> On constate à partir de cette assertion une volonté de vouloir faire un parallélisme entre Noé le juste qui, en tant que homme libre devient cultivateur et se sanctifie par son travail dans la joie et la paix et Caïn qui travaille la terre comme conséquence de la malédiction pour la fratrie commise. « Ten en cuenta que no es el trabajo el que recibe la calificación de «maldito», sino el hecho de que se le ordenó trabajar la tierra.»<sup>51</sup>

En effet, la similitude et la dissimilitude restent si perceptibles dans ces deux cas d'emplois de ארור, c'est-à-dire dans le cas de Adam et de Caïn. Dans le cas de Gn 3, 17-18 : Dieu maudit la terre à cause de Adam et cette peine infligée à Adam n'est pas différente de celle infligée à Caïn en Gn 4,11. Puisque, dans les deux cas, la terre est touchée. Elle produira peu à Adam et rien à Caïn. Dans Gn 4 la formule ארור est appliquée à Caïn, pendant que dans le second cas, elle est appliquée à la terre elle-même. Pour Herbert Brichto, la terre ne peut être maudite ni moins bannie, malgré la traduction traditionnelle qui nous le laisse croire. A cet effet, « the only sense which can apply to the term ארור in the both passages with equal meaningfulness is “to lie under a spell or ban” ». <sup>52</sup> Ce qui est évident puisque dans Gn 4, 11 le sort tombe sur Caïn qui est banni de la fertilité de la terre. Par contre dans Gn 3,17-18, c'est le sol lui-même qui est touché. « Rendering it recalcitrant to the ministration of the first man and his descendants. »<sup>53</sup> Il s'agit donc non de maudire mais de jeter un sort, cependant cela peut se rapprocher de maudire. De même, le participe passé ארור employé en Gn 9, 25 : « ארור soit Canaan » est suivi de l'isolement de Canaan de la communauté familiale. Puisque comme esclave des esclaves de ses frères, il ne peut manger ni à la même table avec ses frères ni traiter d'égale à égale avec eux. Voilà pourquoi, Herbert Brichto affirme que, « it is not unlikely that the force “banned” is the basic denomination of ארור in the pronouncement of Noah...Shem and Japhet will dwell together as freemen and equals Canaan shall be banned from association with them. »<sup>54</sup> Ce qui veut dire que Herbert Brichto conçoit l'esclavage, sort réservé à Canaan comme l'excommunication de la

<sup>50</sup> Ambrosio De Milán. *El Paraíso Cain, Abel y Noé*. Madrid: Ciudad Nueva, 2013, 353.

<sup>51</sup> *Ibid.*, 355.

<sup>52</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 86.

<sup>53</sup> *Ibid.*, 86.

<sup>54</sup> *Ibid.*, 87.

communauté fraternelle. Ce qui est évident puisque comme esclave de ses frères, Canaan ne pourra pas par exemple manger à la même table avec ses frères, argument qui sera largement développé dans la suite de ce travail.

Par ailleurs, en Js 9, 22-23 on peut lire: « Dorénavant vous êtes maudits et vous ne cesserez jamais d'être en servitude, comme fendeurs de bois et porteurs d'eau dans la maison de mon Dieu. » Cette fonction inférieure réservée aux Gibeonites fait d'eux des exclus de la communauté et même de la vie culturelle, tout comme Caïn qui «ne cultive donc plus la terre, mais condamné à errer.»<sup>55</sup> Ce qui pousse Herbert Brichto à affirmer ce qui suit: « The Gibeonites are not cursed, they are banned. Never will they be permitted to mingle with, and become assimilated to the people of Israel. »<sup>56</sup> A cet effet, les Gibeonites doivent constituer une classe spécifique, une caste hors du peuple d'Israël. Tel est là en fait le prix à payer. Il ne s'agit donc pas exactement de la malédiction en tant que telle. Voilà pourquoi, poursuivant sa réflexion, Herbert Brichto pense que, les versions ne laissent pas transparaître toujours ce point et de ce fait, il faut toujours le recours au texte massorétique si on veut véritablement faire de l'exégèse biblique. Peut-être à ce niveau, il nous faut repercevoir les propos du Pape Pie XII: «Armado egregiamente con el conocimiento de las lenguas antiguas y con los recursos del arte crítica, emprenda el exegeta católico aquel oficio que es el supremo entre todos los que se le imponen, a saber, el hallar y exponer el sentido genuino de los sagrados libros.»<sup>57</sup> Une fois cela dit, reprenons le thème du sort réservé aux maudits et exclus Gibeonites pour dire que, « and never will there be a Gibeonite who is not destined from birth to be a servant bound to the menial services required by YHWH's sacrificial cult. »<sup>58</sup> Par conséquent, tout mariage entre Gibeonite et Israelite est formellement interdit.

En outre, selon la même source, c'est-à-dire la Bible, les fils d'Israël étaient interdits de mariage mixte non seulement avec les Gibeonites, mais aussi avec les filles des autres tribus, y compris la tribu de Benjamin, à la suite d'un événement tragique décrit dans le livre des Juges (Jg 19-21). Rappelons brièvement ici cette fameuse histoire pour rafraîchir la mémoire : (Jg 19-21) raconte que les fils de Benjamin avaient commis un acte de violence et d'immoralité envers une femme lévitique, ce qui avait provoqué une

---

<sup>55</sup> Catherine Chalier. *Il nous a Créa à son Image. Un Commentaire de la Genèse*. Paris: Bayard, 2023,32.

<sup>56</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 89.

<sup>57</sup> Pío XII. *Divino Afflante Spiritu. Carta encíclica «sobre los Estudios Bíblicos»*. Libreria editrice vaticana, n° 15, 1943.

<sup>58</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 90.

guerre civile entre les tribus d'Israël. Les autres tribus d'Israël avaient juré de ne pas donner leurs filles en mariage aux Benjaminites. C'est alors que, lors de la menace d'extinction de la tribu de Benjamin par les fils d'Israël, ceux-ci, comme un seul peuple réuni par les mêmes valeurs culturelles et religieuses « à Maspha, s'était engagé par un serment solennel. Nul d'entre nous, avait-il dit, ne donnera ses filles en mariage aux enfants de Benjamin. »<sup>59</sup> Cette interdiction de mariage mixte entre les enfants d'Israël et ceux de Benjamin est adressée contre la tribu de Benjamin dans (Jg 21, 18-21) en des termes suivants: « ... Maudit soit celui qui donnera une femme à Benjamin. »<sup>60</sup> Etant donné que la tribu de Benjamin est considérée comme une tribu meurtrière comme c'était le cas de Caïn, il est donc interdit de se mélanger avec elle, surtout dans le cadre du mariage, pour ne pas que le mal soit perpétré. « Just as Benjamin has been declared an outlaw tribe, banned from fellowship with its confederate cognate tribes, so anyone who would violate and marry into the tribe of Benjamin will be ארור, banned, cut off... »<sup>61</sup> Nous voyons dans ce cas que ce ne sont pas seulement les fils d'Israël qui sont menacés de malédiction mais aussi les fils de Benjamin, et leur malédiction consiste à être séparé comme Caïn de la communauté d'Israël. Cependant, plus tard, les Israélites se rendirent compte que leur serment les avait mis dans une situation difficile, car les Benjaminites étaient une tribu d'Israël et qu'il était important de maintenir l'unité entre les tribus. D'où la question cruciale de leur part: « Une des douze tribus doit-elle donc disparaître? Tous les sentiments fraternels en faveur de Benjamin se réveillaient dans les cœurs. »<sup>62</sup> Les Israélites décidèrent alors de trouver une solution pour permettre aux Benjaminites de se marier sans violer leur serment. Insistons sur l'expression « sans violer leur serment » pour justement mettre en exergue le caractère indélébile de la malédiction ou d'un serment que nous avons précédemment exposé. Comment alors ont-ils procédé sans tomber sous le coup de la malédiction prévue en cas de mariage entre les enfants d'Israël et ceux de Benjamin? La solution consista à permettre aux Benjaminites de prendre des épouses parmi les filles de Shilo, une ville de la tribu d'Ephraïm, qui n'avaient pas prêté serment contre les Benjaminites (Jg 21,1-24). Nous pouvons donc remarquer combien la malédiction et le serment ont un poids pondérant dans le contexte biblique et israélite. Maudire quelqu'un c'est véritablement l'exposer à tous les maux, à tous les malheurs.

---

<sup>59</sup> L'Abbé J. E. Darras, *Histoire Générale de l'Eglise depuis la Création Jusqu'à nos Jours*. T. 2. Paris: Louis Vivés, 1865, 122.

<sup>60</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 90.

<sup>61</sup> *Ibid.*, 90.

<sup>62</sup> L'Abbé J. E. Darras, *Op. Cit.*, 122.

Malheureusement c'est ce que Noé fera à son petit-fils Canaan, objet de notre travail de recherche.

En somme, nous sommes en train de dire que אָרוּר est la formule générale utilisée pour toutes malédictions dans l'Ancien Testament, comme nous venons de le prouver ci-haut. Toutefois, il importe toujours de continuer à s'intéresser au contexte dans lequel אָרוּר est employé afin de mieux cerner en quoi consiste la malédiction prononcée.

En outre, même dans la mort, une personne peut être frappé de malédiction qui est simplement un *outcast* c'est-à-dire privation d'un enterrement légal. Il suffit de se référer à l'échange entre David et Goliath (1S 17, 44 -46), aussi la parole de Isaïe à Sheba (Is 22, 15-18). Et la prophétie de Jérémie où même les os enterrés doivent être déterrés et exposés à la profanation (Jr 8, 1-3). Dans la plupart des cas, on se rend compte que la malédiction à comme point d'atterrissage la solitude et l'absence de fertilité. C'est aussi le point de vue Herbert Brichto: « High on the list of dreaded misfortunes are those of being banned from fellowship and denied fecundity. »<sup>63</sup> Pour plus d'exemples, il faut se référer aux passages suivants : Jr 17, 5-7, Ps 119, 21. Nous pensons que la dimension de la solitude ou l'expulsion est la plus célèbre et commune dans la plupart des malédictions. Comme preuve, Caïn le criminel n'est pas privé de la fertilité, mais de la communion fraternelle et de la face de Dieu car il est réduit à la vie nomade. Donc ne peut établir une amitié durable. Un autre penseur allant dans le même sens affirme: « On comprend dès lors, pourquoi les descendants de Caïn ne sont pas les agricultures, mais, outres les nomades, les habitants des villes, les musiciens et les forgerons. »<sup>64</sup> Ce qui confirme ce que nous venons d'affirmer. Puisque, dans cette citation, l'auteur place en tête de liste le caractère nomadique des descendants de Caïn, comme prolongement de la punition de leur ancêtre.

Après cette brève description de l'emploi des formules אָרוּר et ses variantes traductions dans les langues modernes, nous voulons dans la suite de ce chapitre nous intéresser aux différents effets de la malédiction. Il s'agira pour nous de présenter succinctement les conséquences de la malédiction ou encore les peines que pourrait en courir celui ou celle qui est maudit(e). Car comme le dit Jean Tshibangu : « Le résultat

---

<sup>63</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 94.

<sup>64</sup> Robert Michaud. *Débat actuel sur les Sources et l'Age du Pentateuque*. Paris: Mediapaul, 1994, 18.

de la malédiction est ‘un cycle infernal’ dans la vie d’un individu, d’une famille, ou d’une entité ; tant qu’elle n’est pas brisée, le cycle va se reproduire. »<sup>65</sup>

## 2-Contenu de la malédiction biblique et quelques cas pratiques

Rappelons que le peuple primitif hébreu croit fermement à l’existence des forces mystérieuses dans la nature qui selon lui la gouvernent en bien et en mal. Ces forces ont donc une influence à la fois positive et négative sur la vie de l’homme et son destin. Au sujet d’Israélite primitif, Herbert Brichto déclare: « Various phenomena in nature and history appear to him as working of blessings or curses pronounced in the dim past by man or deity. »<sup>66</sup> Il découle de ce qui précède que Israël croit fermement à l’existence des forces surnaturelles ou mystiques qui jalonnent son quotidien tel que nous venons le dire. En fait, de manière générale, « ancient people assumed that gods could intervene in life. Thus, humans attempt to engage divine power simultaneously to enhance their life and diminish the lives of their enemies through blessing and cursing. »<sup>67</sup> Et de plus, pour les Hébreux, seul Dieu et les hommes peuvent avoir une influence sur ces forces à travers la malédiction ou la bénédiction. Autrement dit, ces forces peuvent être utilisées soit en bien ou en mal contre l’homme et son milieu. « In the later periods characterized by highly developed God-concepts these powers still figure largely and are utilized by Yahweh to execute his will... Whether he or human agent pronounces the blessing or curse. »<sup>68</sup> Donc Dieu tout comme l’homme sont capables de maudire, selon le contexte hébreu: Dieu à l’endroit des créatures et les parents en vers leurs enfants où même les hommes de Dieu tels que les prophètes à l’endroit de leur prochain. « Blessing and cursing occur from God to humans, from God to organisms, from humans to humans and from human to God. »<sup>69</sup>

Dans ses origines magiques, la malédiction est accompagnée par des incantations. Ces incantations consistent parfois en des formules répétées dont le but est de renforcer le pouvoir de ce qu’on profère. Par ailleurs, dans la mentalité juive, le contenu de la malédiction s’oppose à celui de la bénédiction. En effet, si pour le juif la bénédiction est

---

<sup>65</sup>Tshibangu, *Op. Cit.*, 97.

<sup>66</sup>Brichto, *Op. Cit.*, 94.

<sup>67</sup>kroeger et Evans (eds), *Op. Cit.*, 107.

<sup>68</sup>Brichto, *Op. Cit.*, 4.

<sup>69</sup>kroeger et Evans (eds), *Op. Cit.*, 107.

suivie du bonheur ou de la richesse, la malédiction quant à elle fait objet du malheur ou même de la pauvreté. Peut-on alors dire dans un vocabulaire plus simplifié que le sort du béni s'oppose presque à celui du maudit ? Fondamentalement parlant, « the root meaning for blessing is the bestowal of vitality, which can include fertility, prosperity and power. The root meaning of cursing is the opposite, that is, the removal of the vital powers. »<sup>70</sup> C'est aussi le point de vue de Pierre: « The content of blessing is life, vitality, and everything making for them... the content of curse, by contrast, is death, illness, childlessness, miscarriage, drought, pest, disturbance of corpses etc.»<sup>71</sup> Par quels canaux ces malédictions et bénédictions sont-elles communiquées ?

Il faut dire que, la malédiction est parfois accompagnée des objets à caractère magique pouvant affecter le contact entre le sujet et l'objet, l'imprécateur et la victime. C'est le cas dans Js 8, 18: « Yahvé dit alors à Moïse : » Tends vers Aï le javelot qui est dans ta main, car c'est dans ta main que je vais la livrer. » En effet, le javelot ici est pris comme un objet doté de pouvoir. En Dt 25, 8 et Is 58, 9 c'est la salive qui est plutôt utilisée comme canal de transmission du sort voulu. Pourtant, pour la bénédiction, on voit l'usage de la main droite comme c'est le cas en Gn 48, 18: « Et Joseph dit à son père : pas comme cela, père, car c'est celui-ci l'aîné : mets ta main droite sur sa tête. » Par ailleurs, la repentance peut retarder mais pas éviter totalement les dégâts d'une malédiction ou outrage. Et les exemples dans ce cas-là sont nombreux dans la Bible. Par exemple 2 R 22, 19-20: « Mais parce que ton cœur a été touché et que t'es humilié devant Yahvé en entendant ce que j'ai prononcé contre ce lieu et ses habitants qui deviendront un objet d'épouvante et de malédiction... j'ai entendu, oracle de Yahvé. » Si on s'arrêtait à ce niveau, on pourrait se contenter de dire que la repentance accompagnée de l'humilité a touché le cœur de Yahvé et par le fait même, cette malédiction sera retenue, c'est-à-dire anéantie ou neutralisée et par conséquent perd ses effets. Mais malheureusement, la suite du même verset dit tout à fait le contraire : « C'est pourquoi je te réunirai à tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton sépulcre, tes yeux ne verront pas tous les malheurs que je fais venir sur ce lieu. » Ainsi, ce message de Yahvé à Josias par la prophétesse Hulda, laisse clairement entendre que le sort proféré n'est pas éradiqué mais seulement retardé afin que celui qui s'est repenti ne soit pas frappé comme les autres mais s'en aille dans la paix comme ses pères. Par ailleurs, on est d'abord prévenu par Yahvé ou son lieutenant

---

<sup>70</sup> *Ibid.*, 107.

<sup>71</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 6-7.

avant d'être frappé par le malheur concerné. C'est le cas de l'histoire de Balaam en Nb 22. Que dire de plus dans cette même optique ?

En outre, étant donné que selon la mentalité juive primitive, « la retribución de lo bueno y de lo malo ha de verificarse en este mundo »<sup>72</sup>, la malédiction tout comme la bénédiction sont une maladie contagieuse ou mieux héréditaire. Celui qui est béni par Yahvé peut transmettre cette bénédiction à son clan, famille etc, il suffit de se référer au cas de Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction. »<sup>73</sup> La bénédiction du patriarche Abram sera donc étendue à toutes sa postérité. Parallèlement, « raison pour laquelle Dieu, après le péché d'Adam, maudit la terre et Adam lui-même... est que, en maudissant la terre sur laquelle il allait habiter, la malédiction d'Adam frappait l'humanité toute entière, d'où sortiraient (tant) les bons que les mauvais. »<sup>74</sup> Le maudit est donc un danger pour l'ensemble de la communauté. Comme c'est le cas d'Adam, son malheur frappe toute sa postérité. Ainsi donc, « jusqu'au moment du déluge le genre de vie de la postérité d'Adam fut pénible et dure, sans viande ni vin ni huile ; son ordinaire comptait seulement des semences de la terre. »<sup>75</sup> Sans pourtant spéculer sur la vérité scientifique des déclarations contenues dans cette citation, nous pouvons imaginer les tentatives de vouloir ressortir le poids de cette malédiction sur Adam et sa postérité. « Une parole de malédiction est prononcée, non sur l'homme lui-même, mais sur le sol. Le lien de parenté qui existe entre l'homme(אדם) et la terre (אדמה) est brisé par le péché. »<sup>76</sup> Ainsi, à cause du péché de l'homme, la terre entière est maudite. Par conséquent l'humanité sera touchée par cette malédiction, étant donné qu'elle va se servir de la terre pour gagner son pain quotidien. Par contre, en Gn 4, 12-14 le criminel Caïn est condamné à être vagabond, isolé de la communauté, il porte le poids de sa malédiction. Dans ce cas, la malediction est donc la consequence d'une faute commise, précisément un crime: « Cain resents God's preferential acceptance of Abel's sacrifice, ignores God's warning, murders Abel, and is condemned by God to be a marked and restless wanderer on the earth. »<sup>77</sup> Force est de constater que, commentant le même

---

<sup>72</sup> Julio Treballe et Susana Pottecher. *Job*. Madrid: Trotta, S. A., 2011, 106-107.

<sup>73</sup> Brichto, *Op. Cit.*, 19.

<sup>74</sup> Ibn At-Taiyib. *Commentaire sur la Genèse*. Louvain : Secrétariat du CorpusSCO, 49, Ch. De Wavre, 1967, vol.275, T.25, 34.

<sup>75</sup> *Ibid.*, 35.

<sup>76</sup> Frank Michaeli. *Le livre de la Genèse : Chap. 1 à 11*. Suisse : Déchaux et Niestlé Press, 1957, 57.

<sup>77</sup> R. W. L. Moberly, *Old Testament Theology: the Theology of the Book of Genesis*. New York: Cambridge university press, 2009, 1.

passage, P.J. Harlant ne hésite pas d'affirmer ce qui suit: «The relationships between men break down in the horror of bloodshed and hatred. Cain had rejected all necessary and appropriate responsibilities, which are due to his brother. »<sup>78</sup> L'isolement ou encore la solitude de Caïn porteur de la malédiction pourrait mieux s'entendre à la lumière de Dt 21, 22-23 qui stipule que, le simple contact avec le cadavre d'un malfaiteur est à éviter car c'est une malédiction. Pris sous cet angle, séparer le porteur de la malédiction de la communauté pourrait métaphoriquement signifier mettre fin au mal, éviter sa contagion et sa propagation. Ou encore c'est le poids de la conscience et la honte qui contraint le malfaiteur à se sentir rejeté par les siens et par conséquent il s'isole de la communauté. Ainsi, « Caïn, qui viola le premier, la fraternité humaine par un meurtre, fut aussi le premier à se soustraire de l'empire paternel : haï de tous les hommes et contraint de s'établir un refuge, il bâtit la première ville à qui il donna le nom, de son fils Hénoch. »<sup>79</sup> Ce qui est évident puisque, fragiles qu'ils soient, les hommes imitent plus facilement les vices que les vertus. D'où cette précaution que prenaient les Hébreux en séparant les malfaiteurs de la communauté ou en même en les éliminant pour servir d'exemple aux autres et arrêter le siècle infernal du mal. Puisque, « curses are in general the result of sin, transgression and iniquity. These biblical words must be understood. When the Bible speaks of sin, it uses these three different word to describe this activity. »<sup>80</sup> Après cette brève exposition des effets de la malédiction, il convient de savoir: Qui a donc le pouvoir de maudire?

Le peuple d'Israël a toujours la forte conviction que seul le Dieu d'Israël par opposition aux dieux païens est la source de toutes bénédictions et de toutes malédictions. De ce fait, en face de la menace d'un ennemi qui veut se hisser à la hauteur de Yahvé et lancer un sort à Israël, celui-ci se réfugie en Yahvé par la prière et les actes de piété. Cependant, l'efficacité de la prière dépend d'une personne à l'autre, ou mieux en fonction de ce qu'on est ou on représente dans la société ou un groupe donné. « Particularly potent are the prayers of parents vis-à-vis their children, chieftains and leaders, magicians and priests... but, above all, those of charismatic seers and prophets. »<sup>81</sup> En outre, Dieu est l'unique détenteur du pouvoir suprême, il est l'unique force incontrôlable. Et de ce fait,

---

<sup>78</sup> Harlant, *Op Cit*, 21-22.

<sup>79</sup> Jacques-Bénigne Bossuet. *Politique Tirée des Propres Paroles de l'Ecriture Sainte*. Genève: Doz, 1967, 47.

<sup>80</sup> Robert Henderson. *Unlocking Destinies from the Courts of Heaven. Dissolving Curses that Delay and Deny our Futures*. Washington, 2016, 33.

<sup>81</sup> Brichto, *Op. Cit*, 7.

sa Parole est dotée d'un pouvoir performatif. Néanmoins, il peut concéder ce même pouvoir de performativité à ses élus ou messagers. Donc on ne peut bénir ou maudire que par Dieu et en Dieu. C'est ici le lieu de citer Herbert Brichto: « Curses have the form of prayer only when God is addressed, directly or obliquely. »<sup>82</sup> Donc sans Dieu, les prières imprécatoires sont des simples mots, vides de sens et dépourvues du pouvoir.

Au terme de ce premier chapitre qui nous a permis de statuer brièvement sur le concept de la malédiction dans l'Ancien Testament, nous rappelons sommairement le parcours et les objectifs qui ont guidé notre réflexion. Dans la première partie de notre analyse, il était question pour nous de statuer sur les aspects linguistiques de la malédiction à partir du texte massorétique et des versions traduites dans les langues modernes. Cela nous a permis de comprendre que, le passage de l'hébreu aux langues modernes a fondamentalement dénaturer le sens de certaines expressions en les prenant pour des malédictions pourtant, il ne s'agissait que d'une simple imprécation et de ce fait ne reflètent pas exactement le participe passé ארור qui est communément employé en hébreu pour exprimer une malédiction proprement dite. Dans la seconde articulation de notre entreprise scientifique, nous avons porté notre attention sur le contenu de la malédiction ou encore ses effets en nous appuyant sur quelques exemples pratiques sélectionnés de la Bible. De ce parcours, il ressort que, dans le judaïsme biblique, seul Dieu a le pouvoir de maudire. Cependant, Dieu peut déléguer ce pouvoir aux parents ou encore aux prophètes en vertu de leur mission et de leur rôle social. Par ailleurs, nous avons également démontré que le maudit est menacé de plusieurs maux, entre autres: la mort, l'exclusion de la communauté ou de divers malheurs, etc. Tout compte fait, ce parcours nous a permis de conclure que dans Gn 9, 18-27, tous les éléments sont réunis (Noé a le pouvoir en tant que père de maudire et bénir ses enfants, le participe ארור est employé, Canaan est rendu esclave) pour parler effectivement d'une malédiction. Pourquoi alors Canaan doit porter cette malédiction ? Comment s'est-elle du jour au lendemain transformée dans l'histoire en une croix que les Noirs doivent perpétuellement porter ? Voilà les deux questions majeures qui nous taraudent l'esprit dans ce travail. Cependant, la scientificité de la méthode narratologique exige d'abord de présenter notre péricope avant toute tentative de réponses à ces questions.

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, 8.

## CHAPITRE II: PRESENTATION DE GN 9, 18-27

Après avoir dédié le premier chapitre de notre travail à l'étude exclusive du concept de la malédiction dans le contexte juif vétérotestamentaire, nous voulons à présent présenter notre péricope. Il s'agira alors dans cette deuxième articulation de notre parcours épistémologique, de nous pencher sur Gn 9, 18-27. Pour ce fait, nous allons utiliser les outils de la méthode narratologique afin de mener à bord notre œuvre exégétique. Signalons que, la narratologie « est une discipline qui analyse les composantes et les mécanismes du récit. Tout récit a un objet... Cet objet est l'histoire. Celle-ci doit être transmise par un acte narratif, qui est la narration.»<sup>83</sup> Il ressort de cette définition que histoire et narration sont les constituants clés de tout récit. Dans le cas de notre espèce, il s'agit de l'histoire de Noé et de ses trois enfants ; ce qui nous permet d'appliquer la méthode narratologique. Ainsi, seront principalement abordées dans ce chapitre, la critique de la constitution de notre péricope, la critique contextuelle et enfin l'analyse littéraire.

### 1-La délimitation de Gn 9,18-27

Dans cette partie, il sera question pour nous de délimiter Gn 9, 18-27. En effet, délimiter un texte en exégèse biblique consiste à fixer ses frontières pour pouvoir mieux l'étudier. De ce fait, cette partie vise à tracer les bornes du texte, c'est-à-dire à montrer son début (*terminus a quo*) et sa fin (*terminus ad quem*). Tout en sachant que, « dans un récit, les critères pertinents de changement d'épisode sont *un changement temporel, un déplacement dans l'espace, l'arrivée ou le départ d'un personnage.* »<sup>84</sup> Comme pour dire, ces trois éléments (le temps, le lieu et les personnages) constituent l'un des éléments clés qui nous aideront à repérer les frontières de notre péricope.

---

<sup>83</sup> Maurice Delcroix et Ferdinand Hallyn. *Méthodes du texte. Introduction aux Etudes Littéraires*. Paris : Duclot, 1995, 168.

<sup>84</sup> Jean-Michel Adam. *Le Paragraphe: Entre Phrases et Texte*. Malakoff : Armand colin, 2018, 55.

### **a-La délimitation en amont (*terminus a quo*)**

Le récit dans lequel intervient la malédiction de Canaan par Noé, est uniquement contenu dans le livre de la Genèse, plus précisément dans son neuvième chapitre. Comment alors fixer le point de départ du cadre dans lequel s'est déroulé ce scénario ? Si nous considérons que cette scène fait suite à la sortie du déluge et se déroule dans un cadre bien précis, celui de Noé avec ses trois fils qui ont la vie sauve après le déluge, nous pouvons considérer Gn 9, 18 comme le point initial du dénouement du dit récit. En effet, dans Gn 9, 1-17 on constate l'établissement du nouvel ordre du monde après le déluge. Et celui-ci commence exactement au v.1 avec la bénédiction par Dieu de Noé et de ses fils, introduite par le narrateur ou le rédacteur par l'expression habituelle אלהים אמר. Puis c'est Dieu qui prend la parole pour s'adresser à Noé et à ses fils jusqu'au v.16. Cette voix divine se fait sentir à travers la fréquence du pronom personnel 'je' en 10 occurrences, de v.1-16 selon la version traduite en français dans la Bible de Jérusalem<sup>85</sup>. Enfin, au v.17 la même voix qui est intervenue au v.1 pour introduire le récit apparaît avec une tonalité conclusive tout en introduisant Dieu qui scelle l'alliance avec Noé. Gn 9, 18, quant à lui, rappelle uniquement avec détails, les personnages qui forment la famille de Noé sortie du déluge mentionné dans le cadre antérieur. Cette fois-ci, pour introduire un nouveau récit dans lequel interviendra la malédiction de Canaan, objet de notre investigation. En effet, la césure entre le récit précédant et celui qui commence au Gn 9, 18 ne fait objet d'aucun débat, du moment où celui-ci abandonne carrément le thème de l'Alliance qui clôture celui-là pour entamer un nouveau thème, celui de l'activité agricole de Noé et de sa vie familiale.

Ainsi, si Gn 9, 18 marque la frontière en amont de notre péricope (Gn 9,18-27) qu'en est-il de sa délimitation en aval ?

---

<sup>85</sup> Nous avons fait recours à la version en français pour le comptage de ce pronom personnel « je », parce que la langue hébraïque toute comme l'espagnol, n'a coutume de le signaler explicitement que dans le cadre d'insistance.

### **b-La délimitation en aval (*terminus ad quem*)**

La scène ouverte en Gn 9,18, relate la vie dans un contexte familial, celle de Noé et de ses trois enfants : Sem, Cham et Japhet au cours de laquelle, Noé, non seulement maudit Canaan le fils de Cham, faute de celui-ci qui a découvert sa dignité v.25, mais aussi fait de lui esclave de Sem et Japhet, qui ont fait preuve de modestie en couvrant sa nudité à reculons (vv. 26-27). Si donc la péricope qui narre cette scène débute en Gn 9, 18 comme nous l'avons ci-haut dit, sa fin pourrait se situer en Gn 9, 27. Si tel est le cas, en quoi peut-on affirmer que, Gn 9,18-27 constitue une unité littéraire et une unité de sens ? L'argument le mieux fiable qui nous permettrait de justifier cette affirmation est celui fondé sur la thématique littéraire.

Thématiquement parlant, Gn 9, 18-27 constitue une unité littéraire et une unité de sens, sans insertion aucune d'éléments étrangers. Puisqu'il y a un agencement et un déroulement logique dans la narration mise en scène. Elle commence par la nomenclature des fils de Noé qui sert d'introduction (vv.18-19), suivie de la désignation de l'activité professionnelle de Noé et de son état d'ivresse suite à sa consommation excessive du vin de la vigne, fruit du travail de ses mains vv.20-21. Une fois Noé présenté dans tous ses états, Cham apparaît immédiatement au v.22 dans ses écarts vis-à-vis de la nudité de son père. Attitude qui sera sanctionnée de malédiction et d'esclavage. Par contre, ses frères Sem et Japhet interviennent pour faire preuve de maturité et de modestie en couvrant la honte de leur père ; comportement que celui-ci tiendra en estime au v.27.

Ainsi donc, tout lecteur avisé pourra se rendre compte que, Gn 9, 28 marque une rupture claire et nette avec le cadre familial de Noé entamé en Gn 9,18 pour reprendre le concept de "déluge" du chapitre 6, et en faire une brève conclusion sur le nombre d'année qu'a passé Noé sur terre, sans aucune référence aux trois enfants et à son état d'ivresse-nudité dont il était question dans les versets précédents. A tel point que l'on pourra se demander : Gn 9,18-27 n'est-elle pas une incorporation faite plus tard à Gn 9 ? N'est-il pas simplement une juxtaposition de la part du rédacteur, en relation avec le texte antérieur ? La suite nous dira la vérité. D'où la nécessité de mettre en exergue notre propre traduction en langue de Molière du texte massorétique.

## 2-Texte hébreu et traduction française de Gn 9,18 -27

- 18 **Furent les fils de Noé, sortis de l'arche, Sem, Cham et Japhet; Cham était le père de Canaan.**  
וַיְהִיו בְּנֵי-נֹחַ הַיִּצְאָאִים מִן-הַתְּבֵה--שֵׁם וְחָם וַיַּפֶּת וְחָם הָיָה אָבִי כְנַעַן.
- 19 **Ces trois-là étaient les fils de Noé, et d'eux se peupla toute la terre.**  
שְׁלֹשָׁה אֵלֶּה בְּנֵי-נֹחַ וּמֵאֵלֶּה נִפְצָה כָּל-הָאָרֶץ.
- 20 **Noé, l'homme de la terre, planta une vigne.**  
וַיִּחַל נֹחַ אִישׁ הָאֲדָמָה וַיִּטַּע כֶּרֶם.
- 21 **Ayant bu du vin et s'enivra, il se dénuda au milieu de sa tente.**  
וַיִּשְׁתַּתּוּ מִן-הַיַּיִן וַיִּשְׁכַּר וַיִּתְגַּל בְּתוֹךְ אֹהֶל־הָאֵלֶּה.
- 22 **Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et alla dehors l'annoncer à ses deux frères.**  
וַיֵּרָא, חָם אָבִי כְנַעַן אֵת עֶרְוַת אָבִיו וַיֵּגֵד לְשְׁנֵי-אֶחָיו בַּחוּץ.
- 23 **Mais Sem et Japhet prirent le manteau, la déployèrent sur leurs épaules, et, marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père, mais ne la virent point, leurs visages étaient retourné en arrière.**  
וַיִּקַּח שֵׁם וַיַּפֶּת אֶת-הַשְּׂמֹלֶה וַיְשִׂימוּ - שָׂרְבָתָם וַיִּנְיְחוּהָ וַיֵּלְכוּ אַחֲרָנִית וַיִּכְסּוּ עֶרְוַת אָבִיהֶם וּפְנֵיהֶם אַחֲרָנִית וְעֶרְוַת אָבִיהֶם לֹא רָאוּ.
- 24 **Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il connut ce que lui avait fait son plus jeune fils,**  
וַיִּיקָץ נֹחַ מִיַּיְנו וַיַּדַּע אֵת אֲשֶׁר-עָשָׂה לוֹ בְּנוֹ הַקָּטָן.
- 25 **et il dit : "Maudit soit Canaan! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères!"**  
וַיֹּאמֶר אָרוּר כְּנַעַן: עֶבֶד עֲבָדִים, יִהְיֶה לְאֶחָיו.
- 26 **Il ajouta: "Soit béni le Seigneur, le Dieu de Sem et que Canaan soit son esclave,**  
וַיֹּאמֶר בְּרוּךְ יְהוָה אֱלֹהֵי שֵׁם וַיְהִי כְנַעַן, עֶבֶד לְמוֹ.
- 27 **que Dieu agrandise Japhet! Qu'il habite dans les tentes de Sem et que Canaan soit son esclave!**  
וַיִּבְרַךְ אֱלֹהִים לְיַפֶּת וַיֹּשְׁבֵן בְּאֶהֱלֵי-שֵׁם וַיְהִי כְנַעַן עֶבֶד לְמוֹ.

### **3-La critique contextuelle de la péricope**

Après avoir délimité notre péricope, il nous est nécessaire d'aborder sa critique contextuelle avant de nous lancer dans son étude structurelle. Il s'agit pour nous ici, de le situer dans son contexte afin d'avoir une idée claire du lien qu'il tisse avec l'ensemble du livre de la Genèse et son entourage. Pour ce faire, il serait important de nous pencher tour à tour sur son contexte lointain, son contexte proche et son contexte immédiat.

#### **a-Le contexte lointain**

Pour une meilleure compréhension de la péricope, objet de notre investigation, une connaissance plus ou moins syllabaire du livre de la Genèse dans sa constitution structurelle et ses thématiques majeurs ne serait pas de moindre portée. Premier livre du Pentateuque, le rouleau de la Genèse raconte, les origines du monde et le début de l'action de Dieu parmi les hommes et avec les hommes. Du point de vue de la plupart des spécialistes en la matière, le livre de la Genèse qui s'étend sur un ensemble de cinquante chapitres, se divise en deux grands blocs. Notamment, la première partie qui va de (Gn 1 à 11) et traite principalement de l'histoire des origines. Ce que nous venons d'affirmer au sujet de cette première partie s'inscrit dans le même ordre d'idée que l'affirmation faite par Enzo Bianchi lorsqu'il déclarait: « Les chapitres 1 à 11 du livre de la Genèse sont indispensables pour comprendre l'homme, l'histoire et le rapport de l'homme et de l'histoire avec Dieu. »<sup>86</sup> La deuxième partie quant à elle aborde l'histoire des patriarches, avec qui Dieu tisse une alliance (Gn 12 à 50). Tout ce qui vient d'être dit rejoint aussi le point de vue Frank Michaeli: « La Genèse se divise naturellement en deux parties principales: les chapitres 1 à 11 racontent l'histoire des origines du monde et de l'humanité, et les chapitres 12 à 50 celle des Patriarches, ancêtres du peuple de Dieu. »<sup>87</sup> Vue cette segmentation en deux blocs, il est donc évident d'affirmer que Gn 9, 18-27 appartient aux origines du monde et par conséquent, traite aussi des origines de celui-ci.

---

<sup>86</sup> Enzo Bianchi. *Adam, où es-tu?* Paris: Cerf, 1998, 11.

<sup>87</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 11.

C'est exactement c'est qui est dit au v.19 en parlant des trois fils de Noé après que le déluge ait tout balayé sur son passage: « שלשה אלה בני נח ומאלה נפצה כל הארץ »

Une autre thématique qui revient fréquemment dans les onze premiers chapitres de cette première partie de la Genèse et qui est également présente dans la péricope est la question du péché et de son salaire. C'est qui est d'ailleurs évident, puisque tout lecteur patient de Gn 1 à 11 pourra se rendre compte qu'une fois relaté les deux récits de la création en Gn 1 et Gn 2, la chute de l'homme trace son chemin dans l'ordre ci-après: Gn 3, la chute des premiers parents Adam et Eve, leur expulsion du jardin de vie et la malédiction du serpent comme salaire du péché de chaque actant. Gn 4, Caïn tue son frère Abel par jalousie et Dieu maudit et expulse celui-là de sa présence (vv.1-16). Gn 5 intervient en introduisant Seth et ses descendants pour opérer une rupture avec le cycle infernal du mal qui trace son pas de Adam à Caïn. Ce cycle infernal reprend son envol avec d'ailleurs plus d'intensité marquée par la corruption de l'humanité et la sanction diluvienne sous l'initiative divine dont le récit se déroule de Gn 6-8,13. « El capítulo sexto del libro de Génesis describe la propagación del mal sobre la tierra, la tristeza... Y el anuncio del diluvio, tras haber considerado que sólo Noé merecía sobrevivir. »<sup>88</sup> En outre, Gn 11 qui ferme cette première grande partie de la Genèse, n'en parle pas moins de la corruption de l'humanité et de la punition de Dieu vis-à-vis de la déviation humaine. Puisque, ce chapitre narre la construction de la tour de Babel comme symbole de l'humanité dans son orgueil de vouloir défier Dieu et la confusion des langues comme sanction divine face à l'orgueil des hommes: « Au fond, l'homme Babel est à lui-même son propre Dieu. »<sup>89</sup> Et Gn 9 auquel appartient alors notre péricope partage aussi avec l'ensemble de ces chapitres, la thématique de la conduite humaine et de la punition divine. Puisque, notre passage de Gn 9,18-27 développe principalement la thématique du péché de Cham qui découvre sciemment la nudité de son père Noé et reçoit comme salaire de son égarement la malédiction de sa descendance.

Ainsi, la péricope de la malédiction de Canaan est intrinsèquement liée à l'ensemble de la première partie de la genèse qui, non seulement aborde la question des origines du monde, mais aussi et surtout de Dieu dans son interaction avec les hommes. Que dire de son contexte proche ?

---

<sup>88</sup> Ambrosio De Milán, *Op. Cit.*, 60-61.

<sup>89</sup> André Parrot. *Ziggurats et Tour de Babel*. Paris: Albin Michel, 1949, 197.

## b-Le contexte proche

Certes, nous venons de le prouver ci-haut que notre péricope appartient à la deuxième partie (Gn 1-11) et partage avec l'ensemble de ce bloc les thématiques liées aux origines du monde, à la chute de l'homme et ses conséquences. Toutefois, il nous semble également important de retracer son contexte proche afin de mieux cerner les démarches qui ont conduit à son accouchement. Autrement dit, quel lien le passage qui fait objet de notre étude établit-il avec son environnement ? A y voir de près, parmi les épisodes des onze premiers chapitres du livre de la Genèse auquel appartient notre champ d'investigation, se trouvent plusieurs listes généalogiques telles que, celle de Caïn (Gn 4.17-24) et celle de Seth (Gn 4.25-26 et 5.1-31). En quoi ces deux généalogies attirent-elles notre curiosité scientifique ? La raison est simple: c'est parce que Noé, père de la famille sur laquelle porte notre étude est directement issue de ces deux généalogies. En effet, de la seconde généalogie, nous déduisons que Noé a pour père géniteur Lamek (Gn 5,28). Par conséquent, Caïn est le grand-père de Noé dans la mesure où, de la première table généalogique d'où découle Lamek pour la première fois, Caïn le criminel du fratricide est le premier arrière-grand-père (Gn 4, 17-24). «La historia de Noé ocupa en el libro de Génesis, desde 5, 26 en que se habla de que su padre Lamec lo engendró cuando contaba ciento ochenta y dos años. »<sup>90</sup> Une fois cette localisation et connexion faite avec les thématiques antérieures à notre péricope, particulièrement la fratricide, nous sommes en droit de nous interroger: comment comprendre dans une vision conjointe, la vengeance de Caïn qui tue Abel son frère, Lamek qui venge son grand-père Caïn (Gn 4,23-24) et Noé qui se venge pour avoir été humilié par Cham son fils (Gn 9,24-27) ? Est-ce une coïncidence ou un récit construit dans l'optique de mettre en lumière la chaîne infernale du mal ? Là n'est pas le lieu indiqué pour résorber cette problématique, mieux nous y reviendrons plus tard. Cependant, cela aiguise notre appétit exégétique qui, du coup nous oblige à nous rapprocher le plus proche possible des réalités climatiques dans lesquelles notre péricope a vu le jour.

---

<sup>90</sup> Ambrosio De Milán, *Op. Cit.*, 61.

### c-Le contexte immédiat

Ce neuvième chapitre de la genèse auquel appartient notre péricope et qui s'étend sur un ensemble de vingt versets, développe trois thèmes majeurs, nomment : la bénédiction postdiluvienne de Noé et de ses enfants avec pouvoir de domination sur les autres créatures (Gn 9,1-10), l'établissement de la nouvelle alliance entre Dieu et Noé, ses enfants et tous les êtres vivants pour les générations futures, avec pour arc dans la nuée comme signe de cette alliance (Gn 9, 12-17). Pour étayer ce que nous venons d'affirmer sur ce neuvième chapitre, nous faisons appel à Ambroise de Milan: « En el capítulo nueve se recoge la alianza de Dios con Noé, la debilidad y el pecado de éste, junto con las consecuencias que acarrea sus hijos, ante todo la maldición a Cam y su descendencia, junto a la bendición de Sem.»<sup>91</sup> Nous voyons donc la troisième thématique qu'aborde ce chapitre est celle de la malédiction de Cham( pour l'instant disons-le comme ce dernier) et de la bénédiction de Sem et Japhet (Gn 9, 18-27), morceau sur lequel porte notre curiosité scientifique. Quel enchaînement logique peut-on remarquer entre ces trois thématiques qui jalonnent Gn 9, 1-27 ?

Tout lecteur ayant des connaissances syllabaires en exégèse biblique n'aura pas de difficulté à percevoir le lien qui existe entre le thème de la bénédiction de Noé et ses enfants en Gn 9,1-17 et l'établissement d'une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes dont la marque est l'arc dans la nuée. Puisqu'il est logique qu'après avoir rétabli le nouvel ordre du monde, béni Noé et sa descendance, Dieu signe un pacte avec son peuple, symbole de son amour pour sa créature. Autrement dit, « la alianza garantiza que no habrá otro diluvio y asegura la pervivencia en la tierra.»<sup>92</sup> Ce qui ne pose aucun doute pour tous lecteurs de la Bible et par conséquent justifie sans trêve la liaison de ces deux thèmes. Par contre, l'insertion de la thématique de l'ivresse de Noé, la malédiction de Canaan et la bénédiction de Sem et Japhet par leur père Noé, avant l'introduction du chapitre 10 portant sur la généalogie des fils de Noé, voilà ce qui brusque non seulement le lecteur, mais aussi l'enchaînement logique précédemment entamé. Est-ce alors un ajout tardif ? En quoi l'insertion de cet épisode à ce moment du récit à-t-il sa raison d'être ? Rashi n'a-t-il pas raison de dire « qu'insérer ce récit dans le contexte de l'évènement catastrophique

---

<sup>91</sup> *Ibid.*, 62.

<sup>92</sup> Félix García López. *Pentateuco. Introducción a la lectura de los cinco primeros libros de la Biblia*, 2<sup>a</sup> ed. Pamplona: Verbo Divino, 2014, 101.

à portée mondiale du déluge et juste avant de raconter l'histoire de Babel (Gn 11, 1-9) peut, sans aucun doute, paraître pour le moins étrange ?»<sup>93</sup> Nous y reviendrons dans la suite de notre investigation. Pour le moment, ce qui nous intéresse le plus c'est la structure morphologique de notre péricope que les questions de fond.

## 4-Analyse littéraire

### a- Structure narrative du passage

Dans cette partie, nous voulons nous attarder sur la trame narrative. «Se denomina trama a esa estructura unificadora que enlaza las diversas peripecias del relato y las organiza en una historia continua. La trama asegura la unidad de acción y da sentido a los múltiples elementos del relato.»<sup>94</sup> A cet effet, certains analystes comme Walter Vogels pour étudier ce même récit affirme que, « la structure du passage est assez claire »<sup>95</sup> et propose le schéma ci-après :

- ✓ L'enivrement de Noé (v.20-21)
- ✓ Le comportement de Cham vis-à-vis de son père (v.23)
- ✓ La prise de conscience de Noé et sa réaction (v.24)
- ✓ La malédiction de Canaan (v.25)
- ✓ La bénédiction de Sem et de Japhet (v.26-27)

La description de la structure d'un texte narratologique n'étant pas un dogme, laissons de côté ce schéma que nous a proposé Walter Vogels, pour en fournir un autre que nous jugeons plus plausible et mieux détaillé. Il sera donc question pour nous de présenter de façon systématique les différents éléments constitutifs du récit de Gn 9,18-27 dans leur structure narrative en suivant justement «el esquema quinario (denominación procedente del nombre latino del número 5); dicho esquema sitúa en cinco el número de etapas de las que se compone normalmente la trama.»<sup>96</sup>

---

<sup>93</sup> Bianchi, *Op. Cit.*, 281.

<sup>94</sup> Daniel Marguerat et Yvan Bourquin. *Cómo Leer los Relatos Bíblicos. Iniciación al Análisis Narrativo*. Paris: Cerf, 1998, 69.

<sup>95</sup> Walter Vogels. "Cham découvre les limites de son père Noé (Gn 9,20-27)". *Nouvelle Revue de Théologie*, 109 n° 4 1987, 565.

<sup>96</sup> Marguerat et Bourquin, *Op. Cit.*, 71.

Ainsi, en suivant minutieusement le mouvement du récit, nous pensons que notre péricope se divise en cinq (5) parties :

#### **- La situation initiale (vv. 18-19)**

Les vv.18-19 qui présentent sommairement les personnages constitutifs du récit et le cadre dans lequel va se dérouler le récit, c'est-à-dire la famille postdiluvienne de Noé, constituent la porte d'entrée dans le récit ou mieux l'introduction. En effet, dès cette introduction, le narrateur attire l'attention du lecteur sur les deux personnages principaux qui occuperont le cœur du récit ; à savoir: Noé et Cham, par deux occurrences, contrairement à Sem et Japhet qui n'ont qu'une seule occurrence chacun.

#### **-Le nœud du récit (v. 21)**

Une fois, les personnages composants du récit et le cadre de son déroulement présenté, le narrateur plonge le lecteur dans le problème du récit proprement dit, celui de l'ivresse de Noé (v. 21). Mais, sachant que Noé et ses enfants étaient non seulement les seuls habitants postdiluviens de la terre, mais aussi les tous premiers cultivateurs de la vigne, il juge nécessaire d'introduire au v.20 : « ויהל נח איש האדמה ויטע כרם » Dès lors que le problème est présenté, celui de Noé débordant du vin et qui expose sa nudité en plein air à l'intérieur de la tente (v.21), le narrateur cherche à nous introduire dans la réaction subséquente des actants face à cette nudité paternelle.

#### **-Action transformatrice (v. 22)**

Ce qui intéresse le narrateur à ce niveau n'est pas encore la solution qui sera apporté à l'ivresse-nudité de Noé, mais l'action qui va conduire la suite du récit jusqu'à son aboutissement final en passant par la solution. De ce point de vue, il fait directement intervenir la réaction de Cham au v.22 « וירא חם אבי כנען את ערות אביו ויגד לשני אחיו בחוץ » Jusqu'ici, l'intention de l'avertissement du plus jeune garçon de Noé, Cham n'est pas encore connue. Une fois que cette action qu'est l'avertissement fait aux deux frères Sem et Japhet soit posée, le lecteur est impatient de savoir la solution qui sera apportée, ce qui nous plonge dans la quatrième partie du récit.

#### **-Le dénouement du récit (v. 23)**

Dénouer un récit ne signifie rien d'autre qu'énoncer la solution apportée au problème posé. A cet effet, le narrateur insère la solution apportée par Sem et Japhet au v. 23: « ויקח שם ויפת את השמלה וישימו על שכם שניהם וילכו אחרנית ויכסו את ערות אביהם... » La

solution apportée est alors la couverture à reculons de la nudité du père par Sem et Japhet, ce que ne fit pas Cham. Cette action posée par ces derniers va justement bouleversée toute la suite du récit. D'où, quand bien même que le narrateur ait bien souligné qu'ils le firent à reculons (v.23), il continue le verset tout en prenant soin de préciser le contraste de l'action de Cham avec celui de Sem et Japhet: « ופניהם אחרנית וערות אביהם לא ראו » Cette intention du narrateur de vouloir à tout prix donner ces détails, sera l'objet du cinquième moment du récit.

### **-La situation finale (vv. 25-27)**

Des investigations précédentes, il en découle que, une fois la question de l'ivresse-nudité de Noé s'est posé, chacun de ses trois enfants n'a pas hésité de poser un acte concret: c'est ce que nous avons appelé action transformatrice. Quel est alors le nouvel état acquis par les actants à la suite de cette action ? Ou mieux, quel est son impact sur la suite du récit ? Une fois informé du comportement inapproprié de Cham, qui a vu sa nudité, Noé n'hésite pas de sanctionner sa conduite en maudissant Canaan, la descendance de ce dernier : « ארור כנען » (V.25.) Par contre, il loue la modestie de Sem et Japhet en les bénissant (vv.26-27.) Bref, le point culminant du récit n'est pas autre chose que la malédiction de Canaan fils de Cham et la bénédiction de ses maîtres Sem et Japhet, dont il est condamné à servir à titre d'esclave.

L'étude de cette trame narrative étant un des clés qui nous permettrons de mieux analyser notre péricope, il convient maintenant de nous intéresser aux acteurs du dit récit.

### **b-Les personnages**

Dans notre péricope portant sur la vie famille postdiluvienne de Noé, ce dernier et ses trois fils, Sem, Cham et Japhet puis Canaan sont les différents personnages qui apparaissent dans la narration. Nous voulons donc appréhender leur portrait dans une vision plus ou moins élargie, tant dans ladite péricope qu'en dehors de celle-ci.

## -Noé

Noé donc le nom signifie pour certains, « rest »<sup>97</sup> est une grande figure biblique vétérotestamentaire qui apparaît exclusivement dans la Genèse, dès 5, 28 à côté de son père Lamek. Il jouit de la réputation d'homme juste et pieux qui a vécu avant et après le déluge, évènement catastrophique qui aurait ravagé toute la terre, laissant sauve ce dernier, sa famille et deux spécimens de chaque espèce d'animaux (Gn 6-8). Homme obéissant, sous l'ordre de Dieu, il construit l'arche en bois qui flotte sur les eaux du déluge pendant 40 jours et 40 nuits sans que lui et sa famille et les espèces d'animaux s'y noient. Comme pour dire que, Noé est un homme inquiet, dans son histoire il nous montre comment se préparer au jugement de Dieu. Par contre le reste d'humanité représente la banalité, enfoncement dans le mal, aveuglement, indifférence et difficulté d'un réveil prompt dû à ce sérieux enfoncement. C'est peut-être cette vertu d'un patriarche exemplaire que Félix García López tente de mettre en exergue lorsque mettant Noé dans un parallélisme avec Adam il affirme: « Noé será el padre de la nueva humanidad, como Adán lo era de la antigua. Implícitamente se invita a la nueva humanidad a marchar con Dios, como Noé.»<sup>98</sup> Nous voyons ce dernier non seulement présenté Noé comme le nouveau patriarche de la race humaine après Adam le déchu, mais aussi le présente comme modèle de fidélité à Dieu contrairement à Adam.

Que disent d'autres traditions religieuses de lui ? « Le récit coranique dépeint Noé comme un homme juste et intègre...Noé est en quelque sorte le deuxième père de l'humanité car seuls ses descendants de sang vont survivre après le déluge. »<sup>99</sup> Comme pour dire, le Coran ou mieux l'Islam considère aussi Noé non seulement comme un homme juste mais aussi comme patriarche. Bref, presque toutes les grandes religions du livre considèrent Noé comme un modèle de foi et d'obéissance à Dieu.

En outre, en parcourant attentivement notre péricope, on peut se rendre compte que Noé est le premier personnage qui apparaît dans le morceau sur lequel porte notre analyse. Celui-ci à quatre occurrences dans Gn 9, 18-27: vv. 18, 19, 20, 24. De plus, il est désigné par trois fois comme נח (vv.20, 23), en référence à ses fils Sem, Cham et Japhet. Il est aussi le premier cultivateur de la vigne dont il consomma son vin avec excès au

---

<sup>97</sup> Jeff A. Benner. *A Mechanical Translation of the Book of Genesis: The Hebrew Text Literally Translated Word for Word*. Texas: Library of Congress Press, 2007, 54.

<sup>98</sup> López, *Op. Cit.*, 101.

<sup>99</sup> Ahmadou Makhatat Kanté. *Muhammad le Sceau des Prophètes. La « part » d'Ismaël dans l'Histoire de l'Alliance Abrahamique*. Argenteuil-France: Al Bayyinah, 2024, 33.

point d'exposer sa nudité sous la tente d'après le v.20. C'est ce que tente d'expliquer le glossateur dans la glose marginale suivante, en référence au v.20: « Se nos indica popularmente el origen del cultivo de la vid. Así, se entiende el verso. Noé, desconocedor de la fuerza del vino, se embriaga sin culpa.»<sup>100</sup> Par ailleurs, notre péricope nous présente Noé réveillé de son vin et sachant ce que fit son fils Cham ou mieux reprenons exactement les mots de la Bible: « ויקץ נח מינו וידע את אשר עשה לו בן הקטן » (v.24) Dès lors le lecteur s'interroge sur ce qu'a fait Cham puisqu'il vient d'être dit que Noé réalise que Cham « עשה » quelque chose. Curieusement et étrangement, le texte ne dit rien d'autre que ce qui suit: « וירא חם אבי כנען את ערות אביו ויגד לשני אחיו בחוץ » (v. 22). Est-ce « voir/וירא » et « informer » sont un « faire/עשה » ou bien l'auteur biblique a préféré cacher le crime que fit Cham pour nous épargner du scandale ? Puisque ce que fait Noé a son fils Cham surprend le lecteur, du moment où sur la base explicite de ce « voir/וירא » et « informer », Noé maudit Canaan le fils de Cham à devenir esclave de Sem et Japhet qu'il a béni pour avoir couvert de façon pudique sa nudité, ce que n'a donc pas fait Cham le père de Canaan (Gn 9, 25-27). Peut-être dans la suite nous serons obligé de donner raison à Walter Vogels qui stipule que, « ce «voir» de Cham est un euphémisme »<sup>101</sup>, chose sur laquelle nous y reviendrons certainement. Puisqu'étant cadet, voir son père nu et informer ses aînés à son sujet n'est pas aussi grave que ça. D'où la nécessité de s'intéresser de façon particulière à ce fils objet de la polémique.

### **-Cham**

Ce personnage apparaît pour la première fois en Gn 5, 10 au côté de ses frères Sem et Japhet. Dans le but de vouloir vite l'assimiler aux peuples africains reconnus communément comme des habitants des régions chaudes, on va vite attribuer au nom Cham l'adjectif « hot »<sup>102</sup> qui se traduit par chaud en français. Dans la même logique, un autre auteur dira que « le mot Cham (Ham) peut venir d'un terme signifiant : *être chaud, brûlant ou brûlé*. Ce serait l'ancêtre des peuples du sud, Arabie et Afrique. »<sup>103</sup> Il suffit juste de remarquer la réserve que émet ce dernier dans le rapprochement qu'il fait entre Cham et les Noirs. Ce qui nous permet de vite soupçonner les controverses qui existeraient au tour de cette thèse faisant de Cham l'ancêtre des Noirs. Une réserve qui

<sup>100</sup> Pedro Franquesa et José M. Solé, eds. *La Santa Biblia*. 1<sup>a</sup> ed. Eucuménica. Barcelona: Regina, 1969, 119.

<sup>101</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 555.

<sup>102</sup> Benner, *Op. Cit.*, 54.

<sup>103</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 99.

de notre point de vue se reflète par l'usage fréquente du conditionnel: « serait ». Est-ce alors un raisonnement par tâtonnement suffit pour tenir pour vraie une telle déclaration qui impliquerait l'avenir de toute une race ? Nous réservons le débat sur le rapprochement entre Cham et les Noirs d'Afrique pour la suite.

Ajoutons que dans d'autres textes où il est fait mention de Cham, celui-ci est toujours nommé après Sem et avant Japhet qui sont ses frères (Gn 5,32; 6,10; 7,13; 9,18; 10,1). Pourtant, dans notre péricope Cham est appelé le « בְּנוֹ קַטָן » (v. 24). A quoi est dû alors ce positivement du moment où s'il était question d'âge, il aurait dû être placé soit en tête de liste ou en fin, selon l'ordre croissant ou décroissant ? Est-ce un fait du hasard ? Est-ce le libre choix du rédacteur? «No es verdad que contemplamos una especie de ejercito de virtudes en orden de batalla, las más débiles en el centro, las fuertes a derecha e izquierda, como en las dos alas, por medio de las cuales toda la línea recibe su fuerza?»<sup>104</sup> Bien qu'étant fondée sur une simple analogie faite avec le positivement des troupes militaires lors de la bataille, cette lecture essaye de décrire Cham dans toutes ses faiblesses qui par conséquent doit être soutenu par ses deux frères Sem et Japhet. Peut-être cela justifierait aussi l'attitude qu'adopterons ces derniers en couvrant la nudité de leur père au lieu d'encourager Cham dans ce qu'il faisait. En tout cas, Ces questions ne nous retiendront pas puisque nous y reviendrons.

Selon notre péricope, tout comme ses deux frères Sem et Japhet, il sera l'ancêtre des peuples de la terre (Gn 18, 19. 10, 1) et de façon particulière, il est le benjamin de sa famille et à deux reprises il est désigné comme le père de Canaan (Gn 9, 19,22), un détail peut-être très important et qui vaut la peine d'être éclairé dans la suite de notre démarche exégétique. Dans notre passage, il est nommé quatre fois: trois fois par le nom חָם (Gn 9,9, 22) et une fois en Gn 9, 24 comme « בֶּן קַטָן » Est-ce cette précision sur le rang famille de Cham rime avec l'opinion selon laquelle, « sinners at Sodom and Gomorrah perish ; yet deceitful Jacob prospers and lives long. Younger sons are consistently favored over their older siblings ; so that ‘proper’ order of things is regularly subverted ?»<sup>105</sup> Puisque , selon Gn 9, 22, Cham voit son père Noé ivre et nu dans la tente, il va informer ses frères Sem et Japhet. Une fois qu'il ait posé cet acte supposé inapproprié par son père qui s'en était informé à son réveil (Gn 9, 24), Cham disparaît de la scène pour laisser place à son fils Canaan qui va endosser les conséquences de son acte en Gn 9, 25 -27. Il

---

<sup>104</sup>Ambrosio De Milán, *Op. Cit.*, 263.

<sup>105</sup>Moberly, *Op. Cit.*, 3.

réapparaît en Gn 10, 6 pour être l'ancêtre de Kush, Miçrayim, Put, Canaan. Tombé sur ce verset, le lecteur est surpris et se heurte à une question cruciale à laquelle il cherche à fournir une réponse en reprenant les problématiques préalablement soulevées: étant donné que Cham à quatre descendants, pourquoi c'est exclusivement Canaan qui porte seul le poids de la faute de son père Cham ? Est-ce lui l'aîné ou le Cadet ? Cette nomenclature qui le place en fin de la liste des descendants de son père est-elle significative ? Telles sont les questions que ce verset suscite. Les derniers acteurs de notre récit qu'il convient de décrire sont les deux frères qui couvrirent la nudité du père. Et puisqu'ils ont agi comme des jumeaux d'un commun accord, il serait idoine pour nous de les étudier concomitamment.

### **-Sem et Japhet**

Sem et Japhet, sont tous deux frères et fils de Noé, et dont les frères de Cham. « L'interprétation du nom de Sem : le nom heureux ; Japhet: élargissement. »<sup>106</sup> Nous voyons déjà que chacun de ces deux noms incarne un message qu'il convient de très tôt décoder. Commençons d'abord par le nom Sem. « Le mot Sem signifie: le nom, et dans le judaïsme tardif, on remplacera parfois les mots: l'Eternel, ou Yahvé, ou le Seigneur par le mot le Nom, pour désigner Dieu, afin d'éviter de prononcer le vocable sacré. »<sup>107</sup> Nous constatons donc qu'il existe une relation étroite entre le nom Sem et le nom Yahvé. Par ailleurs, Gn 11,10-26 présente Sem comme ancêtres des Sémites et d'Israël par le patriarche Abraham. Et donc la famille de ceux qui connaissons et adorons l'Eternel. C'est aussi le point de vue de Adolphe Lods: « Sem désigne donc ici très probablement les Israelites, d'autant plus que Yahvé est présenté comme le Dieu de Sem. »<sup>108</sup> Certes dans notre péricope, la bénédiction s'adresse directement à l'Eternel: « ברוך יהוה אלם שם » (v.26). Mais vue cette liaison entre Sem et l'Eternel il est si logique de penser transférer cette bénédiction à Sem aussi.

Quant à Japhet, « il élargira ses possessions (litt. : *Dieu ouvrira pour Japhet*, avec un rapprochement de mots qui explique le terme *Japhet*, par le verbe hébreu qui signifie: *ouvrir, élargir*). »<sup>109</sup> Ce dernier comme on peut le constater ne reçoit ni malédiction ni bénédiction, si ce n'est cet élargissement de sa postérité, l'asservissement de Canaan et

---

<sup>106</sup> At-Taïyib, 54.

<sup>107</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 94.

<sup>108</sup> Adolphe Lods. *Histoire de la Littérature Hébraïque et Juive. Depuis les Origines Jusqu'à la Ruine de l'Etat Juive (135 Après J.-C.)*. Genève-Paris: Saltkine, 1982, 49.

<sup>109</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 95.

la faveur d'habiter sous les tentes de Sem. Nous parlons de faveur parce que Sem et l'Éternel sont étroitement liés et Japhet lui a cette faveur d'être l'hôte de Sem, et donc appelé à partager son pain et à s'asseoir à sa table. Étant donné que Japhet aura une liste numérique élargie de descendants, on est curieux de savoir la constitution de cette liste. En effet, sans fondement biblique aucune, Sem est associé aux peuples du Proche-Orient et aux langues sémitiques, tandis que, Japhet est associé aux peuples indo-européens et aux langues indo-européennes. C'est ainsi que dans l'optique d'illuminer ce doute, Frank Michaeli pense que, « ce ne sont ni les Sémites, ni les peuples d'Afrique, descendants de Cham, mais peut-être tous les peuples du nord de la Palestine: Asie mineure, et des îles méditerranéennes: Chypre, Rhodes. »<sup>110</sup> Dans la Bible, ces deux frères sont uniquement cités dans le livre de la Genèse notamment en Gn 9, 18, 23, 26, 27 où ils sont explicitement désignés par leur nom, l'un à côté de l'autre et séparément, en Gn 10, 2 Japhet est reconnu comme le père de: Gomer, Magog, les Mèdes, Yavan, Tubal, Mesheq, Tiras et Sem en Gn 9, 22 est le père de: Elam, Ashshur, Arpakshad, Lud, Aram. Dans d'autres passages comme Gn 6, 15 ils sont appelés les fils de Noé. Nous pensons revenir plus tard sur ces polémiques au tour de la descendance de Sem et Japhet.

Dans notre péricope, Sem et Japhet sont explicitement mentionnés tous deux trois fois ensemble aux vv.18, 27 et Sem lui est désigné seul au v.26. Ce qui lui vaut au total quatre occurrences. Selon les vv.22-23 après être avertis par leur frère cadet Cham au sujet de la nudité et de l'ivresse de leur père couché dans la tente, tous deux, d'un commun accord agissent avec dignité et respect en prenant un manteau qu'ils mirent sur leurs épaules, puis marchant à reculons pour ne pas voir la nudité de leur père, le couvrent de ce manteau. Cette vertu de considération à l'égard du parent que nous reconnaissons chez Sem et Japhet est aussi mise en exergue sous une autre forme par Luis Vegas Muntaner: « Pusieron las manos en el rostro e iban caminando hacia atras, tratandole con el debido respeto de un hijo hacia su padre. »<sup>111</sup> Même si l'argument de l'usage de la main pour se couvrir le visage introduit par ce dernier ne mérite pas notre louange puisque sans fondement textuel, néanmoins nous tombons d'accord avec lui sur la notion du respect vis-à-vis de leur géniteur Noé. Est-ce là un signe de maturité mettant en exergue le respect, vertu que n'a pas leur cadet Cham, ou bien un récit programmé pour simplement accablé Cham et les exaltés plus tard ? Étant au dehors, qui est alors entré dans la tente pour leur

---

<sup>110</sup> *Ibid.*, 95.

<sup>111</sup> Montaner. *Genésis Rabbah I (Genésis 1-11). Comentario al Libro del Génesis*. Navarra: Verbo Divino, 1994, 384.

prendre ce manteau ? Voilà tant de questions que tout lecteur pourrait se poser à ce niveau. Mais, nous parlerons plus tard de cela quand nous aborderons la question de ce manteau qui a servi à couvrir Noé. En outre, à son réveil, informé de leur action, Noé les bénit et les établit maîtres de Canaan selon les vv.25-27. Raison de plus de porter notre dévolu sur cette victime de l'acte déplacé posé par Cham.

### **-Canaan**

« L'étymologie de Canaan peut se rapporter au verbe: opprimer, dominer, écraser. »<sup>112</sup> Et tout lecteur cultivé des Saintes Ecritures sait que, l'histoire biblique nous présente Canaan comme la région où les israélites se sont installés après leur sortie d'Egypte. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont appelé la terre promise. C'est ainsi qu'on peut lire dans *Diccionario de la Biblia*: « Canaán, nombre bíblico de la tierra « prometida », conquistada por los israelitas. »<sup>113</sup> De cette définition, nous pouvons facilement appréhender que pour occuper la terre de Canaan, Israël n'a pas hésité à se servir de la force. Attitude qui pourrait justifier l'usage des verbes "opprimer, dominer et écraser" associés à l'étymologie du nom Canaan. Jusqu'où pourrait s'entendre alors cette terre dite promise que Israël a arrachée aux cananéens ? En effet, « la extensión de Canaán, compuesta por las ciudades y pueblos independientes antes de la llegada de los israelitas, comprendería lo que hoy son Israel y Líbano. »<sup>114</sup> La présence d'Israël sur cette terre cananéenne nous oblige déjà à savoir le comment de leur établissement dans cette patrie. Peut-être qu'il convient encore d'ajouter que les fils ou descendants de Canaan à en croire Frank Michaeli « ce sont les peuples de la Palestine proprement dite, avec les Phéniciens(Sidon), les Hittites(Heth) qui ont occupé le pays un certain temps, et plusieurs peuplades moins connues (Jébusiens, habitants de Jérusalem...etc. »<sup>115</sup> En outre, Canaan est aussi un territoire dont l'activité prédominante de subsistance est l'agriculture, activité de subsistance que le peuple hébreu lui-même a hérité tel qu'on peut le lire en Ex 23, 14-17. Même si Canaan fut conquis par Israël, il convient de souligner que la vie morale et religieuse de ses habitants (les cananéens) n'est pas du tout appréciée par les Hébreux (Dt 20, 16-18).

---

<sup>112</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 94.

<sup>113</sup> R.P. Serafin De Ausejo (ed.). *Diccionario de la Biblia*. Barcelona: Herder, 1963, 263.

<sup>114</sup> W. R. F. Browning. *Diccionario de la Biblia. Guía Básica sobre los Temas, Personajes y Lugares Bíblicos*. Barcelona: Folio, 2006, 84.

<sup>115</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 100.

Par ailleurs dans notre péricope, Canaan est le fils de Cham et dont le petit-fils de Noé. Étrangement, dans notre texte, il est maudit par son grand-père Noé et condamné à être « l'esclave des esclaves » « עבד עבדים יהיה לאהיו » (v.25). En des termes plus simples, la malédiction voue Canaan, pourtant innocent du crime commis par son père, à servir ses frères et les serviteurs de ses frères. En d'autres termes il devient le dernier des esclaves. « Une malédiction qui devra se prolonger longtemps et justifier la tenue en servitude des descendants de Canaan. »<sup>116</sup> Ceci comme conséquences de la conduite déplacée de son père Cham qui a vu Noé nu et ivre dans la tente (vv.22-27). Curieusement, dans cette péricope sur la quelle porte notre réflexion, Canaan est le personnage qui revient le plus, avec cinq (05) occurrences. Pourquoi porter tant d'attention à Canaan pourtant il n'est pas censé être le centre de ce récit ? Pourquoi, il n'est fait mention que de la généalogie de Cham et de façon spéciale avec la mention de Canaan: « וזהם הוא אבי כנען » (v.18). Est-ce alors un argument de plus pour donner raison à Pierre Charles qui prend à son compte la sagesse lapidaire de Cornélius à Lapide: « Moïse a écrit tout cela à cause des Chananéens que les Hébreux allaient devoir expulser de leurs terres. »<sup>117</sup> Ou bien une manière pour Moïse à la fois de préparer et d'exciter son peuple à la violence contre les cananéens ? « Il prépare les voies à son histoire de l'expédition et de l'entrée des Hébreux sur le sol de Chanaan; il indique la cause et l'occasion qui l'amènèrent et qui firent que, par la volonté divine, les Juifs, sous Josué, occupèrent la région chananéenne ? »<sup>118</sup> Comme on peut le constater avec ce dernier, c'est-à-dire Charles Pierre, les cananéens sont la cible principale du récit de Noé et ses enfants. Ce qui justifierait la prédominance textuelle du nom de Canaan. En tout cas, nous renvoyons cette question à la phase liée à l'analyse critique du travail. Toutefois, il convient de signaler avant tout, la liste des descendants de Canaan : « Canaan engendra Sidon, son premier-né, puis Hèt, et le Jébuséen, l'Amorite, le Girgashite, le Hivvite, l'Arqite, le Sinite, l'Avrvadite, le Çemarite, le Hamatite. » (Gn 10, 15-18). Et le verset suivant (Gn 10, 19) n'hésite pas de préciser qu'après leur dispersion, les clans cananéens, « la frontière des Cananéens allait de Sidon en direction de Gérar, jusqu'à Gaza, puis en direction de Sodome, Gomorrhe, Adma et Çeboyim, et jusqu'à Lésha. »

---

<sup>116</sup> Chalier, *Op. Cit.*, 55.

<sup>117</sup> Charles Pierre. "Les noirs, fils de Cham le maudit Les noirs, fils de Cham le maudit". *Nouvelle Revue de Théologie*, n° 10, 1928, 739.

<sup>118</sup> *Ibid.*, 739.

Après cette brève présentation des personnages Noé, Cham, Sem et Japhet et Canaan qui meublent notre récit, il convient de nous aventurer dans la lecture exégétique proprement dite de notre passage en prenant en compte les analyses littéraires et historiques que nous venons de faire. Cette démarche nous permettra certainement d'appréhender non seulement son message le plus profonde, mais aussi et surtout ses problèmes et difficultés, voire ses tensions.

### **c-Les analepses et les prolepses**

Selon Jean-Louis Ska, «los críticos llaman analepsis al relato de un acontecimiento que, cronológicamente, se considera que tiene lugar antes del momento en que es referido.»<sup>119</sup> En termes plus simplifiés, on appelle analepse dans une narration, la rétrospection ou le flash-back. Pourtant, les prolepses « anuncian acontecimientos futuros. »<sup>120</sup> Autrement dit, une prolepse est une anticipation d'évènements futures dans un récit narratif. Ceci étant, dans cette partie, nous essayerons de mettre en lumière si notre péricope contient également ces deux éléments constitutifs de la narration.

#### **-Les analepses**

- ✓ Gn 9, 20-21 décrit Noé, le premier patriarche après le déluge en train de travailler la terre, ce qui est un rappel du premier homme Adam qui doit manger à la sueur de son front en Gn 3, 17.
- ✓ En Gn 9, 25 se mentionne la malédiction de Canaan suite à une faute commise par une autre personne, son père Cham: « ארור כנען ». Celle-ci rappelle au lecteur la malédiction du sol à cause de Adam qui a mangé le fruit défendu et dans une certaine mesure la malédiction de Caïn qui a tué son frère Abel (Gn 3, 17et 4,11).

Dès lors, le lecteur de notre péricope se pose la question de savoir: à quoi servent toutes ces rétrospections ? En effet, ces rétrospections servent à rappeler la malédiction

---

<sup>119</sup> Jean-Louis Ska. «*Nuestros padres nos contaron*». *Introducción al Análisis. De los Relatos del Antiguo Testamento*, Trad. Pedro Barrado y M<sup>o</sup> aa<sup>2</sup> del Pilar Salas. Pamplona: Verbo Divino, 2012, 13.

<sup>120</sup>*Ibid.*, 13.

originelle et les conséquences du péché qui passent d'une génération à une autre et à mettre aussi en exergue la continuité entre l'avant et l'après-Déluge<sup>121</sup>.

### **-Les prolepses**

- ✓ Les vv.18-19 désignent les trois fils de Noé comme les futurs parents du nouveau monde après le déluge. Ce qui n'est pas autre chose que la préfiguration du Gn 10 qui donnera avec plus de détails les descendants de Sem, Cham et Japhet. Il faut ajouter à cela que « la liste des peuples sera donnée au chap. 10, mais déjà au chap. 9. 18-29, un aperçu nous est offert sur la destinée respective de ces trois familles de peuples. »<sup>122</sup> Et les trois familles dont il est question dans cette citation c'est justement celle de Sem, Cham et Japhet auxquelles on a prosaïquement fait référence.
- ✓ Gn 9, 26-27 : « יפת אלהים ליפת וישכן באהלי שם » Ces verses anticipent la dispersion des nations (Gn 11, 1-9) et de la domination future de Japhet.

Quelle est la portée de ces préfigurations dans notre séquence narrative ? En les examinant à la loupe, on se rend compte qu'ils projettent déjà la dispersion des nations, la domination future de Japhet, dessinent déjà le lien entre les générations futures et la nouvelle alliance et enfin suggèrent l'espoir d'un avenir meilleur. Et de ce fait, elles créent des tensions narratives au sein du récit, donnant ainsi au lecteur le désir de poursuivre avec appétit la lecture du passage à travers les événements qui se dessinent.

Après avoir mis au clair les analepses et les prolepses de Gn 9, 18-27 et leurs fonctions narratives, il convient à présent de signaler les types de relations qu'elles entretiennent entre elles. En effet, les analepses et les prolepses dans Gn 9, 18-27 fonctionnent comme des connecteurs logiques, puisqu'ils facilitent l'articulation entre le passé, le présent (les analepses) et l'avenir (les prolepses) d'une part et d'autre part, soulignent la continuité de l'histoire biblique. A titre illustrative, le lecteur sait déjà dès le vv.18-19 que la terre sera peuplée par les trois fils de Noé. Mais il ne sait pas comment cela va se dérouler. Pareil avec la dispersion de la terre et la domination future de Japhet. Et ces tensions excitent davantage sa curiosité à poursuivre sa lecture qui pourrait s'étendre même au-delà de Gn 9.

---

<sup>121</sup> Pour d'amples informations sur cette catastrophe qui a décimé presque toute la surface de la terre, nous vous referons à Gn 5-9 et à l'ouvrage collectif du Groupe de recherche ASTER publié sous le titre, *le déluge et ses récits : points de vue sémiotiques* (Laval : PADIE, 2005).

<sup>122</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 92.

## d-Les lacunes et les blancs/ellipses

Du point de vue M, Sternberg «una laguna es «una falta de información sobre el mundo-acontecimiento, motivo, relación causal, rasgo de un personaje, estructura de la intriga, ley de probabilidad" dispuesta por un desplazamiento temporal.»<sup>123</sup> Ainsi donc, les lacunes renvoient à une absence d'informations ou une omission de certains détails dans un récit. «En cuanto a los blancos, están cerca de lo que S. Chatman (1978, p. 30) llama las «indeterminaciones» (indeterminacies), recogiendo un término acuñado por R. Ingarden (y que sin duda tiene un sentido más amplio): Unbestimmtheiten.»<sup>124</sup> C'est dire que, comme leurs noms les désignent, les blancs se réfèrent aux espaces vides, aux indéterminations ou encore aux poses narratives. Comment peut-on repérer ces deux éléments dans Gn 9, 18-27 ?

### -Les lacunes

- ✓ Le texte ne dit pas pourquoi Noé préfère cultiver la vigne que d'autres plantes tel que le blé (v.20-21).
- ✓ Le passage souffre de certains détails au sujet de la conduite de Cham qui a occasionné la malédiction de son fils Canaan (v. 22-23): il se borne à dire Noé « su » ce que fit Cham et maudit Canaan au vv. 24-25
- ✓ La réaction de Sem et de Japhet face à la bénédiction de leur père (v. 2) et celle de Cham suite à la malédiction que son père lance contre Canaan en le rendant esclave (v. 25), le texte le passe sous silence absolu.

En effet, loin d'agacer le texte, ces lacunes créent plutôt des intrigues qui poussent le lecteur à être active tout au long du récit pendant qu'il cherche lui-même à compléter ces informations manquantes et la raison de leur omission.

---

<sup>123</sup> Ska, *Op. Cit.*, 13

<sup>124</sup> *Ibid.*, 14.

## **-Les blancs**

- ✓ Le temps écoulé entre le début de la culture de la vigne, sa récolte et sa transformation en vin (v. 20) d'une et d'autre part, la durée de l'ivresse de Noé (v. 20-25) sont absents du texte.
- ✓ Les circonstances de la dispersion des nations (v. 26-27): le texte ne décrit pas comment les nations se dispersent après le Déluge.
- ✓ La relation fraternelle entre Japhet et Sem surtout celle entre Noé et Cham après ce qui s'est passé aux vv. 26-27 n'est pas signalé dans la péricope.

Au lieu de se livrer à des inventions qui parfois dénaturent le sens du texte original, les blancs contenus dans notre texte laissent entendre au lecteur que certains événements ne sont pas importants pour la compréhension de l'histoire. D'où la nécessité de focaliser son attention sur les événements essentiels du récit. Le lecteur n'a donc pas besoin par exemple de savoir si Noé est resté soulé pendant une semaine ou une heure.

En somme, les lacunes et les blancs dans Gn 9, 18-27 créent une complexité narrative puisqu'ils permettent au le lecteur d'approfondir le sens du texte à travers ses propres réflexions. Et de ce fait, permettent sa participation pleine et active tout au long d'un récit. En outre, ces lacunes et ses blancs permettent aussi aux lecteurs d'actualiser le texte par son imagination et de continuer la recherche.

Parvenus au terme de nos analyses portant sur la présentation de notre péricope, il est important pour nous de rappeler les idées majeures qui ont retenues notre attention. Dans la première phase de notre investigation, nous avons fixé les bornes inférieures et supérieures de péricope. Ayant démontré que notre péricope forme une unité narrative, il ne relevait ainsi d'aucune objection que les v. 18 et v. 27 constituent respectivement le point de départ et le point d'arrivée de notre récit. En outre, la critique était également placée au centre de notre réflexion dans ce deuxième chapitre. Ce qui nous a permis de conclure qu'étant d'une manière ou d'une autre en connexion avec certains passages qui lui sont antérieurs et postérieurs, notre péricope aborde à la fois des thématiques d'ordre politiques, religieux, moraux et amartiologiques. En fin, dans l'analyse dite littéraire, l'intérêt porté à la trame narrative, aux analepses et aux prolepses nous à aider à décrire le caractère des personnages mises en scène et d'exposer les questions de fond et de forme

qui suscitent des polémiques et par conséquent méritent d'être débattues dans le prochain chapitre.

## CHAPITRE III: ETUDE EXEGETIQUE DE LA PERICOPE

Dans ce troisième chapitre, nous ferons l'analyse exégétique de la péricope, objet de notre investigation scientifique. Pour ce faire, nous allons tout d'abord faire une étude critique et exégétique des expressions les plus frappantes contenues dans notre péricope. Après quoi, suivra une analyse des mots ou mieux de certains concepts clés.

### 1-Etude des expressions

#### a-« נַח אִישׁ הָאֲדָמָה »

Après le déluge qui a nettoyé l'ancien monde marqué par la croissance du mal, le nouveau monde prend son envol, le calme est revenu et Dieu établit une alliance avec Noé (Gn 9,1-7). Celle-ci est définie par certains comme « une doctrine de salut »<sup>125</sup> et dans ce nouveau projet de vie, Noé doit jouer le rôle de Adam qui était celui d'être gardien de la terre. Non seulement il garde la terre, mais aussi la cultive. Il est selon la traduction littérale que nous venions de donner en Gn 9, 20, « l'homme de la terre/du sol. »

Cette traduction mot à mot qui est absente dans la plupart des versions, nous la retrouvons également dans sa version anglaise chez Jeff A. Benner : « And Noah ... a man of the ground. »<sup>126</sup> Certes ce dernier a omis l'usage de l'article défini « le » pour le remplacer à tort par l'article indéfini « un », néanmoins il reflète dans sa version l'expression « homme du sol/ אִישׁ הָאֲדָמָה ». Ce qui fait par conséquent de Noé le nouvel Adam dans la nouvelle création dont il porte la figure emblématique. Ainsi, comme un potier, Dieu façonna Adam tout comme Noé. Les ressemblances entre Adam et Noé départ les passages bibliques sont d'ailleurs visibles: en Gn 1, 27 Dieu créa Adam, homme à son image et Gn 9, 6 reprend le même terme pour dire que l'homme postdiluvien est à son image et par conséquent toute atteinte à sa vie est un crime. Adam et Noé reçoivent l'un et l'autre, la mission de croître, de multiplier et de remplir la terre (Gn 1, 28 ; Gn 9, 7). Ce parallélisme nous permet de conclure que l'expression « נַח אִישׁ הָאֲדָמָה » renverrait à sa création à partir du sol. Tout comme Dieu crée l'homme à partir de l'argile ou de la

---

<sup>125</sup> Schmuël Trigano. *La société Juive à Travers l'Histoire* T. 3. Arthème: Fayard, 1993,120.

<sup>126</sup> Benner, *Op. Cit.*, 54.

poussière de la terre et lui insuffla la vie en Gn 2, 7 Noé l'est aussi. Ou encore dans une mesure plus ou moins similaire, cette expression pourrait se rapprocher de sa carrière professionnelle au point de le traduire : « Noé le cultivateur. » « Parece, a primera vista que Noé, hombre justo, es comparado a aquel Adán que fue hecho de la tierra. »<sup>127</sup> Ce qui justement renvoie au récit de la création adamique comme nous venons de le signaler. Ambroise ne se limite pas là. Il va plus loin pour ressortir de cette expression la carrière professionnelle de Noé en référence à celle d'Adam: « Porque éste está escrito que, tras haber sido expulsado del Paraíso, empezó a trabajar la tierra, mientras que también de aquél afirma que, tras salir del arca, se convirtió en agricultor. »<sup>128</sup> Comme pour dire qu'il y a continuité entre Adam et Noé. C'est l'humanité en continuité et Noé doit donc continuer là où Adam a arrêté en innovant: d'où il commença à planter la vigne. Que se cache-t-il derrière cette activité agricole de la vigne ?

« La mention de la culture de la vigne marque certainement un *progrès* dans les travaux d'agriculture (d'autant plus que le mot vigne correspond ici à un vignoble, un verger un jardin bien soignée. »<sup>129</sup> Nous voyons non seulement la référence au « jardin » comme s'était le cas du premier Homme Adam, mais aussi l'innovation marqué justement par le « progrès ». Tout ce qui vient d'être dit nous permet aussi de dire de manière pratique que, malgré la chute depuis Adam, l'homme n'en a pas été dépouillé de sa substance ; car il est toujours resté image de Dieu. Il convient de signaler qu'entre les deux hommes, « les différences ne le sont pas moins: l'homme ne se nourrira plus d'herbe seulement ; il mangera de tout animal à condition de ne pas en manger le sang ; siège de la vie. »<sup>130</sup> Cette nouvelle création représentée par Noé « vérifie ainsi la bénédiction de Dieu sur la descendance qui se propage par toute la terre par ses fils Sem, Cham et Japhet. »<sup>131</sup> Laquelle bénédiction fut aussi accordée à Adam (Gn 2, 15; Gn 5, 15).

En résumé, nous retenons qu'en nous basant sur l'expression « נח איש אדמה », il ne relève d'aucun doute qu'il existe une similitude étroite entre le personnage Noé et Adam. Laquelle similitude nous permet de conclure que, Dieu est toujours à l'œuvre pour façonner le cœur de l'homme, afin qu'il garde sa vocation primordiale, celle de faire toujours la volonté de son Créateur et de lui ressembler. Mais alors, étant blessé par le

<sup>127</sup> Ambroise de Milan, *Op. Cit.*, 352.

<sup>128</sup> *Ibid.*, 352.

<sup>129</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 93.

<sup>130</sup> *Ibid.*, 89.

<sup>131</sup> Bianchi, *Op. Cit.*, 282.

péché original qui ne cesse de le dévier du bon chemin, l'on peut-il permanemment et perpétuellement maintenir cette fidélité à Dieu ? Cette question nous oblige à nous intéresser davantage à l'étude du comportement des personnages qui composent notre récit afin d'en tirer conclusion.

**« וִירָא חָם אֲבִי כְנַעַן אֶת עֶרְוַת אָבִיו »-b**

Ce qui semble être le nœud principal de la discorde entre Cham et son père qui par conséquent s'est soldé par la malédiction de Canaan est justement le fait que Cham ait « vu la nudité de son père » (v. 22). En voulant juste fixer Cham et non Noé, comme origine de la discorde dans le nouveau monde, certains ont même préféré traduire: « Cam es el padre de Canaan (9, 18): el origen de la degradación .»<sup>132</sup> Où est alors la place de la responsabilité de Noé par qui le péché est entré ? Nous aborderons cette question plus tard. Pour l'instant, intéressons-nous à l'expression « voire la nudité ». A quoi renvoie cette expression ? Nous signalons de prime à bord que le texte hébreu dit effectivement que « Cham, vit la nudité de son père /וִירָא חָם אֶת עֶרְוַת אָבִיו/ ». Ce qui nous permet d'avoir une clé de lecture tout en ayant les pieds dans la Bible. Puis que, cette expression abonde dans les textes vétérotestamentaires. Notamment dans le livre du Lévitique que nous prendrons comme notre source principale de breuvage pour analyser cette expression.

En effet, des pareilles références se trouvent dans (Lv 18, 6.7.8.9.10.11.12.13.14.15.16.17.18.19 et 20, 11. 17.18.19.20.21). Par ailleurs, deux autres textes juridiques soulignent des mesures à prendre pour que les prêtres n'exhibent pas leur « nudité », autrement dit leurs parties génitales au moment de leur service cultuel dans le temple. Il s'agit de Ex 20,26; 28, 42. Mais dans ce dernier groupe, il n'y a là rien de sexuel, mais plutôt le respect dû aux fonctionnaires cultuels et peut être aussi à la pudeur et à la sacralité du lieu cultuel. Si nous avons mentionné cette deuxième liste dans notre travail, c'est simplement pour signaler que dans la conception vétérotestamentaire, la nudité n'est pas toujours liée à l'acte sexuel. Ou mieux dit, n'a toujours pas la connotation sexuelle. Elle peut même faire référence au déshonneur, à la pauvreté, à la misère, à l'humiliation: « Tous ceux qui l'honoraient la méprisent: ils ont vu sa nudité »

---

<sup>132</sup> Montaner, *Op. Cit.*, 381.

(Lm 1,8); « De même le roi d'Assur emmènera les captifs de l'Égypte et les déportés de Kush, jeunes et vieux, nus et déchaussés et fesses découvertes, nudité de l'Égypte » (Is 20,4; cf. Os 2,11). Tous ces passages cités montrent à suffisance que le mot nudité est riche de connotations hors mis celle sexuelle. Ceci étant, dans la lecture qui est la nôtre, nous allons simplement nous borner à la première liste, celle tirée du Lévitique. Puisqu'elle semble le plus rejoindre la nudité donc il est question dans notre péripécie. Comment le Lévitique entend-il alors l'expression « voire la nudité » de quelqu'un ?

Selon Ariel Álvarez Valdés, « el libro de Levítico trae esa expresión 30 veces, y la emplea para referirse a las relaciones sexuales con otra persona. »<sup>133</sup> Pour bien saisir le point de vue de Álvarez, il convient de se rapporter au Lévitique 18, où Yahvé par la bouche de Moïse présente à son peuple la loi de sainteté en énumérant les normes qui doivent régler les unions conjugales dans la communauté des Hébreux, par opposition aux pratiques païennes des égyptiennes d'où ils sont sortis de la servitude et celles du pays de Canaan où il les conduit. Ainsi donc, en nous appuyant sur cette analyse de Ariel Álvarez qui vaut son pesant d'or, nous pouvons interpréter ce qui suit en ces termes: « Tu ne découvriras pas la nudité de ta sœur » (signifie tu n'auras pas de relations sexuelles avec ta sœur) (Lv 18,9). « Tu ne découvriras pas la nudité de la fille de ton fils ; ni celle de la fille de ta fille » (signifie tu ne dois pas avoir des relations sexuelles avec ta petite-fille) (Lv 18, 10). « Tu ne découvriras pas la nudité de la sœur de ton père » (signifie tu es interdit de coucher avec ta tante) (Lv 18, 12). « Tu ne découvriras pas la nudité de ta belle-fille » (signifie tu ne dois pas coucher avec ta belle-fille) » (Lv 18, 15). En outre, parlant de ces mêmes versets auxquels nous faisons références en relation avec la nudité, Walter Vogels, après avoir parcouru des commentaires des autres qui abondent dans la même ligne de pensée que Ariel Álvarez Valdés, en tire la conclusion ci-après: « Dans ce verset, selon ces auteurs, « voir la nudité » est utilisé en parallèle avec « découvrir la nudité » et signifie donc avoir des relations sexuelles. »<sup>134</sup> Compte tenu de ces analyses et affirmations, Cham « vit la nudité de son père » renvoie alors à un acte sexuel commis par Cham. Mais avec qui a-t-il alors eu cette intimité sexuelle ? Avec son père ? Comme le pense Walter Vogels, donc nous préférons reprendre exactement les paroles : « Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père », indiquerait que Cham aurait eu des relations

---

<sup>133</sup> Ariel Álvarez Valdés. *¿Quién era la Serpiente del Paraíso ...Y otras 19 Preguntas sobre la Biblia?* Estella: Verbo Divino, 2016, 20.

<sup>134</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 558.

homosexuelles avec son père. »<sup>135</sup>De notre point de vue, c'est imprudent de répondre à cette question par l'affirmative ou la négative sans mener des enquêtes profondes. Autrement dit, à ce niveau d'analyse, tout lecteur critique de la Bible se heurte à des difficultés. Puisque, si on admet que Cham ait vu « la nudité » de son père implique une relation sexuelle de Cham avec son père, cela semble être intenable. Puisque ce passage ne fait pas mention de l'homosexualité ni moins référence à une quelconque pratique. De plus, dans les pratiques et coutumes des Hébreux, les pratiques homosexuelles sont formellement et strictement interdites. C'est ce que reflète le passage de Lv 18, 22 : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination. » Pour plus d'exemples et de clarifications, on pourrait se rapporter à l'histoire de Sodome en Gn 19, 1-29.

Par ailleurs, dans le Lévitiques 18, qui nous servait de socle d'analyse dès le point de départ, quand l'interdiction de la découverte de la nudité d'une tierce personne se réfère à un homme, alors la tonalité change. Il ne se signifie plus de la prohibition du rapport sexuel avec la personne elle-même, mais avec son épouse. Ou mieux encore, la nudité d'un homme est son épouse. Comme pour dire, la nudité d'un père renvoie à l'épouse du père, la nudité du cousin est l'épouse du cousin et consort. Le bibliste espagnol Ariel Álvarez s'inscrit dans la même logique en affirmant ce qui suit: «Cuando la « desnudez » que se prohíbe ver a un hombre no es la de una mujer, sino la otro hombre, quiere decir que no se está prohibiendo la relación homosexual con «ese» hombre ( las relaciones sexuales entre hombres se sobreentendían prohibidas), sino con la esposa de ese hombre.»<sup>136</sup>

Pour être plus clair et percutant dans notre argumentation, nous proposons dans la suite quelques exemples tirés du Lévitique : « Tu ne découvrirras pas la nudité de la femme de ton frère, car c'est la nudité même de ton frère. » (Lv 18, 16). Cette même expression revient sous une autre forme sous la même plume: « L'homme qui prend pour épouse la femme de son frère: c'est une impureté, il a découvert la nudité de son frère. » (Lv 20, 21). Etant donné que la liste de ces exemples illustratifs est loin d'être exhaustive, nous préférons la clore avec le cas le plus concret qui reflète notre travail: « L'homme qui couche avec la femme de son père a découvert la nudité de son père. » (Lv 20, 11). C'est dire qu'on ne peut avoir des rapports sexuels avec la femme de son père sans voir

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, 558.

<sup>136</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 20.

sa nudité puisque sa nudité c'est « sa femme nue ». En quelques sortes, la nudité de la femme du père c'est la nudité du père aussi. Puisque coucher avec une femme implique automatiquement la voir nue. En revanche, il est si important de ne pas mélanger les pédales en s'appuyant sur des généralisations abusives à propos de ce que nous avons jusque-là affirmé. Car cette expression, « voir la nudité d'un homme » ne peut s'entendre ainsi que dans le langage biblique. Voilà pourquoi il convient de prendre en compte la notion du *sitz im leben*.

En dehors du contexte biblique, on ne saurait affirmer que voir une femme nue c'est aussi voir la nudité de son époux. Raison de plus de rappeler ici la précision et la nuance que Ariel Álvarez met en lumière : « En todos los casos, « la desnudez » de un hombre es su esposa. Por lo tanto, y volviendo a nuestra historia, que Cam haya visto la desnudez de su padre Noé significa, en lenguaje bíblico, que se acostó con la esposa de Noé.»<sup>137</sup> Nous remarquons comment ce dernier évite de conclure péremptoirement que Cham a couché avec la femme de son père ne peut être pris ainsi en dehors du contexte biblique. Avant de passer à autre chose, précisons que dans toutes ces interventions il s'agissait donc de poser « voir » comme équivalent de « découvrir ». Et donc le cas le plus échant se trouve dans le passage de Lv 20, 17 où ce parallèle est formulé explicitement: « L'homme qui prend pour épouse sa sœur, la fille de son père ou la fille de sa mère : s'il voit sa nudité et qu'elle voit la sienne, c'est une ignominie...car il a découvert la nudité de sa sœur et il portera le poids de sa faute. » Cette précision mérite des éloges, puisque le texte à l'étude ne dit nulle part que Cham a découvert la nudité de son père, mais a vu sa nudité. Cependant, que ces auteurs posent « voir » comme équivalent de « découvrir » ne pose pas trop de polémique puisque cette affirmation a un fondement scripturaire comme nous venons de le préciser. Toutefois, cette argument de Cham qui aurait couché avec la femme de son père nous oblige à poser une autre question: celle de savoir si Noé est polygame ou monogame. Ou alors s'agirait-il d'une relation incestueuse et donc avec sa propre mère ?

En effet, si Noé est monogame, Cham a vu sa nudité signifierait alors, il a couché avec sa propre mère. Ce qui rejoint le point de vue de Walter Vogels: « Il s'agirait donc plutôt d'une relation homosexuelle incestueuse. »<sup>138</sup> Ce qui serait donc une abomination car c'est de l'inceste. Reste à savoir d'abord si Noé est monogame ou polygame,

---

<sup>137</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 20.

<sup>138</sup> *Ibid.*, 558.

bibliquement parlant. Parlant de Noé dans l'interaction avec Dieu qui le préparait dans la période qui précède le déluge, Gn 7, 7 rapporte ce qui suit: « Noé avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils entra dans l'arche pour échapper aux eaux du déluge. » En nous appuyant sur ce verset, on peut aisément conclure que Noé n'avait qu'une seule femme. Car le verset parle de « sa femme/ אשתו », ce qui est la marque du singulier. Par ailleurs, nulle part dans la Bible est faite mention d'autres femmes de Noé. Ce qui sous-entend qu'il n'avait qu'une seule femme. En plus, le récit biblique présente Noé comme un homme à la fois juste et fidèle à Dieu, des vertus qui cadrent plus avec la monogamie que la polygamie. Etant donné que Noé n'avait qu'une seule épouse, la mère de ses enfants Sem, Cham et Japhet, comme nous venons de le prouver, il découle de ce qui précède que si nous acceptons que « voir la nudité de son père » signifie avoir des relations sexuelles avec l'épouse de son père, alors Cham a couché avec sa propre mère, puisqu'il a « vu la nudité de son père. Walter Vogels qui partage alors ce point de vue surcharge cet acte en le condamnant des paroles suivantes: « Une telle action atteint une plus longue portée et dépasse le désordre purement sexuel. Un fils qui couche avec sa mère ou avec une autre femme de son père commet une rébellion contre son père, une usurpation de son pouvoir et de son autorité. L'acte symbolise le désir de supplanter son père. »<sup>139</sup> C'est ce qu'on constate aisément dans l'action d'Absalom vis-à-vis de son père David (2 S 16,20-22); (cf. David, qui reçoit les femmes de Saül (2 S 12,8) ; Abner (2 S 3,6 s); Adonias (1 R 2,13-25) Caleb (7 Ch 2,24). Walter Vogels n'est pas le seul à rendre compte de l'argument de l'inceste avancé par bon nombre d'auteurs, on le retrouve aussi synthétisé sous la plume de Vanessa Lovelace: « Some scholars who support the interpretation that the offense was maternal incest in violation of the Leviticus 18 argue that Canaan was the offspring of this illicit affair.»<sup>140</sup>

Pour d'amples illustrations, on peut comparer cette histoire avec celle de Ruben, qui couche avec Bilha, la concubine de son père Jacob (Gn 35,22) et qui, à cause de cet inceste, se voit privé par son père de son droit de premier-né (Gn 49,3-4). Tout ceci explique et prouve à suffisance la gravité de la faute de Cham dans le cas où la thèse de l'inceste commise avec sa mère est plausible et par conséquent justifierait alors la malédiction sévère donc Noé a accablé Canaan, fils de Cham. Mais est-ce cette thèse avancée par Ariel Álvarez et d'autres penseurs comme Walter Vogels dont nous venons

---

<sup>139</sup> *Ibid.*, 559.

<sup>140</sup> Vanessa Lovelace. *A Womanist Reading of Hebrew Bible Narratives as the Politics of Belonging from an Outsider Within*. London: Lexington, 2024, 38.

de faire mention est vraiment percutante ? En effet, de notre point de vue, la thèse de l'inceste avec sa mère se heurte à une difficulté insurmontable, celle de la cohérence avec le texte lui-même. Puisque, le texte dit clairement, « וישת מן היין וישכר ויתגל בתוך אהלה » (Gn 9, 21). Comment alors concilier le fait que Noé « se dénuda » c'est-à-dire enleva ses vêtements, parlant vulgairement, s'expose nu avec l'interprétation biblique que nous faisons de l'expression « découvrir la nudité du père » qui signifie coucher avec la femme de son père ? Ou bien cela veut dire que Noé sous le coup de l'alcool a donc poussé son fils Cham à coucher avec sa propre mère et par conséquent est responsable de « la découverte de sa propre nudité » ? A ce niveau, Ariel Álvarez ne dit pas grand-chose et semble ne pas percevoir le problème. Puisqu'il se contente seulement d'affirmer ce qui suit, peut-être pour tenter d'esquiver cette difficulté: « Se entienda por qué Noé, al enterarse, lanzó una maldición. Porque su hijo, aprovechando de su borrachera, se acostó con su mujer, cometiendo incesto, uno de los pecados más aberrantes que existe en la Biblia.»<sup>141</sup> Comme pour dire qu'il n'établit aucun lien entre le père qui « se dénuda » et le fils qui « découvre sa nudité » et non plus ne fait aucun lien avec le v. 21 qui décrit Sem et Japhet couvrant la nudité de leur père, si non se borne simplement à dire:

Este aviso era, evidentemente, una invitación para que ellos hicieran lo mismo. Pero el libro aclara que ellos «no vieron la desnudez de su padre», sino que entraron a la tienda de espaldas y lo cubrieron. Con esto se muestra la negativa de Sem y Japhet a caer en el incesto y explica la posterior bendición que su padre les dio a ellos<sup>142</sup>.

Si la nudité du père est son épouse, alors cela voudrait-il dire qu'après que Cham ait commis l'inceste avec leur mère, une fois Sem et Japhet ayant été informés par leur frère cadet et ne voulant pas aussi coucher avec leur propre mère, couvrirent cette honte en simplement dénonçant cet acte déplacé à leur père et celui-ci en guise de vengeance, maudit son fils Cham. Cet argument de l'inceste, nous le retrouvons chez Bassett qui affirme que, « voir la nudité » d'un homme indique un rapport sexuel non avec l'homme lui-même mais avec sa femme. Il pourrait donc s'agir d'un inceste entre Cham et la femme (ou une femme) de Noé, que celle-ci fût sa mère ou non. »<sup>143</sup> Toutes ces questions nous permettent d'affirmer que ce passage contient en son sein des difficultés inconciliables. Mais néanmoins, Bible à l'appui, nous continuons l'analyse de

---

<sup>141</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 20.

<sup>142</sup> *Ibid.*, 21.

<sup>143</sup> Antje Kolde, Alessandra Lukinovich et André-Louis Rey. *κοραιο ανδρι* « pour un homme des crimes. » Genève : Doz, 2005, 504.

l'expression « découvrir la nudité du père » en supposant que cela signifie avoir des relations sexuelles avec la femme de son père.

Ainsi, donc, Cham est coupable du péché de l'inceste et puisque l'auteur sacré lui-même fait passer sous silence dans toute notre péricope le nom et la présence de la maman de Cham, nous aussi la laissons de côté pour nous intéresser seulement à Cham et son « voir » qui est donc assimilé à l'inceste par ces auteurs que nous venons de citer et nombreux d'autres, en passant sous silence d'autres innombrables hypothèses qui nous semblent très légères comme ce que nous rapporte Walter Vogels: « Une vieille tradition veut que Cham aurait castré son père. Théophile d'Antioche (fin du IIe siècle après J.C.) suggère cette hypothèse. »<sup>144</sup> Chose inconcevable de notre point de vue. Et du coup nous sommes très curieux de savoir sa source d'inspiration. En effet, « certains écrits juifs vont dans ce sens, comme en témoigne le récit d'un débat entre Rab et Samuel (début du IIIe siècle après J.C.). L'un prétend que Cham a castré son père, l'autre qu'il a eu des relations homosexuelles avec lui. »<sup>145</sup> Ainsi, laissant de côté toutes ces hypothèses, revenons à celle de l'inceste qui nous semble jusque-là majoritairement partagée, pour nous interroger: quelle est la peine liée à l'inceste selon la Bible ?

La sanction qu'encourt l'incestueux dans l'Ancien Testament varie d'un livre à un autre, d'un contexte à un autre. Reprenons ici Lv 20, 11: « L'homme qui couche avec la femme de son père a découvert la nudité de son père. Tous deux devront mourir, leur sang retombera sur eux. » Lv 20, 14: « L'homme qui prend pour épouses une femme et sa mère : c'est un inceste. On les brûlera, lui et elles, pour qu'il n'y ait point chez vous l'inceste. » Dans ces deux cas cités, le prix à payer pour avoir commis l'inceste est la mort de deux partenaires impliqués dans le crime. Ce qui n'était pas le cas avec Cham et la femme de son père, sa mère (si nous nous en tenons aux tenants de cette thèse), puisque le texte ne dit pas ainsi. Par contre, Dt 27, 22 rejoint Gn 9, 25 qui est le cas de Cham. Voilà ce que rapporte Dt 27,22: « Maudit soit celui qui couche avec la femme de son père, car il retire d'elle le pan du manteau de son père. » Arrivé à ce niveau d'analyse, le lecteur de notre passage est plus ou moins consolé puisqu'il retrouve au Dt 27, 22 de façon plus explicite et détaillée la peine infligée à Cham par son père Noé après qu'il ait vu sa nudité. Toutefois, un autre obstacle se dessine devant lui, celui de savoir pourquoi Noé a maudit Canaan (Gn 9, 25) au lieu de maudire Cham le coupable. Puisque, ce verset de Dt 27, 22

---

<sup>144</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 556.

<sup>145</sup> *Ibid.*, 556.

le stipule clairement que c'est celui qui couche avec la femme de son père lui-même qui doit être maudit et non son fils comme c'est le cas avec Cham. D'où la nécessité pour nous de d'interroger l'expression « ארור כנען » (Gn 9, 25).

### c-« ארור כנען » (Gn 9, 25)

Nous passons sous silence les différentes formes d'usage de la malédiction biblique pour nous centrer sur son contexte dans notre péricope, compte tenu du fait que nous en avons assez parlé de ces différents usages dans le premier chapitre. Pourquoi Noé maudit son petit-fils Canaan au lieu de maudire Cham, auteur du délit ? Loin d'être clause, le débat sur cette question ne cesse de battre son plein et des points de vue ne cessent de pulluler comme des chenilles. A y croire Charles Pierre, Delitzsch et Strack, certains commentateurs catholiques ont même voulu faire dire à tort au passage de Gn 9, 18-27 certaines paroles justes pour justifier pour quoi des trois fils de Cham c'est seulement Canaan qui est frappé de malédiction. C'est ce que traduit la phrase suivante: « Et si Chanaan est puni, c'est qu'il avait lui-même pris l'initiative de l'irrévérence coupable. »<sup>146</sup> Une thèse qui est parfaitement insoutenable puisque nulle part figure dans le passage concerné, une référence quelconque à cette conduite déplacée de Canaan dont il est question. Il faut ajouter que, selon Ariel Álvarez, «se entienda por qué Noé no maldice a su hijo Cam, sino a su nieto Canaán: porque será un hijo producto de un incesto.»<sup>147</sup> De ce point de vue du bibliste espagnol, l'on comprend mieux pourquoi dès le point initial du récit, le narrateur attire l'attention sur Canaan dont il n'hésite de décliner sa filiation comme fils de Cham v.18. Ce scénario nous rappelle aussi l'histoire de David, auteur de l'adultère commis avec Bethsabée dont l'enfant issu de cette union illégitime paya le prix en 2 S 12, 13-14: « David dit à Nathan : 'J'ai péché contre Yahvé ! Alors Nathan dit à David : 'De son côté, Yahvé pardonne ta faute, tu ne mourras pas. Seulement, parce que tu as outragé Yahvé en cette affaire, l'enfant qui t'est né mourra''. » Il est évident dans ce passage que c'est David qui est le véritable coupable du péché de l'adultère donc il question, mais c'est son fils, fruit de cette action illégale qui encaisse le prix, la mort, tout comme Canaan qui est maudit pour faute commise par son père Cham, laquelle malédiction est justifiée par Ariel Álvarez en ces mots: « Porque el relato no

---

<sup>146</sup> Pierre, *Op. Cit.*, 725.

<sup>147</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 21.

pretende centrer la atención en Cam el pecador, sino en su futuro hijo Canaán, que será maldito desde sus orígenes por haber nacido como fruto de un pecado.»<sup>148</sup> La *Sainta Biblia Ecumenica* quant à elle, essaie de résorber cette polémique en brandissant un argument qui s'appuie sur la conception culturelle du peuple hébreu. C'est ce qu'on peut lire dans sa note explicative : « Para ello, tenemos que tener presente que las maldiciones de los patriarcas, en la concepción semítica, alcanzaban a sus descendientes.»<sup>149</sup> Cet argument nous semble quand même plausible du moment où le texte insiste dès le v.19 de notre péricope que c'est à partir des trois fils de Noé que fut peuplé la terre, attirant ainsi l'attention du lecteur sur Cham dont les descendants seront héritiers de son péché. «En cada caso, la maldición (o bendición) no se aplica a todos los miembros de los grupos étnicos representados por los individuos mencionados sino más bien alcanza un cumplimiento destacado en la historia del grupo.»<sup>150</sup> Cette argument est parfois renforcé par certains exégètes par la thèse de la bénédiction préalablement reçue par Cham de Dieu à la sortie du déluge en Gn 9, 1. « Puesto esto está ya escrito: « Y bendijo Dios a Noé y a sus hijos (Gn 9, 1), y una maldición no puede remplazar a una bendición, por eso exclamó: ¡Maldito sea Canaán!»<sup>151</sup> Comme pour dire, les bienfaits de Dieu attribués aux hommes ne sont pas objets de mérites mais plutôt relèvent de la gratuité et de la bonté de Dieu. Ce qui ne suscite aucun débat. Puisque si Dieu se basait sur les actes et la conduite de Israël pour lui accorder ses bienfaits, il y a longtemps Israël aurait été réduit en poussière. Puisque, malgré qu'il soit toujours guidé par des prophètes envoyés par Dieu, « ce peuple répond à la bonté divine par des impiétés: idolâtrie, immoralité, excès de toutes sortes, incrédulités, injustice, mauvais traitements envers les prophètes. »<sup>152</sup> De plus, Ésaïe 64, 6 nous rappelle avec véhémence: «Nous sommes tous comme des gens impurs, et toutes nos justices sont comme des vêtements souillés. »

Par ailleurs, au sujet de cette brusque identification de Cham à Canaan, « bien des commentaires en concluent que le récit primitif parlait effectivement d'une faute de *Canaan*, mais que l'auteur qui a utilisé ce récit, en le plaçant immédiatement après la fin du Déluge, l'aurait transposé sur Cham, père de Canaan. »<sup>153</sup> Que cela soit vrai ou pas,

---

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> Franquesa et Solé, eds, *Op. Cit.*, 120.

<sup>150</sup> D. Guthrie et J. A. Motyer (eds.). *Nuevo comentario Bíblico*. Valencia: Casa Bautista de Publicaciones, 1996, 83.

<sup>151</sup> Montaner, *Op. Cit.*, 385.

<sup>152</sup> Aziza. *Op. Cit.*, 63-64.

<sup>153</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 94.

cette question des sources reste très secondaire pour nous, car l'essentiel qui nous intéresse dans cette investigation est le message donc le récit est porteur.

Ainsi dit, nous résumons en disant que, puisque Canaan est condamné non seulement à être esclave de Sem (v. 26) mais aussi « עבד עבדים לאחיו » (v. 25), il découle de tout ce qui précède que, le message central de la malédiction donc Canaan est victime pourrait mieux être compris dans les propres de Frank Michaeli: « Les descendants de Canaan (les Cananéens) seront donc dominés par ses frères, c'est-à-dire les autres peuples, allusion à la conquête de Canaan par les Hébreux. »<sup>154</sup> D'où l'intérêt qui est le nôtre, celui de tirer au clair l'action posée par Sem et Japhet qui leur a valu tel privilège au détriment de Cham et de Canaan.

### d-« ויכסו את ערות אביהם » (Gn 9, 23)

Certes à un niveau un peu différent, l'on pourrait voir une certaine similitude dans le comportement des enfants de Noé, Sem et Japhet qui couvrent la nudité de leur père en Gn 9, 23 et celui de Dieu en Gn 3,7.27 qui couvre la nudité de Adam et Eve. En effet, ce récit célèbre de Gn 3 nous rapporte qu'après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Adam et Ève prennent conscience de leur nudité et se sentent honteux. «Adán y Eva experimentaron la primera sensación de vergüenza al verse desnudos. »<sup>155</sup> Et du coup, ils cousent des feuilles de figuier pour se couvrir. C'est alors que Dieu, voyant leur honte, décide de leur donner des vêtements plus appropriés. Il leur donne des "tuniques de peau" (Genèse 3,21), symbole de sa miséricorde et de sa protection. Cet autre penchant de la nudité assimilée à honte est aussi mis en exergue par Gianfranco Ravasi en ces termes: « Mientras que el vestido es imagen de dignidad, despojarse o estar despojado de vestidos indica humiliación, pobreza, miseria.»<sup>156</sup>

En outre, «la desnudez se refiere de ordinario en el Antiguo Testamento, a la pérdida de la dignidad humana y social. La desnudez representa ante todo la radicalidad humana en su situación existencial de criatura limitada.»<sup>157</sup> Autrement dit, pour ce

---

<sup>154</sup> *Ibid.*, 94.

<sup>155</sup> Julio Treballe et Susana Pottecher. *Job*. Madrid: Trotta, S. A., 2011, 99.

<sup>156</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 94.

<sup>157</sup> Gianfranco Ravasi. *Guía Espiritual del Antiguo Testamento. El libro del Génesis (1-11)*. Madrid: Herder, 1992, 90-91.

dernier, l'homme dans son rêve d'être comme Dieu, se rend compte dans le péché que, c'est pure tromperie, c'est impossible et accablé par la honte, le regard des autres et leur moquerie, n'arrive pas à accepter cette conscience de sa limitation et rempli de honte, il devient incapable de s'assumer et d'accepter la présence de l'autre, et la présence de Dieu lui fait peur. Et Dieu va donc se battre pour récupérer l'humanité déchue en se comportant effectivement comme un père de famille qui couvre ses enfants nus, cache leur honte pour leur redonner cette dignité et considération qu'ils ont perdu suite au péché. Ce reflet de la tendresse et de la miséricorde de Dieu, se retrouve chez le prophète Ezéchiel, quand il décrit le début des relations entre Israël et Yahvé. « Tu te développas, tu grandis... Mais tu étais toute nue. Alors je passai près de toi et je te vis. C'était ton temps, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité. » (Ez 16,7-8). Pareillement, faute de son ivresse, Noé expose sa dignité parentale, au point de perdre respect de ses enfants. Mais heureusement, ses deux enfants Sem et Japhet, se sont comportés comme Dieu. Puisqu'au lieu d'être comme Cham qui pousse le père à découvrir sa limite, eux par contre couvre sa nudité, cachent sa honte. Ils refusent de tomber dans la même faute qu'a commise leur frère Cham. En vérité, « les deux frères l'ont compris, leur père, dans toute sa pauvreté, dans son humiliation, ressemble au pauvre qui a besoin du manteau pour se couvrir »<sup>158</sup> tout en lui signalant du doigt ses erreurs après qu'ils l'ait traité avec amour et respect malgré son inconduite. Nous disons avec aisance qu'ils lui ont rendu compte de ce qu'il était devenu après son ivresse puisque le v. 24 souligne qu'après s'être réveillé de son ivresse, il apprit ce qu'avait fait Cham. Qui lui a donc renseigné ? Probablement Sem et Japhet.

Vue cette attitude de respecte et d'honneur exprimée par Sem et Japhet à l'égard de leur père, il est normal que tous deux soient récompensés pour ces belles œuvres, par ce dernier : ce qui justifie la bénédiction qu'ils ont reçue. Nous pouvons encore reprendre à notre compte les mots de Walter Vogels: « Noé, perdant le contrôle de lui-même, se dénude mais il est couvert par d'autres humains. Ce que Dieu avait fait pour Adam et Eve, Sem et Japhet le font pour leur père. »<sup>159</sup> Comment comprendre alors la formule de la bénédiction prononcée par Noé à la suite de cet incident ? Voilà le point qui mérite d'être éclairci dans la suite du débat.

---

<sup>158</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 569.

<sup>159</sup> *Ibid.*, 573.

e- «ברוך יהוה אלהים שם ויהי כנען עבד למו» (Gn 9, 26)

Si donc Dieu dans ce verset est béni et qu'il est le «יהוה אלהים שם», alors rien de mal ne peut être dit de lui mais plutôt du bien et cette bénédiction s'étend à lui bien que celle d'avant soit aussi maintenue. Puisque même celle de Canaan n'est pas retirée. En effet, la bénédiction de Sem peut être vue comme une récompense pour le respect et son obéissance envers son père. « La prière qui fut prononcée par Noé sur Sem était spirituelle à cause de sa parole *Beni est le Seigneur, Dieu de Sem*, parce qu'Abraham et Seigneur (naîtraient) de sa postérité. »<sup>160</sup> On note déjà sans doute une préfiguration du Christ comme descendant de la lignée de Sem. Ce qui renforce l'argument traditionnel de Sem comme ancêtre des Hébreux. Il faut ajouter que, des trois enfants de Noé (Sem, Cham et Japhet) seul Sem possède officiellement une tente. Puisque de Canaan il est dit respectivement aux v.26, v.27 qu'il sera esclave de Sem et il habitera la tente de Sem. Ce qui laisse entendre que ni l'esclave Cham ni l'hôte Japhet possède sa propre tente à lui. Comment comprendre alors ce fait que seul Sem possède une tente ?

Peut-être il convient de le dire par analogie, Sem étant l'ancêtre des Hébreux selon la logique du texte, il est normal qu'il ait une tente pour pouvoir accueillir Christ le Messie qui naîtra de sa descendance. Car Dieu a parfois préféré une tente comme lieu de rencontre avec son peuple (Ex 33, 7-11). Il faut ajouter que, «la Sekinah no morará sino en las tiendas de Sem. »<sup>161</sup> Or le Christ est la révélation par excellence de cette Shekinah, gloire et présence de Dieu. D'ailleurs, plus tard, parlant justement du Christ, saint Jean écrira : « Le verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous. » (1, 14) De plus, par la postérité de Sem est annoncée la louange et l'adoration de Dieu. Ce qui justifierait l'expression: « ברוך יהוה אלהים שם » (v. 26). En effet, la créateur Beni Dieu son Créateur justement par des louanges et adorations. Tel est le message contenu dans le célèbre cantique des trois enfants de Dn 3. Cependant l'on s'interroge sur le fait que cette bénédiction soit accompagnée de la réduction de Canaan en esclavage, au service de Sem et par conséquent de ses descendants aussi. Elle peut également indiquer une séparation entre la lignée de Sem et celle de Cham qui par conséquent est *ipso facto* déclaré son esclave: « ויהי כנען עבד למו » v26. Que dire aussi de Japhet avec qui Sem a posé cette action vertueuse ?

---

<sup>160</sup> At-Taiyib, *Op. Cit.*, 52-53.

<sup>161</sup> Montaner, *Op. Cit.*, 387.

### f-« ופת אלהים ליפת » (Gn 9, 27)

Japhet, en plus d'être béni, reçoit quelques choses de matérielle. Qu'il s'étende et habite dans les tentes de Sem et Canaan soit son esclave. A quoi renvoie chacune de ces expressions noétiques à l'égard de son fils Japhet, qui comme Sem fit preuve de respect envers lui ? En effet (יָפֶת) dans sa forme infinie se rend par "accroître" ou "étendre". Par conséquent, la postérité de Japhet sera étendue. Ce qui justifie le fait qu'il « Japhet (reçu) une bénédiction matérielle parce que (Noé) avait dans sa prière pour lui une large postérité et une abondance de biens. »<sup>162</sup> Aussi, une abondance de biens parce que, plus la postérité est grande plus le besoin se fait sentir. Cette largesse de Japhet insinue aussi l'idée d'une grande dimension spéciale en terme de superficie. « On dit qu'il a pris la moitié du monde et que l'autre moitié revint à ses frères. »<sup>163</sup> Ce qui pose un problème de logique dans la séquence argumentative. Puisqu'il est dit de lui au v. 27 « וישכן באהלי שם ». Ce qui signifierait logiquement vivre sous la protection et la bénédiction de Sem "Serviteur" (עֲבָדוֹ). Ce qui évidemment impliquerait aussi une relation de subordination et peut-être aussi de service. Dans ce sens, comment alors comprendre que l'hôte (Japhet) se taille la part du lion au détriment de celui qui l'abrite (Sem) ? On n'a même dit sans avancer des arguments plausibles que, « les fils de Japhet occupent le nord et tout l'occident, les fils de Cham le sud, et les fils Sem le centre ; la portion de Japhet était le Tigre, celle de Sem l'Euphrate et celle de Cham le Gihon. »<sup>164</sup> Tout ceci pour donner du crédit à l'acte vertueux posé par ce dernier. Ainsi, de lui tout comme de Sem, le message que nous retenons est celui de chercher et à faire toujours, le bien afin de repenser à Dieu et de bénéficier de sa gloire éternellement.

Parvenus au terme de notre parcours qui consistait à analyser les expressions les plus clés de Gn 9, 18-27, nous sommes ravis de constater et de déclarer qu'il est si important pour tout lecteur des Saintes Ecritures de savoir décortiquer les expressions bibliques pour pouvoir décoder le message de fond dont elles sont porteuses. Raison pour laquelle, nous allons nous attarder sur certains concepts clés de notre passage dans la suite de notre travail.

---

<sup>162</sup> At-Taïyib, *Op. Cit.*, 53.

<sup>163</sup> *Ibid.*

<sup>164</sup> *Ibid.*

## 2-Etude des mots

### a- התבה

Etant donné que notre péricope s'ouvre par un rappel de « l'arche », l'instrument par lequel Noé et sa famille furent sauvés, il importe de lui consacrer quelques mots pour le décrire en lien avec le déluge, la catastrophe qui fit la construction de cet instrument. Parlant de cet arche de Noé, Juan Guillen Torralba dans un ouvrage collectif consacré au commentaire veterotestamentaire affirme: « El arca es un objeto utópico ; no sirve para navegar, como tampoco el barco de la leyenda de Gilgamesh : éste es un cubo perfecto con siete plantas, mientras que el arca de Noé tiene forma de paralelepípedo, un cajón de 300 x 50 x 30 m. con tres pisos.»<sup>165</sup> Dès lors, cet instrument par le billet du quel Dieu a sauvé Noé et sa famille, active notre curiosité dans la mesure où le narrateur de notre péricope n'hésite pas de préciser que les futures patriarches des habitants de la terre (Sem, Cham et Japhet) sont sortis de cet outil au v . 18. N'est-ce pas aussi un appel lancé aux descendants de Sem, Cham et Japhet à avoir une pensée et une révérence particulière envers cet instrument historique ? Si donc il n'est pas en réalité un instrument de navigation comme tel, à quoi renvoie-t-il alors ? En fait, « por sus dimensiones y distribución, con puerta y ventana, se asemejan más a un templo escalonado que a una nave.»<sup>166</sup> En effet, il s'agit dans le déluge de la méchanceté humaine qui provoqua la colère de Dieu. D'ailleurs, ce récit noétique est populairement connu. Rappelons-le peut-être. « Les hommes issus des mariages des « fils de Dieu » de la race de Seth, adoratrice du vrai Dieu, avec les « filles des hommes » de la race de Caïn, étant universellement corrompus, Dieu fit descendre sur eux le grand châtiment du déluge. »<sup>167</sup> Et en face de ce drame, Dieu opta pour sauver Noé et sa famille par le biais de l'arche. «Todo apunta al pacto que Dios hace por medio de su Hijo. Los seres salvados en el arca simbolizan a todos los que salvan dentro de la Iglesia.»<sup>168</sup> En nous inspirant de cette analogie, nous pouvons dire que, comme Eglise, nous sommes appelés à faire un examen de conscience collectif: «Como hemos visto, la tradición Yahvista martillea con insistencia sobre la necesidad de un examen de conciencia colectivo, porque los hombres, como ha escrito el

---

<sup>165</sup> Juan Guillén Torralba. Et al. *Comentario al Antiguo Testamento I*. Navarra: Verbo Divino, 1997, 62.

<sup>166</sup> *Ibid.*

<sup>167</sup> Schaert, *Op. Cit.*, 130.

<sup>168</sup> Alfonso De La Fuente Adánez. *Una exégesis para el siglo XVI*. Salamanca: Departamento de Ediciones y publicaciones Universidad pontificia de Salamanca, 1994, 169.

poeta inglés, Byron, son «fugaces en el amor y tenaces en el delito.»<sup>169</sup> Puisque, Dieu ne demeure pas indifférent en face du mal de celui qu'il a créé à son image avec tant de pouvoir et d'intelligence plus que les autres créatures. Plutôt, il sent une douleur profonde car il l'a créé non pour faire un mal profond mais un bien profond. Et du fait, sachant qu'il est miséricorde vient toujours à son secours. Comme pour dire que, ce n'est pas parce que Noé fut dans l'arche qu'il fut sauvé, mais c'est parce qu'il était un homme juste qu'il fut sauvé par le moyen de l'arche, reflet de la miséricorde de Dieu. D'où l'appel lancé à tous hommes, à faire un examen de conscience afin de ne pas continuer à abuser de la patience de Dieu comme les contemporains de Noé. Et à nous d'ajouter, L'Eglise doit continuer à sensibiliser les consciences en disant avec l'écrivain français Julien Green : «Cuando estamos inquietos podemos estar tranquilos.»<sup>170</sup> Cette inquiétude de la conscience n'est pas le remord de Judas<sup>171</sup> mais plutôt la sensibilité, la vie, la spiritualité et la foi. Et ces vertus par ailleurs s'opposent à l'indifférence et à la superficialité.

Si nous avons porté notre intérêt sur l'étude de l'arche et du déluge, c'est simplement pour que cette investigation nous permette de mieux appréhender les contours de notre épisode. Etant donné que la culture de la vigne dans toute sa symbolique est intrinsèquement liée à la conduite de ce dernier, il serait aussi utile de dédier quelques pages à son étude.

## הכרם - b

Une fois sorti de l'arche après le déluge, Noé devient planteur de la vigne v. 20. Celui-ci est donc le tout premier vigneron puisqu'avant lui, personne ne cultivait la vigne et d'ailleurs le déluge avait tout nettoyé sur son passage si ce n'est lui et sa famille qui ont eu la vie sauve. Certes, le texte hébreux dit Noé « ויהל נח ויטע כרם », que la Bible de Jérusalem se force de traduire par Noé « commença de planter une vigne. » (V. 20) Ce qui reflète déjà l'intention du traducteur de vouloir reconnaître et mettre au clair cette primauté de la viticulture noétique en ces termes. A ce niveau, nous pouvons nous

---

<sup>169</sup> Ravasi, *Op. Cit.*, 151.

<sup>170</sup> *Ibid.*, 152.

<sup>171</sup> Pour plus de détails et de précisions sur ce personnage qui était l'un des douze apôtres de Jésus et qui finira par le trahir sans s'ouvrir par la suite à la miséricorde de Dieu et au repentir sincère, nous vous renvoyons aux passages suivants : Mt 26, 14-16 (Judas accepte de trahir Jésus pour 30 pièces d'argent) ; Mt 27, 3-5 (Judas se repent de son acte et se suicide) ; Ac 1, 16-20 (Pierre explique la mort de Judas)

interroger : d'où Noé a-t-il pu avoir la souche ou pied de la vigne, du moment où le déluge avait détruit toute forme de vie ? Pour tenter de fournir une réponse à cette question, certains interprètes à l'instar de R. Abba bar kahana n'ont pas hésité d'affirmer que Noé «introdujo consigo en el arca sarmientos para los viñedos, brotes de hijo para las higueras, brotes de olivo para los olivos, como está escrito: Y lo almacenarás (Gn 6, 12): nadie almacena algo, a no ser que vaya necesitarlo más tarde.»<sup>172</sup> Tout en respectant le point de vue de ce dernier, nous signalons néanmoins qu'il souffre d'un manque de références. Puisque, nulle part dans la Bible il est mentionné la culture de la vigne avant le déluge. D'où la question de la provenance de la vigne que Noé a utilisée reste posée.

En revanche, cette question ne semble d'ailleurs pas intéresser le narrateur. Puisque, tout au long du récit, il ne parle qu'une seule fois de cette plante. Mais néanmoins, nous sommes curieux de savoir les messages symboliques qui se cachent derrière cette plante. « Dans certaines religions païennes, la découverte de la vigne est attribuée à un dieu (comparer avec la mythologie grecque où Dionysios-Bacchus est le dieu de la vigne. »<sup>173</sup> Cette assertion non seulement met en exergue ce caractère symbolique de la vigne qui nous intéresse, mais aussi celui de Noé. Puisqu'il est dit que dans les religions païennes la vigne est découverte par les dieux. Une information qui hisse Noé, premier viticulteur au rang d'un petit « dieu ». Que disent les Saintes Ecritures de cette plante ?

En effet, dans l'Ancien Testament, la vigne est métaphoriquement employée pour désigner Israël, le peuple de l'alliance (Is 5, 1-7 ; Jr 2, 21). Par ailleurs, la vigne est associée à l'abondance et à la prospérité. Car elle donne du fruit en abondance comme c'est le cas dans le Ps 107, 37 et dans Is 65, 21. Donc dire que Noé ait cultivé la vigne sa toute première plante après le déluge, ne nous étonne pas puisqu'étant homme juste et fidèle, Dieu n'a pas hésité de le bénir avec toute sa famille après cet événement catastrophique (Gn 9, 1). C'est-à-dire donc que, la culture de la vigne avec son sens symbolique liée à l'abondance et la prospérité comme nous venons de le souligner est ce que l'auteur sacré met en exergue dans l'optique d'exprimer le reflet extérieur de la bénédiction qu'a reçu Noé et sa famille de Dieu.

---

<sup>172</sup>Montaner, *Op. Cit.*, 381-382.

<sup>173</sup>Michaeli, *Op. Cit.*, 93.

Et effectivement, Dieu a béni le travail de Noé car cette vigne lui a produit en abondance du fruit au point d'en boire avec excès. « Et le vin, dans la Bible est parfois considéré comme une richesse et une bénédiction. »<sup>174</sup> Cependant, la suite du récit nous plonge dans une certaine contradiction du moment où, elle associe dans ce cas particulier la vigne à l'ivresse et au péché, car ayant bu le fruit de cette vigne donc son vin, Noé s'enivre et se découvre nu dans la tente (Gn 9, 20 -27). Quel contre témoignage pour cet homme reconnu pour sa justice et son obéissance à Dieu ! N'est-ce pas là une reprise du cycle infernal du mal, visant à éloigner Noé et sa descendance de sa vocation postdiluvienne, sachant que « the earth has been purified by the Flood so as to be a place of more acceptable worship to YHWH ? »<sup>175</sup> Confronté à cette difficulté, la *Santa Biblia Ecumenica* tente de dédouaner Noé en proposant dans sa glose l'interprétation suivante: « Noé, desconocedor de la fuerza del vino, se embrigua sin culpa. »<sup>176</sup> Comme pour dire que, Noé est tombé ivre au point de se dénuder par ignorance puisque ne sachant pas au préalable les effets de l'alcool. A notre tour de questionner cette glose: tout en supposant plausible cette thèse de l'ignorance qui cherche à dédouaner le patriarche, l'on pourrait aussi émettre l'hypothèse de la glotonnerie et condamner Noé au cas où il avait pris le vin en quantité exagérée.

Loin de clore le débat sur cette question, nous invoquons ici la thèse de Westermann, reproduite sous la plume de Walter Vogls: « Le texte ne porte aucun jugement moral sur Noé; l'enivrement n'est d'ailleurs pas regardé comme un péché dans le monde sémitique. »<sup>177</sup> Malgré la pesanteur de cette thèse, elle n'exclue pas l'hypothèse de la glotonnerie du patriarche. Comme on peut le constater dans les paroles d'un autre défenseur de cette thèse de l'ignorance de Noé: « Il avait pensé que l'usage du vin était comme l'usage de l'eau ; il se sentait attiré à se demander davantage parce que (le vin) était doux et agréable. »<sup>178</sup> Il prétend exempter Noé de tout péché tout en ignorant que l'expression « se demander davantage » qu'il utilise pour se référer à l'appétit du patriarche vis-à-vis du vin laisse transparaître le péché de l'intempérance de Noé devant la boisson. Non seulement il n'arrive pas à contrôler son appétit devant le vin mais aussi sa langue: « Parce que le vin était doux et agréable. » Est-ce tout ce qui est doux et

---

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> Moberly, *Op. Cit.*, 115.

<sup>176</sup> Franquesa et José Solé, eds. *Op. Cit.*, 120.

<sup>177</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 556.

<sup>178</sup> At-Taiyib, *Op. Cit.*, 54.

agréable est forcément bon pour la santé du corps et de l'âme? Là ces théoriciens qui se font passer pour des véritables avocats experts et acharnés de Noé n'en disent mot.

Il faut dire que Noé est le premier viticulteur et Dieu a béni le travail de ses mains, car la vigne donne du vin, source de richesse d'ailleurs pour l'économie méditerranéenne. Ainsi, Dieu lui plante le premier le jardin en Eden Gn2, 8 que Adam perd, et Noé lui plante la vigne qui donne du vin. Un arbre qui non seulement avec son fruit est signe de bénédiction divine (Is 65, 8) mais aussi sera mentionné même par le Christ dans le NT pour faire référence à la relation qui existe entre lui, son Père et ses disciples (Jn 15, 1-8). En Dt 20, 6, une vigne plantée de peur de mourir au combat et ne pas en goûter les fruits est une malédiction (Dt 28, 30.39).

La vigne avec ses grappes succulentes est le premier signe de la fertilité et de la bénédiction accordée à la Terre Promise (Nb 13, 20.23). Les temps eschatologiques seront marqués par l'abondance du vin nouveau (Is 65, 21, Jr 31, 5, Am 9, 14, Jl 4, 18). Mais aussi leur met en garde contre son ébriété ce dans quoi justement Noé va tomber (Is 5, 22 Pr 23, 29-35 Si 31, 25-31)<sup>179</sup>

En outre, il faut encore le répéter, de Noé il est dit: «'Celui-ci nous apportera, dans notre travail et le labeur de nos mains, une consolation tirée du sol que Yahvé a maudit''. » (Gn 5, 29). Raison de plus pour nous de conclure que, c'est par le fruit de son contact avec la terre qu'il console l'homme et puisque le vin réjouit le cœur sauf exagération (Ps 104, 15) il rendra le travail moins pénible pour Noé et ses enfants, et même leurs descendants. Cultiver la terre est si pénible et épuisant. Pour ce fait, Noé doit boire du vin et se reposer pour reprendre force. Il est plongé dans le silence et la première fois où il sort de ce silence, c'est pour maudire. « Pour plusieurs rabbins, l'épouse de Noé est morte : à différence de ses fils on ne fait aucune mention d'elle.»<sup>180</sup> A nous d'ajouter, voilà pourquoi dans cette solitude et angoisse, Noé cherche consolation dans le vin qui malheureusement l'enivre. En plus, il perd contrôle et sa nature d'être créé à l'image de Dieu, se détourne du chemin de son vrai être. Pourquoi tant d'importance accordée à cette ivresse de Noé dans cette péricope ? Est-ce est un problème sérieux dans l'antiquité de son temps comme l'est la drogue aujourd'hui ? Noé cherchait il a oublié le poids du travail et l'angoisse au point de se réfugier dans l'alcool ? Si tel était le cas, comment peut- alors prendre aux sérieux la parole d'un drogué au point de légitimer l'esclavage ? Ou bien Noé n'avait-il pas parlé sous les effets du vin ? Voilà tant de questions qu'on peut se poser.

---

<sup>179</sup> Bianchi, *Op. Cit.*, 282.

<sup>180</sup> *Ibid.*

Par ailleurs, on pourrait peut-être dire que le juste Noé a succombé à alcool à cause d'angoisse de vivre comme dit Siracide 19, 2: « Le vin égare les hommes intelligents »<sup>181</sup> et ouvre la porte à l'idolâtrie. On constate que, cette aventure de Noé est riche d'enseignement psychologique et anthropologique. A cause de la solitude et de l'ivresse, Noé se met dans un état de nudité. Même si la Genèse ne dit rien au sujet de l'état psychologiques de Noé, « on peut toutefois supposer que Noah désire oublier ce qu'il contemple autour de lui: une terre ravagée par le déluge et entièrement à repeupler. »<sup>182</sup> Le vin nous dénuade: il nous jette dans le désordre et la honte. Tout est symbolique ici: Noé ne veut pas assumer sa fatigue et sa responsabilité. Noé perd son équilibre à cause de l'ivresse, se met nu, perd le voile qui le couvre, détruit le mystère qui est en lui. « Or voilà que Cham, l'un de ses fils, devant la nudité abuse de son père et commet l'inceste: C'est ce que signifient les expressions du verset 22, qui confirme la réaction de Noé quand, ayant cuvé son vin, il comprend ce que fit son plus jeune fils (Gn 9, 24). »<sup>183</sup> Cette polémique au tour de l'acte posé par Cham confronté à son père ivre et nu, nous en avons déjà parlé dans les pages précédents.

Tout compte fait, retenons que la vigne en soi ou son fruit, le vin n'a rien de mal, au contraire il est signe de la bénédiction divine, mais c'est l'usage qu'a fait le patriarche et nous aussi à sa suite qui en est le problème.

### c- « השמלה »

Le rédacteur biblique rapporte que, Sem et Japhet « couvrirent la nudité de leur père...et ils ne virent pas la nudité de leur père » (v.23) Autrement dit, dans toute leur conduite, ils firent le contraire de ce qu'a fait leur frère Cham : « faire » (couvrir) et un « non-voir » et pour cela ils reçurent tous les meilleurs vœux de leur père. Cham a fait le contraire. Lui aussi a « fait » quelque chose, certes qui n'est pas explicitement dit dans le récit comme nous venions de le démontrer (v. 24). Mais une chose est certaine il a « vu » (v. 22) ce que n'ont pas fait ses deux frères et pour cela sa descendance fut maudite. Par ailleurs, l'opposé de « couvrir » est « dénuder », et Sem et Japhet ont couvert leur père, c'est dire alors que Cham a dénudé son père du moment où le récit semble le présenter

---

<sup>181</sup> *Ibid.*

<sup>182</sup> Chalier, *Op. Cit.*, 54.

<sup>183</sup> Bianchi, *Op. Cit.*, 284.

comme celui dont l'acte est toujours opposé à celui de ses deux autres frères ? Nous ne saurons jusque-là répondre par l'affirmative. C'est ainsi que dans cette tentative de mieux fournir une réponse crédible à cette question, nous voulons nous attarder un instant sur le concept « השמלה »

Le texte spécifie que « ויקח שם ויפת את השמלה » (v. 23) avec justement le concept « שמלה » précède de l'article défini « ה ». Mais alors, il ne précise pas de quel manteau il s'agit. Laissant ainsi une « lacune » narratologique qui non seulement crée des tensions, mais aussi permet au lecteur de participer à la narration du récit. En quoi consiste ce vêtement au point d'être précédé par l'article défini « השמלה » ? Avant de répondre à cette question qui paraît si pertinente, citons en guise de parenthèses le verset biblique suivant, qui parle de ce vêtement qui nous fait creuser la tête: « Si tu prends en gage le manteau de quelqu'un, tu le lui restitueras au crépuscule. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir: c'est le manteau dont il enveloppe son corps, dans lequel il peut se coucher » (Ex 22,25-26; cf. Dt 24,12-13 ; Am 2,8). Dans ce passage, nous repérons l'expression « prendre en gage » qui ne signifie rien d'autre qu'offrir un bien en garantie d'une dette ou d'un engagement. Par conséquent, il n'est pas imprudent dire que cette loi prévoyait que, si le pauvre devait donner ce manteau en gage, il fallait le lui restituer au crépuscule. Nous parlons des pauvres, puisque le plus souvent cette pratique est plus appliquée envers les pauvres et les irresponsables, de craintes qu'ils disparaissent sans s'acquitter de leur dette. Après cette parenthèse qui nous a permis de prouver l'usage du « שמלה » dans d'autres passages de la Bible et sa nécessité surtout en temps de crépuscule, nous pouvons revenir maintenant sur le manteau qui a servi à couvrir Noé. Serait-ce alors le manteau de Sem, ou celui de Japhet, ou encore de Noé lui-même ? Est-ce vêtement que l'homme porte et dans lequel on se couche et s'enveloppe surtout au crépuscule comme nous venons de le mentionner précédemment ?

En effet, ce manteau mentionné avec l'article défini doit être un vêtement connu dans l'histoire, celui de Noé et doit avoir une déclinaison exceptionnelle dans sa vie peut être. Puisque, le lecteur s'attendait à ce que le narrateur biblique nous dise qu'ils le couvrirent d'un manteau, c'est-à-dire un quelconque vêtement. En outre, même si cela n'est pas le cas dans le texte massorétique, la TOB donne un détail dans sa version en traduisant comme suite: « Sem et Japhet prirent le manteau de Noé » (v. 23). Comme nous venons juste de le signaler en amont, ce détail «de Noé » n'est pourtant pas dans le texte massorétique. Comme pour dire, la TOB voulait peut-être mettre en exergue ce

caractère particulier de ce manteau qui est propre à Noé lui-même et qui est reconnu comme tel. Si donc ce manteau est singulier et exceptionnellement reconnu à Noé, où était-il posé ? Comment Sem et Japhet ont-ils fait pour l'avoir ? S'il était posé dans la tente du moment où il est dit qu'ils sont non seulement « בחוץ » (v. 22) mais aussi sont entrés à reculons afin de ne pas voir la nudité de leur père, comme est-ce possible ? Ou bien le texte nous dissimule-t-il certaines informations ?

L'hypothèse plus ou moins crédible qu'émettent certains exégètes est la suivante: « Quelqu'un a dû sortir le manteau de Noé de la tente. De là on reconstruit ainsi le crime de Cham : « Il est entré dans la tente de Noé, a vu son père ivre, l'a dénudé et a sorti le manteau. »<sup>184</sup> Une hypothèse qui de notre point de vue crée d'autres tensions au sein du passage et n'est pas à l'abri de la critique exégétique. Puisque le texte ne dit pas que Noé fut dénudé, mais bien plus « se dénuda/ ויתגל », portant ainsi l'action et la responsabilité du dit acte sur Noé lui-même. Et c'est ce que dit aussi le texte massorétique en employant le Hitpaël, qui est fondamentalement la voix réflexive de la conjugaison Qatal et donc dans notre cas (ויתגל) littéralement se découvrit). Pourtant si c'était Cham qui a dénudé son père comme venait de l'affirmer Walter Vogels, le rédacteur biblique aurait dû employer le Nifal ou le Pual afin de pouvoir traduire, Noé « fut dénudé ou fut découvert. »

Une autre préoccupation que suscite aussi ce point de vue de H. Gunkel, Genesis, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht qui ne reprennent non pas à leur compte, Walter Vogels, au sujet de ce fameux manteau est celui de savoir, pourquoi Cham aurait-il pris le manteau de la tente, sortir avec pour exposer cela à ses frères si c'était lui-même qui avait dénudé son père ? Ou bien n'était-il pas alors assez « adulte » pour savoir mesurer le poids de son action ? Pourtant, Cham ne semble plus un enfant puisqu'au moment du déluge, les fils de Noé étaient déjà mariés. Tel le rapporte Gn 7,7: « Noé avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils entra dans l'arche. » Laissant transparaître que Cham était déjà un adulte. Et si nous restons fidèles au texte massorétique qui laisse entendre que c'est Noé lui-même sous le coup du vin qui s'est dénudé, cela renforcerait davantage positivement l'idée d'un Cham qui sort de la tente avec le manteau et de sa main le manteau passe entre les mains de ses frères Sem et Japhet qui couvrirent alors pudiquement la nudité de leur père. Force est alors de constater que, la péripécie sur

---

<sup>184</sup> Walter Vogels, Citant H. Gunkel, *Op. Cit.*, 556.

laquelle porte notre réflexion, est un texte sagement construit et riche en métaphore et analogie qui poussent le lecteur à être active lors de sa lecture et actualiser son message.

Parvenus au terme de ce décryptage des certaines expressions et mots contenus dans notre récit noétique, nous pouvons aisément conclure que, l'histoire de l'ivresse de Noé et des trois fils Sem, Cham et Japhet insérée dans le neuvième chapitre du livre de la Genèse, juste avant la liste de tous les peuples qui seront dispersés sur la terre en Gn 10, n'a pour cible principale que d'expliquer l'origine et la situation future et présent des peuples donc Noé est le patriarche. Ceci étant, « si elle nous surprend du point de vue moral, elle ne doit pas être jugée d'après nos idées actuelles, car il ne s'agit nullement de voir en Noé un exemple de vertu. »<sup>185</sup> Chose évidente puisque l'humanité est restée toujours dans le péché depuis la chute adamique jusqu'à nos jours. « En effet, tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Rm 3, 23). Néanmoins, la grâce de Dieu ne cesse de venir au secours de notre fragilité et sa miséricorde continue à redonner à l'humanité la nouvelle chance d'exister. Si tel est le message central contenue dans cette histoire de Noé et ses trois enfants, nous sommes a présente préoccupés par le désir de savoir comment cette péricope a été reçue et vécue dans l'histoire de l'humanité.

---

<sup>185</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 93.

## CHAPITRE IV: RECEPTION DE LA PERICOPE

Dans cette quatrième articulation de notre travail, nous voulons mener une réflexion théologique sur le passage soumis à notre étude. Celle-ci portera non seulement sur sa réception et son influence dans la communauté hébraïque de son temps, mais aussi et surtout dans la communauté chrétienne naissante jusqu'à nos jours. Il s'agira en clair pour nous de statuer sur l'évolution de sa compréhension tant au sein de la communauté des croyants qu'en dehors de celle-ci.

### 1-Dans le contexte israélite

#### a-L'esclavage pendant l'antiquité et la conquête de Canaan: La genèse du problème

##### -L'esclavage pendant l'antiquité

Dans la société sumérienne antique se trouvent les racines et bases de l'esclavage. Puisque celle-ci était divisée en quatre classes: « Celle des nobles, celle des roturiers, celle des clients et au bas de l'échelle se trouvait celle des esclaves.»<sup>186</sup> Nous retrouvons les traces de cet esclavage également sous la plume de Claire Gorius:«Chez les sumériens, la plus ancienne civilisation connue de l'histoire, car la première à avoir maîtrisé l'écriture...l'esclavage était une pratique courante.»<sup>187</sup>Cette organisation hiérarchique dans la société antique nous oblige à nous interroger sur le sort et le traitement réservés aux esclaves. Comment étaient-ils vus ? En effet, « l'esclave dans la société sumérienne n'était pas fondamentalement plus qu'un bête. Il était un bien de son maître, pouvant être acheté ou vendu aux prix d'âne. Il était bastonné ou marqué au feu rouge en cas de faute grave. »<sup>188</sup> Selon Pierre Ndoumai, certains de ces esclaves étaient des esclaves de guerre, endogènes et indigènes puisqu'il y avait des guerres entre les Etats sumériennes. Les parents à court de moyens vendaient leurs enfants comme des esclaves pour subvenir aux besoins familiaux. Et « les esclaves étaient exclus des cérémonies religieuses et des sacrifices. »<sup>189</sup> Bref on ne saurait le nier, l'esclavage a été toujours monnaie courante dans

---

<sup>186</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*; 22.

<sup>187</sup> Claire Gorius. *Murmure d'un Lointain Passé*. Bod, 2024, 104.

<sup>188</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*; 22.

<sup>189</sup> Henri Alexandre Wallon. *Histoire de l'Esclavage dans l'Antiquité*. Paris: Cerf, 1829, 299.

l'histoire de l'humanité y compris au sein du peuple juif comme nous l'avons signalé dès l'introduction de ce travail. Cependant, était-il exclusivement réservé aux Noirs ? La raison est non.

En effet, « l'esclavage dans la société sumérienne n'avait rien à voir avec un quelconque péché héréditaire ou une fatalité biologique. De même, l'esclavage n'avait rien à faire avec la race. »<sup>190</sup> Dans l'Égypte antique il y avait certes des esclaves Noirs mais aussi non Noirs tels les Hébreux (Ex 5, 6-9). Donc la race n'était en aucun cas critère majeur pour être réduit en esclavage. Mais d'où vient alors l'idée de faire des Noirs exclusivement les descendants de l'esclave Cham. D'après Pierre Ndoumai, C'est donc entre le VI et V avant notre ère que les Grecs feront de l'esclavage un moyen de production. Ainsi, dans la Grèce antique, « à la suite de l'invasion dorienne, il s'est formé une classe de serfs au point où un grand nombre d'esclaves appartenait à l'État et au temple. »<sup>191</sup> Ainsi donc, nous sommes certes sans ignorer à cette époque antique, l'esclavage était légal<sup>192</sup> au point où même les esprits les plus raffinés comme « Platon, Aristote, Epicure, Xénophon, Thucydide, Aristophane et Hésiode se sont portés au secours de l'esclavage pour diverses raisons telles que la politique, l'histoire naturelle, la volupté, etc. »<sup>193</sup> Ce qui renchérit encore l'argument selon lequel, cette pratique n'avait rien en commun avec la race, du moment où était monnaie courante parmi tous les peuples de la terre.

En outre, chez les Romains, ont rencontré des esclaves des divers coins du monde selon les besoins et possibilités d'acquisition. Ainsi, « les esclaves qu'on amenait en Italie provenaient de divers endroits: de la Gaule, de l'Espagne, des Balkans, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. »<sup>194</sup> Ce qui vient d'être dit suffit pour conclure que dans l'antiquité, l'esclavage était normal et considéré comme la première forme d'exploitation humaine, sauf qu'il n'avait rien à faire avec la négritude ou la couleur de la peau. Pour plus de preuve, l'apôtre Paul, missionnaire versé dans la culture de son fait écho dans (Ep 6, 5-9 ; Col 3, 22-25 ; 1 Tm 6, 1-2 ; 1 Cor 7, 21-23).

Si donc la légitimation de l'esclavage dans l'antiquité pourrait être l'une des raisons qui justifierait peut-être l'interprétation politique et esclavagiste de Gn 9, 18-27

---

<sup>190</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 22-23.

<sup>191</sup> *Ibid.*, 23-24.

<sup>192</sup> Cf. Yvon Garlan. *Les Esclaves en Grèce Ancienne*. Paris: La découverte, 1982.

<sup>193</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 24.

<sup>194</sup> *Ibid.*

sans pour autant justifier son caractère raciste en vers les Noirs, que dire l'influence de la promesse de la terre promise ? N'a-t-elle pas aussi joué un rôle prépondérant dans cette exégèse ?

### **- La conquête de Canaan**

Gn 9, 18-27 n'est plus un secret de polichinelle pour nous, puisque nous l'avons de fond en comble démontré avec preuve à l'appui combien de fois il contient des tensions et des controverses. Néanmoins, cela ne nous empêche pas d'interroger sa portée théologique au sein de la communauté sémitique de son temps. Il s'agit donc pour nous de savoir d'entre jeux: comment ce passage a-t-il vu le jour ? Selon Ariel Álvarez, «si atendemos a las palabras finales del relato, o sea, a las maldiciones y bendiciones que lanzó Noé al despertar (vv. 25-27), veremos que no se trata de un simple suceso familiar, sino que está cargado de intenciones políticas.»<sup>195</sup> Comment en sommes-nous parvenus à ce niveau au point d'en faire de la Bible ou mieux de la Parole de Dieu, un instrument au service de la politique ? Certes, il n'est pas hérétique d'affirmer que Dieu n'a jamais été en dehors de la politique, puisque si celle-ci se veut au service de la cité, alors il est évident que toute politique véritable ne peut que faire bon ménage avec Dieu et la religion. Raison pour laquelle, 'le comment' de notre question garde tout son pesant d'or et nécessite une réponse fiable et historique. En effet, «cuando Israel se apoderó de la Tierra Prometida (que entonces se llamaba Canaán), pudo derrotar a sus principales habitantes (los cananeos) y esclavizarlos (Jos 24,11-13).»<sup>196</sup> De cette affirmation, il saute à l'œil qu'Israël est entré en terre promise, Canaan par le billet de la force. «Canaan devait plus tard être ravagé et presque anéanti par Israël. C'est la campagne de Josué dans la terre promise qui est annoncée par la «malédiction» noachique. Rien de plus.»<sup>197</sup> Il faut dire que, comme si cela ne suffisait pas, Israël a encore réduit à l'esclavage les natives que sont les cananéens. De ce point de vue, on pourrait comprendre que Canaan soit le fils de Cham et soit à la fois maudit et déclaré esclave. Il faut maintenant chercher à savoir pourquoi doit-il être esclave de Sem et Japhet (Gn 9, 18-27), au lieu d'être par exemple

---

<sup>195</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 21.

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> Pierre, *Op. Cit.*, 726.

seulement esclave de l'un ou de l'autre ? Ou bien y a-t-il une connexion historique entre Israël et ces deux personnages ? En effet,

Por la mentalidad hebrea, los personajes principales de la historia, los tres hermanos Sem, Cham (con su futuro hijo Canaán) y Jefet, simbolizan a tres pueblos. Así, pues, Sem representa a los semitas, y por lo tanto a los hebreos. Canaán representa a los cananeos, sus tradicionales enemigos y Jafet a los filisteos<sup>198</sup>.

Faisons remarquer que ce dernier n'est pas le seul à nous fournir cette source historique, car nous la retrouvons également chez Félix García López: « Sem représente les Sémites (Araméens, Assyriens et Arabes) ; Cham, les Chamites (Canaanéens et Nord-Africains: Egyptiens, Libyens et Soudanais), et Japhet, les peuples du Nord-Ouest d'Israël ( Grecs, Hittites et Chypriotes).»<sup>199</sup> Reste à savoir pourquoi Canaán doit être esclave de Japhet (les philistins). D'après Ariel Álvarez, les philistins «habían llegado a la tierra prometida casi al mismo tiempo que los Israelitas, solo que, por otro lado: estos entraron por el este, mientras que los filisteos lo hicieron por el oeste. »<sup>200</sup> Comment alors Israël qui s'est toujours considéré comme le race élue de Dieu et par conséquent héritier de la terre promise a-t-il fait face à cette présence philistine ? Ou bien Israël a pu expulser ce nouveau peuple? En fait, les philistins «se instalaron en la costa del país, de la cual nunca pudieron ser expulsados.»<sup>201</sup> Selon ces propos, nous voyons donc qu'étant militairement incapable de dominer les descendants de Japhet (les Philistins), Israël se trouve obligé de cohabiter avec eux. Ce qui justifie pourquoi l'auteur sacré de Gn 9, 18-27 n'hésite pas de souligner leur domination sur les descendants de Canaan.

Par ailleurs, l'on s'interroge comment les Hébreux ont pu alors supporter la cohabitation avec ces païens philistins au point d'en faire de ce récit de notre péricope la carte d'identité des Philistins. De plus cette incapacité du peuple élu (Israël) à ne pouvoir pas expulser les Philistins de cette terre que Dieu leur avait promise pose problème. Parce que, Dieu lui-même a promis Canaan, cette terre promise rien qu'à Israël avec pour promesse et instructions d'entrée dans ce pays, par le renversement de tous ses ennemis, tels que le dit bien Ex 23, 23: « Mon ange te précèdera et te mènera chez les Amorites, les Hittites, les Perizzites, les Cananéens, les Hivvites, les Jébuséens, et je les exterminerai. » Elle est claire comme l'eau du rochet cette promesse: Dieu lui-même

---

<sup>198</sup>Álvarez, *Op. Cit.*, 21.

<sup>199</sup> Félix García López. *Comment Lire le Pentateuque*. Estella: Verbo Divino, 2003, 91.

<sup>200</sup> *Ibid.*

<sup>201</sup>Álvarez, *Op. Cit.*, 22.

luttera au côté de Israël pour lui conquérir Canaan. Ainsi, donc comment justifier leur incapacité à pouvoir dominer les Philistins ? Ou bien Dieu est-il incapable de renverser les Philistins, adoreurs des idoles tel que promis ? Si tel est le cas, mérite-il d'être adoré et appelé le Dieu de l'univers, le tout puissant comme c'est le cas dans les psaumes ? Ou encore le Ps 135, 6 ne dit-il pas que « tout ce qui plaît à Yahvé, il le fait, au ciel et sur la terre, dans les mers et tous les abîmes ? »

Il faut dire que, les hagiographes, «reflexionando llegaron a una conclusión que Dios pudiera expulsar a los filisteos de la tierra prometida, pero fue su voluntad que los filisteos también se apoderaran de una parte de la tierra prometida, así como los Israelitas se adueñaron del resto.»<sup>202</sup> On comprend alors, pourquoi Canaan maudit est déclaré esclave à la fois des Sem, c'est-à-dire des Israelites et de Japhet, les Philistins. « La malédiction de Canaan pourrait évoquer l'époque davidico-salomonienne, lorsque les cananéens étaient soumis aux Israelites.»<sup>203</sup> D'ailleurs, on ne pourrait arracher à quelqu'un sa patrie sans le réduire à la servitude ou sans le dominer. Pourquoi alors mettre ce récit de la domination de Canaan sur les lèvres de Noé et non de Moïse para exemple ? Puisque cela aurait été encore plus crédible sachant que c'est sous sa conduite que Dieu a libéré son peuple de la main de l'Egypte. En effet, «imaginaron este relato, con finalidad didáctica, en el que Noé ya al principio del mundo aparece profetizando lo que en realidad ellos descubrieron más tarde en la historia.»<sup>204</sup> Donc ce qui justifie la présence de Noé dans ce récit monté comme une pièce de théâtre, ce n'est rien d'autre que sa primauté comme premier patriarche postdiluvien. Mais franchement il faut le dire sans cesse, «la promesa teológica de la tierra no puede ser usada como documento jurídico para reivindicaciones territoriales.»<sup>205</sup>

Malheureusement, cette pernicieuse confusion et interprétation ne cesse de se frayer le chemin, surtout avec la fameuse crise israélo-palestinienne qui ravage des vies humaines jusqu'aujourd'hui. «El proyecto político sionista, en todas sus versiones, de una forma u otra tiene su referencia fundamental en la Biblia. »<sup>206</sup> Le sionisme dont il est question ne signifie rien d'autre que le mouvement politico-religieux qui consiste à lutter pour l'indépendance de l'Etat juif. «La palabra deriva de Sion, el nombre de una colina

---

<sup>202</sup> *Ibid.*

<sup>203</sup> López, *Op. Cit.*, 91.

<sup>204</sup> Valdés, *Op. Cit.*, 22.

<sup>205</sup> Ravasi, *Op. Cit.*, 177.

<sup>206</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 99-100

en la ciudad de Jerusalén. »<sup>207</sup> Ainsi dans leur fallacieuse concepción de la terre promise, il ne cesse de faire recours aux textes bibliques pour justifier leurs haines fratricides: «Igualmente, el protosionismo cristiano del siglo XIX y el sionismo religioso (judío) y el sionismo cristiano actual son lecturas políticas de la Biblia que ejercen una enorme influencia. »<sup>208</sup> Au sujet de la guerre contre Hamas, par exemple, Netanhayu dans une conference de presse affirme le 30 octobre ce qui suit: «La Biblia dice que hay un tiempo para la paz y un tiempo para la guerra, y este es tiempo para la guerra. »<sup>209</sup> Comme pour dire que, par sa Parole, Dieu lui-même invite les juifs, peuple élu, à se lever comme un seul homme pour conquérir la terre que Dieu leur donnée à eux. Comme on peut le remarquer, il est si facile et rapide de faire référence aux textes de l’Ancien Testament parce que cela répond aux désirs de Netanhayu, celui de faire la guerre. Cette option préférentielle pour l’Ancien Testament pour des fins politiques, nous la retrouvons aussi dans l’histoire du christianisme. « The Old Testament has tended to play a larger part in christian politique thinking than the New Testament. »<sup>210</sup> Etrangement, pour justifier le massacre qu’il perpétua à Gaza, Netanhayu utilisant un texte qui est devenu celebre dans le judaïsme, met en parallèle, le crime de Gaza avec, les Amalécites qui ont fait front aux israélites dans le désert après leur sortie d’Egypte: «Ahora ve y golpea a Amalek, y destruye por complemento todo lo que tienen, y no les predones, mata tanto al hombre como a la mujer, al niño y al lactante, buey y oveja, camello y asno ( 1 S 15,3). »<sup>211</sup> Quel est alors ce Dieu qui se choisi un peuple, lui donne une terre, et lui commande d’expulser les indigènes, leur arrachant tout ce qu’ils ont ? D’où la nécessité de faire une lecture des textes de l’Ancien Testament à la lumière du Christ-Amour et dès lors, les déviations vétérotestamentaires seront évitées, ce qui permettra à l’humanité de vivre dans la paix et la fraternité.

Terminons cette sous-partie portant sur l’impacte de la legitimación de l’esclavage dans l’antiquité et la promesse de la terre promise, dans la redaction et l’interpretation de Gn 9, 18-27, en resumant avec Ariel Álvarez Valdés qui affirme ceci: « Esta narración no tiene connotaciones sexuales, sino políticas, y fue compuesta para explicar una situación que se había dado en la historia de Israel: la esclavitud de los cananeos y la

---

<sup>207</sup> *Ibid.*, 85.

<sup>208</sup> *Ibid.*, 100.

<sup>209</sup> *Ibid.*, 101.

<sup>210</sup> Richard Bauckham. *The Bible in Politics. How to Read the Bible Politically*. London: Westminster, 1989, 4.

<sup>211</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 102.

supervivencia de los filisteos.»<sup>212</sup> Ceci étant, quelle a été son influence dans la vie et la communauté du peuple d'Israël ? Comment les Rabbis ont-ils alors reçu ce texte ?

### **b-L'interprétation ou la tendance rabbinique**

Signalons déjà que, « les premières déformations du texte biblique portant sur la malédiction de Canaan sont attribuables à la tradition orale juive. »<sup>213</sup> Comment comprendre cette dichotomie, sachant que les rabbins sont considérés comme les spécialistes des Saintes Ecritures ? Est-ce une déformation par mauvaise foi ou relevant de l'ignorance ? « En effet, les commentaires s'y rapportant n'ont rien de mieux qu'une légende, car beaucoup de choses qui y sont dites n'ont aucun rapport avec le texte biblique. »<sup>214</sup> Et l'interprétation la plus manipulatrice et abusives faites par des nombreux rabbins était celle qui faisait des Noirs les descendants de Cham. Néanmoins, avant d'établir ce lien entre Cham et les Noirs, ces rabbins juifs s'étaient d'abord penché sur la question de savoir pourquoi Noé maudit Canaan alors que c'est Cham le fautif. Raison pour laquelle, ce passage est interprété de différentes manières dans les traditions rabbiniques étant donné que la malédiction ne s'applique pas directement à Cham, mais à son fils Canaan, une décision qui a été source de nombreuses spéculations que nous essayerons exposer dans la suite du travail.

Au sujet du pourquoi de la malédiction de Canaan, les rabbins juifs ont des avis mitigés. Pour Rabbi Yehouda, « Noé ne pouvait maudire Cham parce que Dieu avait auparavant béni Noé et ses fils. »<sup>215</sup> Raison pour laquelle, Noé a maudit Canaan en place et lieu de Cham. Certains interprètes ont même inventé que, «Noah began to give commandments to his sons: to observe righteousness, to cover their shame, to bless the creator, to honor father and mother. »<sup>216</sup> Est-ce que cette affirmation est bibliquement fondée ? La réponse est catégoriquement négative. Il s'agit tout simplement de présenter Noé comme transmettant à ses fils le commandement d'honorer les parents qui d'ailleurs est capital chez juifs pour enfin accabler Cham de ne l'avoir pas respecté et par

---

<sup>212</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 22.

<sup>213</sup> *Ibid.*

<sup>214</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 28.

<sup>215</sup> *Ibid.*, 28-29.

<sup>216</sup> Jack P. Lewis. *A Study of the Interpretation of Noah and the Flood in the Jewish and Christian Literature*. Netherlands: Leiden, 1978, 31.

conséquent légitimer la malédiction de sa descendance. Pourtant, rabbi Néhémia de sa part a enseigné que « c'est Canaan qui aurait découvert la nudité de Noé et que c'est lui qui a été maudit. »<sup>217</sup> Selon Rabbi Bérékhia, par contre, « Noé avait l'intention de faire un autre enfant après le déluge. Or il était dans l'impossibilité de réaliser son désir, car Cham l'aurait castré. »<sup>218</sup> D'où tire rabbi Néhémia toutes ces informations ? Comment a pu Canaan castrer Noé sans que ce dernier ne se défende ? Aucune de ces questions n'intéresse notre rabbin. Voilà pourquoi il continue sa réflexion en soulignant que, « Noé aurait pris sa revanche sur Cham en maudissant son fils comme il l'a empêché d'avoir un fils qui puisse le servir. »<sup>219</sup> Toutes ces tentatives visant à expliquer pourquoi Canaan fut maudit en place et lieu de son père Cham, le fautif n'ont jamais fait de l'unanimité chez les rabbins juifs. Par ailleurs, un autre courant d'interprétation qui a attiré l'attention de ces exégètes juifs était le rapport entre Cham et les Noirs précédemment mentionné.

En effet, assoiffés du désir de trouver une connexion entre le maudit Canaan et les hommes de couleur, les rabbins étaient obligés de construire des mythes au tour du personnage de Cham. C'est ce que tente de traduire Charles Pierre: « Les spéculations rabbiniques avaient entouré de légendes fabuleuses le personnage de Cham, et, par infiltration, cette littérature avait pénétré, dès les premiers siècles, jusque dans les écrits des Pères. »<sup>220</sup> Quel terrible désastre ! On en fait de la Parole de Dieu des fables, juste pour donner du crédit à ses illusions fantasmagoriques. Pourtant de la Parole de Dieu, « todos los judíos, desde su nacimiento, piensan de modo natural que ahí está la voluntad divina, la respetan y, en caso de necesidad, mueren por ella con alegría. »<sup>221</sup>

En outre, il faut dénoncer que c'est le rabbin Rav Yosseph, qui commence à mettre les jalons de la négritude dans cette malédiction de Canaan, en soutenant ce qui suit: « Noé a maudit Canaan parce que Cham l'aurait castré et pour cela il a condamné Canaan à la noirceur et à la laideur. »<sup>222</sup> Mais l'on se demande en quoi la noirceur serait-elle synonyme de la laideur ? S'agissait-il pour Rav Yosseph de sauter du « coq à l'âne ? » A ce sujet, lui-même n'en dit pas mot. Néanmoins, Rabbi Hiya Bar Abba de son côté a enseigné que « Cham et le chien ont chacun copulé dans l'arche alors que suivant l'ordre de Dieu, toutes les créatures devraient s'en abstenir. La conséquence ce Cham est devenu

---

<sup>217</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 29.

<sup>218</sup> *Ibid.*

<sup>219</sup> *Ibid.*

<sup>220</sup> Pierre, *Op. Cit.*, 732

<sup>221</sup> José Luis Sicre. *Introducción al Antiguo Testamento*. Navarra: Verbo Divino, 2011, 23.

<sup>222</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 29.

tout noir et le chien de son côté ne cesse de copuler au vu et au su de tous. »<sup>223</sup> A vrai dire dans le passage qui parle du déluge, le chien figure-t-il parmi les animaux avec les quels Noé entra dans l'arche ? Nous disons non. Ou encore existe-il un verset du livre de la Genèse qui parle d'un juif possédant un chien ? Nous répondons encore non. Pourtant,

« some of these explanations attribute the origin of black skin color to sexual misconduct and even go so far as to maintain that Blacks are inherently sexually deviant because they descend from Cham. »<sup>224</sup> Pire encore, bien qu'étant non fondées, « ces traditions comptent au nombre des premières interprétations racistes des textes de la Bible. »<sup>225</sup> Il ne s'agissait donc pas d'interpréter exactement le texte biblique, mais bien plus, avec ajout des éléments étrangers tels les légendes et les mythes. C'est aussi le point de vue de Pierre Charles: « Des légendes rabbiniques assuraient qu'après son péché d'irrévérence Obam était devenu tout noir. Ses descendants avaient hérité de cette marque d'infamie. »<sup>226</sup> Puisque nulle part dans la Bible il n'est dit que Cham a copulé avec le chien dans l'arche malgré l'interdiction divine, il faut donc remplir des faits imaginaires ses propres interprétations pour les faire avaler par la masse. Puisque, comme nous venons de le démontrer, il n'existe aucune référence biblique qui présente Cham castrant son père. Ou même serait devenu noir suite à une quelconque faute commise. Pourtant, dans ce document datant du V siècle, (*Genèse Rabba*), se notait déjà un lien établi entre la race noire et le péché d'une part, la race noire et la malédiction d'autre part ; et y compris entre la race noire et la laideur. En outre, à la suite de ceux-ci, il convient d'exposer de manière succincte, les pensées de Rabbi Levinas qui ont aussi fortement encouragé cette liaison entre les Noirs et Cham.

Dans son analyse de Gn 9, 18-27, Rabbi Levinas cité par Pierre Ndoumai a enseigné que, réveillé de son ivresse, Noé « bénit Sem et ses fils, les faisant noirs et superbes et il leur donna la terre habitable. »<sup>227</sup> S'agit-il d'une extrapolation biblique ou bien d'une exégèse biblique que celui-ci fit ? Puisque ces affirmations n'existent nulle part dans un passage biblique, nous ne saurons qualifier cela d'exégèse biblique. Puisqu'interpréter un texte biblique ne veut pas dire faire dire au texte ce qu'on pense, mais faire parler le texte avec les mots du texte. Et il poursuit avec une conscience

---

<sup>223</sup> *Ibid.*

<sup>224</sup> Lovelace, *Op. Cit.*, 43.

<sup>225</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 29.

<sup>226</sup> Pierre, *Op. Cit.*, 724.

<sup>227</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 31.

tranquille et sans se décourager, en mettant sur les lèvres de Noé ce qui suit: « Il bénit Cham et ses enfants les rendant noirs comme des corbeaux et il leur donna comme héritage le littoral de la mer. Il bénit Japhet et ses fils les rendant entièrement blancs et beaux, puis il leur donna en héritage le désert et ses steppes. »<sup>228</sup> Si on s'en tient aux propos de ces commentateurs, on est en droit d'affirmer que, ceux-ci se sont doté du droit de changer non seulement la couleur de la peau de ces enfants de Noé, mais aussi de manipuler et de modifier le texte biblique. « On oublia Canaan, on fit porter la malédiction sur Cham et l'on ajouta la négritude à la servitude. »<sup>229</sup> Par conséquent, rien ne nous empêche de conclure qu'ils se sont fait passer pour des Dieux.

De notre point de vue, nous disons simplement que, faire de ce texte de Rabbi Levinas la base de l'illusion qui fit de Cham et de ses fils, des Noirs est très absurde, ou mieux insoutenable. Puisque, le même passage cité fait de Sem et ses descendants aussi des Noirs et par ailleurs la couleur noire n'est plus une malédiction puisqu'il est dit: « Noé bénit Cham et ses fils. »<sup>230</sup> Et si être noir est une malédiction, pourquoi Noé aurait-il la fierté de rendre Sem noir puisqu'il a agi avec droiture et pudeur face à sa nudité ? De plus, nulle part dans la Bible est reconnu à Noé le pouvoir de changer la couleur de la peau comme l'a si bien enseigné Rabbi Levinas. Pourtant, «Talmudic and Midrashic sources contained such suggestions as “Cham was smitten in his skin”, that Noah told Cham “your seed will be ugly and darken-skinned” and that Cham was “the father of Canaan who brought curses into the world. »<sup>231</sup>

Au finish, nous disons qu'au fond, la pointe du message que les Rabbis juifs cherchaient à communiquer était la suivante: « Les descendants de Cham ne sont pas les vrais propriétaires de la terre de Palestine d'une part, et leur asservissement à Israël est tout à fait normal d'autre part. »<sup>232</sup> Et désagréablement, ce sont ces mythes qui ont permis de soutenir la thèse de la malédiction perpétuelle des Noirs, suite à la malédiction de Cham. Telle était alors la ligne d'interprétation de Gn 9, 18-27 que suivaient les maîtres juifs et le judaïsme de son temps. Fort de ces interprétations ci-haut mentionnées, nous

---

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> Fatma Agoun Perpère. *Représentation de l'Altérité dans la Littérature Orale Africaine*. Paris: Karthala, 2014, 93.

<sup>230</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 33.

<sup>231</sup> Lovelace, *Op. Cit.*, 42.

<sup>232</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 33.

sommes devenus très curieux de savoir, la position de la chrétienté, héritière elle aussi de ce même passage, objet d'interminable polémique.

## **2-Hermeneutique coloniale**

### **a-L'esclavage et la colonisation**

En gros, parlant du christianisme, nous pouvons dire qu'il eut deux moments principaux de l'évangélisation des peuples qui a connu une rencontre bouleversante avec le passage de Gn 9, 18 -17 à savoir: la période coloniale et la période postcoloniale. Pour ce faire, nous consacrons cette partie à l'interprétation coloniale de ce passage.

A y voir de près, nous pouvons être sans ignorer que, la Bible a eu des répercussions sociales et culturelles énormes sur nos sociétés et continue de l'avoir. Tout comme la politique aussi a influencé la Bible d'une manière singulière, l'Ancien Testament. «En efecto, en ella Dios no se revela directamente a través de unos oráculos que caen del cielo, sin mediación alguna, sobre los humanos. »<sup>233</sup> Puisque, dans la Bible en générale et de manière très particulièrement dans l'Ancien Testament, il s'agit bel et bien de l'expérience d'un peuple, certes croyants, mais aussi, caractérisé par ses hauts et ses bas. Un peuple impérial et conflictuel qui n'a pas hésité de laisser ses empreintes dans la Parole de Dieu. Ceci étant, la domination des peuples Noirs de tous les continents surtout ceux résidents sur le sol africain a été facilement justifiée par le recours aux textes de Gn 9, 18-27.

Pour soutenir nos propos, faisons recours à Rafael Aguirre: «Los blancos norteamericanos justificaban la esclavitud de los negros africanos con la Biblia en la mano: los negros eran los descendientes de Cham (el hijo de Noé, de Génesis 9), que pagaban el pecado de su padre. »<sup>234</sup> Par ailleurs, il convient de rappeler aussi que, sur cette base de vouloir à tout prix attribuer à la peau noire tout ce qui relève du mauvais et de la médiocrité, Cham n'est pas le seul à être noirci, même Caïn qui a tué son frère Abel, on a fait de lui un noir. Bref, tout ce qui était mauvais venait du Noir et tout ce qui était Blanc ou bien tirait sa source de l'homme blanc. A cet effet, «authors in antebellum America refer to a then-current idea that Cain was smitten with dark skin as punishment

---

<sup>233</sup> Rafael Aguirre Monasterio. *La utilización política de la Biblia*. Bilbao: Verbo Divino, 2004, 11.

<sup>234</sup> *Ibid.*, 30.

for killing his brother, Abel. To some, this was the unspecified “mark” that God put on Cain “so that no one who found him would kill him. »<sup>235</sup> Même si la thèse du noircissement et de la malédiction de Cham était si populaire que celle de Caïn, néanmoins, celle-ci nous paraît mieux plausible que celle de Cham. Puisque, du moment où la marque que Dieu mit sur Caïn n’est pas spécifique, il est probable que cela porte en soi de pareils interprétations. C’est aussi le point de vue de notre auteur : « The Cain theory had an advantage over the Curse of Cham, since the Bible mentions a “mark” put on Cain, even if it doesn’t specify what it was. »<sup>236</sup> De plus, le crime de Caïn est plus grave que celui de Cham qui ne s’est servi que de ses yeux sans ôter la vie d’un humain. Cependant, puisque dans le cas de Caïn il n’y a pas référence à l’esclavage, moins sont les Blancs qui se sont penchés sur cette thèse pour parler de la peau noire de Caïn si ce n’est pour soutenir l’esclavage de Cham le Noir. Puisque la préoccupation principale des Blancs à ce temps était celle de pouvoir justifier bibliquement le crime de l’esclavage et faire taire la conscience du Noir. Pour ce faire, il fallait donc lier les deux textes et faire aussi de Cham descendant de Caïn, selon certains auteurs prétentieux.

Le mythe hamitique continua d’avoir monnaie courante au Moyen-Orient jusqu’au XVIIIe siècle sous le règne de l’empire Ottoman. Durant cette période, beaucoup des noirs ont continué à être soumis à l’esclavage et certains hommes ont été castrés, se fondant sur l’hypothèse qu’ils avaient un appétit sexuel incontrôlé<sup>237</sup>.

Les Blancs de cette même époque n’avaient-ils pas aussi, un penchant désordonné pour le sexe tels que les maudits noirs qu’ils accusaient ? Selon la même source, les femmes noires de cette époque, « parfois ne s’en sortaient pas forcément mieux, beaucoup d’entre elles ont vécu une vie de servitude domestique ou elles assouvissaient les appétits sexuels de leurs maîtres. »<sup>238</sup> De cette affirmation, il ressort clairement que, pendant que le maître blanc castré son esclave noir à cause de ses appétits sexuels exagérés, le Blanc lui-même resté alors le seul coq actif du poulailler parmi les poules blanches et noires et violait surtout celles noires: que de l’injustice ! que de crime !

Supposons même que les Noirs soient descendants de Canaan ou de Cham, les juifs et les Blancs successivement de Sem et de Japhet, comme on l’a si longtemps

---

<sup>235</sup>David M. Goldenberg. *The Curse of Ham. Race and Slavery in Early Judaism, Christianity and Islam*. New Jersey 08540 in the United Kingdom: Princeton University Press, 2003, 197.

<sup>236</sup> *Ibid.*, 197.

<sup>237</sup> Habeed Akande. *Eclairer l’Obscurité. Les Noirs et les Nord-Africains selon l’Islam*. Londres, 2014, 34.

<sup>238</sup> *Ibid.*, 34.

défendu à tort. Et du fait, les Noirs soient donc les esclaves des Blancs. Mais maintenant une question se pose: être esclave signifie-t-il être sans vertu ? Un esclave ne peut-il pas être plus moralement et éthiquement correcte que son maître ? Ce qui sans doute est très possible. Pourtant, les Blancs, non seulement ont esclavagisé les Noirs, mais aussi, ils les ont dépouillés de toutes qualités et capacités morales, intellectuelles, éthiques et religieuses. Comment en sont-ils arrivés à combiner chez les Noirs, esclavages et immoralités ? Nous pensons que, influencés peut-être par la *Vulgate* qui traduit ארור par *maldicere*, qui non seulement signifie maudire, mais aussi parler mal de quelqu'un, que les Blancs en sont arrivés à combiner chez les Noirs l'esclavage et la mauvaise réputation. Ainsi, Noé a maudit Canaan ancêtre des Noirs signifierait donc pour eux, non seulement il l'a réduit à l'esclavage, mais aussi, a mal parlé de lui, ou mieux a terni sa réputation. Et cette même traduction de ארור rendue en latin par *maldicere*, nous la retrouvons traduite en espagnol par *maldecir*. Ainsi donc, fort de cette traduction y tradition latine, ils ont non seulement validé la servitude des Noirs, mais aussi noirci l'image de l'homme noir. D'où l'abondance des littératures et livres d'histoire qui ont entaché le Noir. Ce qui est une entorse au commandement: « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.» (Ex 20:16, Dt 5:20) qui sera repris sous une autre forme dans le Nouveau Testament: « Ne mentez pas les uns aux autres, puisque vous avez revêtu le vieil homme avec ses actes. » (Col 3:9). C'est-à-dire ne pas marchander, vendre la réputation de quelqu'un. Fort de ce qui précède, nous pensons qu'ils ont entendu ce passage de la manière suivante: maudit sois Canaan et qu'il soit entre autre, esclave de Cham et Japhet, et que ceux-ci parlent toujours mal de lui, qu'ils salissent sa réputation. Ainsi, sa réputation étant toujours ternie, pour gagner une légère confiance du Blanc, le Noir doit comme toujours se préparer à passer certains examens, avec la mention parfaite. Parmi ces examens, nous pouvons citer: celui du rapport au matériel, à l'obéissance cadavérique, à la chasteté, bref la liste est loin d'être exhaustive. Et une fois ces examens réussis, il pourrait bénéficier d'une légère considération de l'homme « parfait », son maître le Blanc.

En fait, « one answer was to make Cham a descendant of Cain, but a quick look at the biblical genealogy made that thesis untenable. »<sup>239</sup> Nous voyons donc comment des esprits aiguisés s'étaient mis au travail pour noircir à tout prix Cham en le faisant passer pour un descendant de Caïn, qui lui-même est noirci sur des bases bibliquement falsifiées. Comment alors ont-ils réussi à forcer cette généalogie ? « The answer that took hold was

---

<sup>239</sup> Goldenberg, *Op. Cit.*, 197.

to claim that Cham must have married a descendant of black Cain. »<sup>240</sup> Puisque, le Noir est profondément religieux alors si on parvient à adosser l'esclavage à la volonté divine, il ne pourra se venger. Telle est la conclusion que l'on pourrait tirer de cette sournoise attitude des hommes de la race. Ainsi, en faisant de Cham un beau-fils de Caïn, alors facilement on pourra glisser de Cham à Canaan maudit à tous les descendants de Cham par conséquent tous esclaves. Sur cette base, «Joseph Smith, founder of the Mormon Church, incorporated this genealogy into his thinking, and from his time onward Cain's blackness became part of Mormon theology. »<sup>241</sup> Comment tout un fondateur d'une soit disant Eglise, s'était-il aisément laissé influencer par une si fallacieuse idéologie? Quelle était alors ce courant théologique qu'il divulguait à son tour ? Selon ce dernier, «the seed of Cain were black and had not place among [the seed of Adam]»; «a blackness came upon the children of Canaan, that they were despised among all people. »<sup>242</sup> N'est-il pas ici le lieu d'exprimer son mécontentement et de commencer à détruire cette théorie au lieu de passer le temps à retourner le couteau dans la plaie ?

En effet, c'était la même colère que ressentait Charles Pierre en lissant ces pages de la Bible lorsqu'il déclarait: « L'opinion qui fait des noirs les descendants d'un père maudit, ayant hérité de sa malédiction et devant être relevés d'un « antique anathème », est une de ces opinions à la fois socialement pernicieuses et scientifiquement erronées.»<sup>243</sup> A vrai dire, tout lecteur peut s'imaginer ce que ressentait ce dernier au fond de son âme et qu'il s'efforce de traduire par des mots lapidaires comme: « antique anathème », « socialement pernicieuse ». Cette posture de Charles Pierre montre aussi à suffisance que, les authentiques amis des Noirs et défenseurs de véritables valeurs chrétiennes ne se sont pas laissés emporter par ce discours haineux des esclavagistes et colonialistes, mais sont restés au côté de des Noirs méprisés. Ces défenseurs des droits des faibles et des opprimés de la terre, avaient peut-être pour seul crime en ces temps-là, la volonté et la grâce d'avoir appris que, « si nous sommes tous frères, tous faits à l'image de Dieu et également ses enfants, tous une même race, et un même sang, nous devons prendre soin les uns des autres. »<sup>244</sup> Il s'agissait donc pour eux d'être la voix des sans voix, de se sentir responsables du bien-être des autres. Ils se reniaient à dire comme Caïn: « Je ne sais pas où est mon frère ; suis-je fait pour le garder. » (Gn 5, 9). Par des pareils actes de fraternité

---

<sup>240</sup> *Ibid.*

<sup>241</sup> *Ibid.*

<sup>242</sup> *Ibid.*

<sup>243</sup> Pierre, *Op. Cit.*, 721.

<sup>244</sup> Bossuet, *Op. Cit.*, 9.

à l'exemple du Christ, certains missionnaires ont su gagner la confiance des Noirs. Ce qui a justement favorisé l'implantation d'un christianisme authentique dans le cœur de certains Noirs. C'est ici le lieu de citer les propos de Charles de Pierre: « A côté du Cardinal Lavigerie, aucun missionnaire au xixe siècle n'a plus aimé les Noirs que Mgr Comboni, le fondateur des Fils du Sacré Cœur de Vérone, lui dont la devise était « o Nigrizia o mort! »<sup>245</sup> Demandons-nous ce qu'a fait d'exceptionnel ce dernier, au point de mériter des pareils éloges ? Certes, aujourd'hui, son geste pourrait sembler anodin, mais à cette époque marquée par la marginalisation du Noir, il fallait avoir du courage et la foi pour être du côté des Noirs au point de défendre officiellement leur cause. « À propos d'une petite Ethiopienne, Blanche Lermina, morte comme une sainte, il écrit que « cette vierge si généreuse et si pure paraît avoir échappé à la malédiction portée contre les fils de Cham. »<sup>246</sup> Nous nous réjouissons du moins que, malgré l'implication lugubre et macabre de bon nombre de prélats, certains se sont quand même investis pour la bonne cause des Noirs. Ce qui montrent à suffisance que le Christ est toujours resté à l'œuvre au côté des pauvres et marginalisés à travers certains dirigeants de l'Eglise aussi. Raison de plus encore de convoquer avec Charles Pierre la mémoire conciliaire d'alors:

Enfin il n'est pas jusqu'au Concile du Vatican lui-même qui ne se soit occupé de la terrible malédiction. Hâtons-nous de dire qu'il ne s'agit pas d'un texte officiel mais seulement d'une requête présentée au Saint-Siège par un groupe d'évêques, désireux de venir au secours des Africains et qui supplient le pape de hâter l'heure où, grâce au zèle du missionnaire, l'anathème sera levé de dessus la tête des descendants de Cham<sup>247</sup>.

Il ressort clairement de cette citation que, malgré que le Souverain Pontife d'alors lui-même en tant que vicaire du Christ sur terre ait semblé passer sous le tapis, la peine et la douleur des Noirs, certains authentiques Evêques ont remis le sujet sur la table en exprimant leurs amertumes. « En rigueur de terme, je dirai que nous avons à faire ici à une véritable fraude théologique »<sup>248</sup> et nous comprenons alors mieux leurs réactions puisque même dans le monde protestant, cette théorie était à la mode. Les Noirs spécialement ceux d'Afrique étaient les véritables cibles de la malédiction divine perpétuelle des descendants de Cham. Comme preuve, Charles Pierre raconte, Jean Louis Hannemann pour composer et publier les fruits de ses réflexions au sujet des Noirs « se

---

<sup>245</sup> Pierre, *Op. Cit.*, 722.

<sup>246</sup> *Ibid.*

<sup>247</sup> *Ibid.*

<sup>248</sup> Perpère, *Op. Cit.*, 93-94.

piquait de science moderne et, dès le titre, il annonçait que son explication serait conforme à la philosophie corpusculaire. »<sup>249</sup> Nous voyons ici encore apparaître le raisonnement par tâtonnement. Car il se contentait de glaner des idées à gauche et à droite pour soutenir ses opinions macabres et criminelles. Il poursuit en disant que, « la descendance de Cham, d'après lui, comprend les Ethiopiens, les Malais des Indes néerlandaises, les habitants de l'Abyssinie, ceux de l'Afrique orientale, occidentale et centrale. »<sup>250</sup> Ainsi, si de la « race bénite » qu'il est, Charles Pierre et ce bon nombre de prélats cités, ont ressenti de tels frissons, combien de fois ceux de la race concernée qui parfois continuent à faire face aux incidences de cette théorie et donc les séquelles perdurent encore. En tout cas, un adage populaire dit « pour mieux étouffer un ennemi, il faut mieux le connaître ». Ceci étant, reprenons ces opinions racistes fortement développées sur cette base biblique erronée pour enfin les anéantir au grand jamais.

En effet, à cette époque où la majorité des soi-disant descendants de Cham c'est-à-dire les Noirs n'avaient pas accès à l'éducation, les esclavagistes se servaient facilement de la Bible pour se soulager la conscience et justifier leur crime. Ainsi, ils faisaient donc recours «a Gn 9, donde a Cam, padre de los cananeos e hijo de Noé, por la actitud que adoptó cuando vio a su padre borracho y desnudo, se le dirigieron estas palabras: ¡Maldito sea Canaán ¡Siervo de siervos sea por sus hermanos! »(Gn 9, 25) et de Levítico (25, 44-46) »<sup>251</sup>. Ainsi, on justifiait bibliquement l'esclavage. Mais il convient de le rappeler encore que, cette instrumentalisation de la Bible fomentée en grande partie par ce passage objet de notre travail ne s'est pas limitée sur le sol africain. C'est ce qu'essaye de justifier Rafael Aguirre: «Los cristianos blancos se habían representado su viaje atravesando el Atlántico hasta América como el éxodo de un nuevo Israel de la esclavitud de Egipto hacia una tierra prometida de leche y miel. »<sup>252</sup> L'histoire humaine a été donc toujours une affaire de lutte et de bataille et la liberté s'arrache, elle ne s'octroie pas.

Pour terminer cette sous-partie, nous retenons que, quand on examine de plus près la nature de cette prétendue malédiction de Cham ou de Canaan comme nous venons de le faire, on rencontre, il est vrai, pas mal de divergences. Toutefois, cela n'a pas freiné les répercussions néfastes que cette théorie a infligé aux populations noires.

---

<sup>249</sup> Charles, *Op. Cit.* 722.

<sup>250</sup> *Ibid.*, 733.

<sup>251</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 52.

<sup>252</sup> *Ibid.*

Puisque, « the modern association of Gn 9 with black servitude is adumbrated in works by church fathers and rabbis alike. »<sup>253</sup>

Reste à savoir comment les missionnaires blancs vont fouler le sol des Noirs descendants de Cham avec cette conception erronée au point de prétendre leur annoncer la Parole de Dieu, dont ils se sont préalablement taillé les bons morceaux.

### **b-L'évangélisation et la civilisation des Noirs d'Afrique**

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, tout homme instruit et honnête peut affirmer sans risque de se tromper qu'il n'y a pas un continent sur cette planète terre ou mieux un autre peuple dont l'histoire est intimement liée à la Bible et d'une manière singulière à la malédiction de Canaan contenue dans Gn 9, 18-27 comme les Noirs d'Afrique. A ce sujet, il reste encore d'actualité en Afrique, cette mémoire d'évangélisation: «Cuando los blancos llegaron a nuestro país, ellos tenían la Biblia y nosotros teníamos la tierra. Los blancos nos enseñaron a rezar. Después de rezar, los blancos tenían la tierra y nosotros teníamos la Biblia. »<sup>254</sup> Sans doute, l'Afrique a connu un passé très douloureux, voire même humiliant dans son rapport avec le monde occidental. Tout cela, en grand partie, sous le prétexte de la fameuse malédiction de Canaan ou de Cham. Il suffit d'évoquer ici la question des pratiques inhumaines criminelles telles que la traite négrière, l'esclavage et la colonisation. Par ailleurs, on a même convoqué à maintes reprises cette fallacieuse interprétation pour encourager les Noirs à normaliser leur pauvreté. Ainsi donc, Pour établir une certaine connexion d'ordre substantiel ou mieux d'ordre naturel entre le délit de Cham et la peine portée par ses descendants, quelques auteurs ont eu le courage d'affirmer que « l'absence de vêtement, généralisée chez les « sauvages », était la marque de la malédiction de Noé. »<sup>255</sup> Le Noir n'est plus un humain au même titre que le Blanc, mieux il est un animal sauvage, et comme tel, il doit être domestiqué et civilisé par le Blanc. Voilà ce qu'on peut retenir de cette citation. Et tout cela parce qu'il est porteur de la malédiction, je ne sais de Canaan ou de Cham comme venait de le signifier cette assertion fallacieuse. Et « ce qui n'avait été qu'un accident passager chez le vieux

---

<sup>253</sup> Stephen R. Haynes. *Noah's Curse. The Biblical Justification of American Slavery*. New York: Oxford University Press, 2002, 7.

<sup>254</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 119.

<sup>255</sup> Charles, *Op. Cit.* 724.

patriarche, après la première vendange, serait devenu, en manière de châtiment, une institution permanente dans la postérité de Cham. »<sup>256</sup> N'est-ce pas là une raison de plus pour l'homme blanc de continuer à exploiter le Noir tout en soulageant sa propre conscience et à obtempérer la révolte du Noir ? Comment peut-on qualifier un humaine de « sauvage » ? Et c'est justement ces termes qu'employaient certains missionnaires blancs pour désigner ces soit dit descendants de Cham. Même après l'accès des prêtres noirs au sacerdoce, après des longues années de lutte de libération, les prêtres blancs se servaient encore des leurs confrères noirs soit pour collecter les fonds ou pour attirer les vocations. Puisque, dans ce dernier cas, la vue du Prêtre noir, descendant de la race maudite était sujet de curiosité pour certains.

C'est ici le lieu de convoquer l'histoire de la chrétienté japonaise datant du XVI-XVII siècle: « Au Japon les missionnaires demandaient qu'on leur envoyât quelques noirs pour rehausser, par l'attrait de curiosité, le prestige des prêtres chrétiens. »<sup>257</sup> Voilà en quelques sortes le climat dans lequel les Noirs furent évangélisés. Ce qui est tout à fait remarquable est que jusqu'aujourd'hui, aucun des tenants de cette théorie de la malédiction perpétuelle des Noirs n'a pu fournir des arguments bibliques et exégétiques solides et convaincants. Elle est purement et entièrement excentrique à la Bible et à la théologie. Son existence n'était soutenue à la base que par une fraude, chose à laquelle l'Eglise a aussi pleinement contribué comme nous l'avons déjà démontré. Raison pour laquelle la tentative de certains théologiens, philosophes, historiens et consort de vouloir la combattre dès le départ avec des armes scientifiques n'a pu avoir de véritables succès. Et il faut ajouter qu'à cette époque, l'Eglise institutionnelle était tellement puissante que même le pouvoir civil s'inclinait aveuglement devant elle. Comment les Africains en particulier et les Noirs en général se sont comportés devant cette anathème dont ils sont victimes ?

En effet, ce mauvais souvenir ne laisse pas indifférent le monde intellectuel africain qui, parfois manifeste son mécontentement par la haine contre tout ce qui vient de l'Occident. C'est ainsi que, la religion chrétienne elle-même est perçue jusque-là par certains Africains comme un moyen de domination du Noir par le Blanc. Et jusqu'aujourd'hui, sauf preuve du contraire, nul esprit honnête ne peut questionner ces affirmations. Puisque la quasi-totalité des pays africains pratiquent majoritairement la

---

<sup>256</sup> *Ibid.*

<sup>257</sup> *Ibid.*, 728.

Bible, mais sont dépourvus de leurs terres comme l'on était les cananéens, pourtant propriétaires de ladite terre promise. Et certains colons raisonnaient de la manière suivante: « La tierra pertenece a Dios Nuestro Señor. El Señor puede dársela a su pueblo elegido y quitárselo a otro. Nosotros somos el pueblo elegido.»<sup>258</sup> Rien n'est étonnant puisque Rome avait le dernier mot et pesait beaucoup et le Pape Nicolas et Alejandro ont déjà approuvé cela dans des documents ecclésiastiques:

Algo semejante había acontecido a los españoles y portugueses, que mediante las bulas de los papas Nicolás V (1455) y Alejandro VI (1493) recibieron la soberanía de unos territorios que podían arrebatar por la fuerza, si era necesario, a sus propietarios con la condición de que los evangelizasen<sup>259</sup>.

Ainsi, la Bible est longtemps restée un instrument ou mieux une arme utilisée non pour annoncer Dieu aux pauvres, mais bien plus pour opprimer le faible et justifier les conquêtes des terres. Et le plus fort était l'exégète par excellence, une exégète qui satisfait ses intérêts. Dans le cas particulier des esclaves africains, « la dimension contraignante de l'évangélisation est très manifeste. C'est le plus souvent la servitude qui a entraîné le baptême: les esclaves sont baptisés sur les rives africains avant de prendre le bateau. »<sup>260</sup> Aller proclamer l'Évangile s'était vite converti en aller conquérir des terres et des ressources minières. Comment peut-on imaginer quelqu'un qui ait reçu le Christ dans cette condition puisse véritablement découvrir l'amour de Dieu ? Comment peut-on imaginer un tant soit peu que celui qui a reçu et annoncé l'Évangile dans une telle condition puisse garder la foi à vie ? N'est-il pas logique de penser que dès que l'évangélisation s'est dépouillée de ses intérêts humains comme conséquences de l'accès du Noir à la Parole de Dieu et à l'éducation, la foi et les pluies de vocations au sacerdoce et à la vie consacrée chez les hommes de race n'ont pour seuls intérêts que de disparaître progressivement ? N'est-ce pas une des raisons parmi tant d'autres qui pourrait justifier par exemple le manque d'intérêt envers l'écoute de la Parole de Dieu, et son étude par beaucoup d'européens de souche aujourd'hui ? Ne pouvant répondre ni par l'affirmative ni par la négative à cette question si énigmatique, nous préférons ruminer encore l'histoire de l'évangélisation du Noir par le Blanc. Ceux qui se considéraient comme nouveau peuple élu citaient facilement Rm 13: « Quien se opone a la autoridad se resiste al orden

---

<sup>258</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 47.

<sup>259</sup> *Ibid.*

<sup>260</sup> Dominique Borne et Benoit Falaize. *Religion et colonisation XVIe-XXe siècle. Afrique -Amérique-Asie-Océanie*. Paris : Atelier/Ouvrières, 2009, 21.

divino. »<sup>261</sup> L'autorité humaine lieutenant de Dieu sur terre ici était simplement tout homme blanc régnant sur une masse des maudits descendants de Cham. Puisqu'à cette époque de la première évangélisation des « sauvages », les Noirs ne pouvaient occuper un poste de leadership si ce n'est comme instrument de service dans les mains du Blanc parmi ses paires. Ainsi, tous les « descendants de Cham », dont les Noirs, semblent depuis longtemps voués à l'esclavage et à l'instrumentalisation. Puisque, « le principal commerce des habitants d'une grande partie de l'Afrique est de se vendre les uns les autres comme esclaves aux descendants de Japhet, les Européens.»<sup>262</sup> Malheureusement, ces pratiques traitresses des noirs africains vis-à-vis de leurs propres frères ne peut être objet de débat. Puisque jusqu'aujourd'hui, elle est monnaie courante parmi les politiciens. Comme pour dire que, les prophéties noétiques au sujet du sort de sa postérité se sont donc réalisées fidèlement avec le temps. Puisque, des descendants de Japhet tout semble rose. Qu'ils nous suffisent ici de faire miroiter quelques éloges des hommes de la race pour une meilleure appréciation de ce que nous sommes en train de dire: « La race supérieure et dominatrice, à laquelle on ne saurait refuser la primauté sur toutes les autres et la gloire d'être l'humanité par excellence. »<sup>263</sup> Ce qui vient d'être dit montre à suffisance la place que les Européens, soit disant descendants de Japhet occupaient dans le monde de ce temps. Supposons même qu'ils soient les descendants de Japhet, celui qui selon notre péricope au v. 27 doit habiter sous les tentes de Sem, donc Israël. Dire que ses descendants sont supérieurs aux Noirs, héritiers de la malédiction de Canaan pourrait dans une certaine mesure paraître un peu logique. Mais quant à dire qu'ils constituent l'humanité par excellence et donc hissés au-dessus de leur tuteur Sem, sur la base de Gn 9, 18-27 ; voilà ce qui heurte encore les consciences aiguisées et honnêtes.

Etant donné que du point de vue de ces manipulateurs des consciences, la Bible contient une interprétation et la marque de tous ces événements politiques, il convient donc pour nous aujourd'hui de rappeler que, le contexte dans lequel se lit la Bible peut conditionner d'une manière ou d'une autre son interprétation. «El uso y abuso de la Biblia en la vida política es un tema de gran interés intelectual y envergadura hermenéutica y práctica, pero poco atendido por los biblistas, absorbidos por el contexto eclesiástico.»<sup>264</sup> C'est justement dans cette optique que nous sommes en train de porter notre investigation

---

<sup>261</sup> Monasterio *Op. Cit.*, 47.

<sup>262</sup> Charles, *Op. Cit.*, 737.

<sup>263</sup> *Ibid.*

<sup>264</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 12.

de manière particulière sur la péricope de Gn 9,18-27 tout en essayant de mettre ses influences sur le monde chrétien de son temps, traversé par la colonisation, une pratique politique antihumaniste inventée de toute pièce sous des interprétations fallacieuses de la Bible. Comme on venait de le prouver, le texte ne parle ni de la malédiction de Cham et non plus de la malédiction de tous ses descendants, à l'instar des pays du sud ou encore les populations noires comme on a coutume de le dire. Ou mieux pour reprendre encore les mots de Charles Pierre: « On ne voit pas comment on pourrait en déduire que les noirs d'Afrique ont une part quelconque à un « anathème héréditaire ». Celui-ci ne peut viser que la branche palestinienne des descendants de Cham. »<sup>265</sup> Pourtant, c'est effectivement sous cette base de l'infériorité du Noir d'une part et de l'exaltation de la supériorité du Blanc d'autre part que la totalité des pays africains ont été évangélisés. Peut-être l'on était au point de penser sous certains cieux que, l'évangélisation a apporté plus de malheur que de bonheur à l'humanité noire, puisqu'il n'y a plus d'ignoble que la vente et l'achat d'un être un peu moindre qu'un Dieu. Au point où jusqu'aujourd'hui, sous la foudre de la colère, certains Noirs, en tenant compte du mépris et de la haine que bon nombre de Blancs affichaient vis-à-vis des Noirs, se posent la question de savoir, si vraiment les Blancs étaient convaincus que l'évangélisation allaient faire du bien au Noir ils allaient accepter de l'a lui portée jusqu'aux portes de ses maisons.

Etant donné que cette interprétation fallacieuse vient de perdre complètement sa crédibilité au tour des années 1960 avec l'émancipation des nombreuses colonies noires et la montée en puissance de la Négritude avec des penseurs comme Léopold Sedar Senghor, Aimée Césaire et j'en passe, il serait idéal pour nous aujourd'hui de proposer une autre lecture plus crédible du passage sur lequel porte notre investigation. D'où l'urgence d'en fournir une lecture postcoloniale pouvant apaiser les esprits blessés et révoltés.

---

<sup>265</sup> Charles, *Op. Cit.*, 726.

### **3-Hermeneutique postcoloniale**

#### **a-Conquérir la terre promise ‘‘aujourd’hui’’**

Jusqu’ici, il ressort de l’analyse et de l’investigation que nous avons mené que Gn 9, 18-27 est un passage dont l’idée charnière est une question politique visant à expliquer la conquête de Canaan que le peuple hébreu appelle la terre promise. Et ceci comme faisant partie de la volonté divine selon leur conception. En voilà comment Josué Luis Sicre résume avec un ton ironique cette conception juive de la conquête de la terre promise: « El hecho capital de la conquista de la tierra no tiene unas causas humanas que pueden ser analizadas. Se debe a pura iniciativa de Dios. El hombre lo mejor que puede hacer es someterse a la voluntad divina.»<sup>266</sup> Si donc l’auteur sacré et certaines exégèses de la période coloniale en passant d’abord par celle dite rabbinique de son temps n’ont fait conquérir la terre promise que par le biais des muscles, que dire de la période post coloniale ? Comment conquérir la terre promise aujourd’hui ? Comment comprend ce texte au moyen des instruments de l’exégèse aujourd’hui ?

Rappelons encore que, peut-être en parcourant notre commentaire sur Gn 9, 18-27 et d’autres passages à tonalité politique auxquels nous avons fait références dans notre démarche exégétique, l’on serait au point de penser que la Bible apportait plus de malheur que de bonheur à l’humanité puisqu’il n’y a plus d’ignoble que la vente et l’achat d’un être un peu moindre qu’un Dieu. Pire encore, pour mieux se justifier dans ces crimes ignobles, la postérité chrétienne ne tardait de soutenir cette diversité d’interprétation comme une richesse: ce qui est d’ailleurs vrai. Cependant, nous préférons émettre des réserves à ce sujet en nous adossant sur Rafael Aguirre: « El que la Biblia se haya interpretado de formas tan diferentes es expresion de su riqueza. No es en absoluto argumento para abandonar escépticamente su lectura. »<sup>267</sup> Autrement dit, certes, la Bible offre une vaste possibilité d’interprétations, au point d’être même très ouverte aux nouvelles réalités humaines, cependant, ces interprétations doivent prendre en compte le contexte historique de la rédaction de chaque texte. «Por ello hemos de preguntarnos quién es el comunicador, a quién se dirige, de qué trata, cuándo habla o escribe, dónde le hace, qué tipo de cultura comparte, con qué finalidad escribe y muchísimas cosas más.»<sup>268</sup>

---

<sup>266</sup> Josué Luis Sicre. *Josué*. Navarra: Verbo Divino, 2002, 69.

<sup>267</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 31.

<sup>268</sup> Antonio M. Artola et José Manuel Sánchez Caro. *Introducción al Estudio de la Biblia. Biblia y Palabra de Dios*. Navarra: Verbo Divino, 1989, 365.

Ce qui necesito aussi un travail énorme. Comme pour dire que, «esto no quiere decir que a un texto se le pueda hacer decir cualquier cosa, normalmente lo que al lector le conviene.»<sup>269</sup> Puisqu'il y a des interprétations qui brillent par leurs erreurs pourtant la méchanceté qui gouverne le cœur de l'homme ne cesse de les soutenir et de les promouvoir d'avantage. Ainsi, pour les tenants de la malédiction des Noirs, le Dieu libérateur s'était converti en un Dieu conquérant et cela passait comme du couteau dans le beurre. A cet effet, pour Rafael Aguirre «cabe pensar que si el libro de Josué no se incorporó a la Torá fue precisamente por la violencia con que se describe la conquista de la tierra de Canaán. »<sup>270</sup> Raison de plus pour Gianfranco Ravasi et nous à sa suite, de prendre à notre compte, les propos du grand hébraïste et savant de la mystique juive, G. Scholem qui déclare ce qui suit: «Me opongo, como algunos otros sionistas, a la confusión entre los conceptos religiosos y políticos. Niego categóricamente que el sionismo pueda ser un movimiento mesiánico-religioso. »<sup>271</sup> Nous voyons donc ici la malhonnêteté casi habituelle des humains, celle d'utiliser les concepts religieux à des fins politiques et égoïstes. Ceci dit, nous revenons à nos préoccupations de départ: comment conquérir la terre promise aujourd'hui ? Comment comprend ce texte au moyen des instruments de l'exégèse aujourd'hui ?

Parfois, mal comprise et définie, la terre promise n'est rien d'autre que lieu où devrait être anticipée la vie éternelle, ou s'incarner le déjà là du royaume. Et comme tel, Dieu doit être servi en esprit et en vérité par ses enfants qui eux-mêmes vivent dans l'amour fraternel. Ce qui n'était donc pas le cas. Puisque la Bible nous présente bel et bien Josué qui a conquis cette terre promise par la force militaire et non par la Parole de l'Eternel. Une méthode qui certes a permis à Israël de s'y établir avec sa religion. Mais est-ce alors un moyen efficace sachant que la foi n'est pas question de force, mais de volonté et de liberté ? Jusqu'à quand ont-ils pu imposer cette politique basée sur la force pour conquérir de la terre promise, où Dieu est censé être adoré par tous ? «Pero los israelitas, con el tiempo, olvidaron la estrategia de Josué (la fuerza militar) y recurrieron a otras tácticas no recomendadas: las alianzas políticas con los paganos, las uniones idolátricas, el sincretismo religioso, y así terminaron perdiendo la tierra para siempre. »<sup>272</sup> Nous voyons que ni la méthode de Josué, c'est-à-dire le recours à la force militaire ni

---

<sup>269</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 31.

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> Ravasi, *Op. Cit.*, 176-177.

<sup>272</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 50.

moins celle des israéliens après lui, c'est-à-dire le pacte avec « le concubinage religieuse » n'ont permis à Israël de réaliser sa vocation, celle du peuple choisi. Puisque, la terre promise reste encore à concourir. Ou encore, «se puede decir, incluso, que la tierra no fue nunca realmente conquistada para Dios porque el pueblo no cumplió su misión de implantar el derecho y la justicia. »<sup>273</sup> Conquérir la terre promise aujourd'hui c'est conquérir le monde entier par le moyen de la Parole de Dieu et par l'amour fraternelle et non comme l'a pensé Josué et les tenants de la colonisation des noirs.

### **b-La force de l'amour**

Les Hébreux, après Josué ont perdu la terre promise parce qu'ils n'ont pas su appliquer sa méthode et par conséquent l'ont même oubliée, inventant ainsi la leur. Parallèlement, les chrétiens aujourd'hui sont aussi en train de perdre la terre sainte, le monde: «Porque hemos olvidado la estrategia de Jesús, y hemos preferido echar mano a otras prácticas no recomendadas: el autoritarismo, el maltrato a los que piensan distinto, el creernos dueños de la verdad, la soberbia. »<sup>274</sup> Donc loin d'être un texte caduque, Gn 9, 18-27 conserve toute sa pertinence au même titre que tous les textes bibliques canoniques. Elle a d'ailleurs pour vocation de prophétiser au peuple de son temps et d'une manière particulière à l'Eglise qui est protagoniste de l'évangélisation des peuples à mettre au centre de son action pastorale l'amour et la fraternité universelle.

En effet, au lieu de faire recours aux muscles et aux manipulations de tous genres pour gagner le monde à Christ, nous sommes appelés, à parler davantage le langage de l'amour. Puisque, l'amour est l'unique moyen qui donne la vie à l'humanité, il crée la nouvelle communauté humaine. Et c'est cet amour que Jésus veut qu'il existe parmi les chrétiens. Cet amour, Jésus ne l'a pas inventé en entrant dans le monde ; elle était là dès la création du monde, depuis le temps des prophètes. C'est pourquoi A. Feuillet affirme: « L'amour divin à l'initiative absolue. Il atteint gratuitement des hommes pécheurs. Il vise à faire de ces hommes des enfants de Dieu, amis et frères du Christ, et liés par suite entre eux par un lien de fraternité qui a sa source dans le mystère trinitaire lui-même.»<sup>275</sup> La vie entre frères et sœurs doit se fonder sur l'amour du Christ. Il ne faut

---

<sup>273</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 22.

<sup>274</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 50.

<sup>275</sup> André Feuillet. *Le Mystère de l'Amour Divin dans la Théologie Johannique*. Paris : Cerf, 1972, 109.

jamais oser conquérir le monde, non plus le cœur de l'homme, considérés aujourd'hui comme la terre promise, car des lieux de louange et d'adoration de Dieu à la manière des juifs. Probablement, un auteur comme saint Jean en rédigeant certaines pages de son Evangile et de ses lettres, s'est sûrement rendu compte de la haine, de l'hostilité qui se vissent entre les frères de la même communauté. Raison pour laquelle il revient plusieurs fois sur le thème de l'amour (Jn 3,16 ; 13, 1 ; 16, 27). A. Feuillet dit à ce propos: « A un monde dur et hostile, trop souvent dominé par la haine homicide de Caïn, imitatrice de celle du diable « homicide de l'origine » (1Jn 3, 12 ; Jn 8, 44), Jean voudrait substituer un monde où règne un authentique amour fraternel, reflet de l'amour divin. »<sup>276</sup> Et l'amour qu'un disciple du Christ doit avoir c'est l'amour qui prend sa source du Christ lui-même. Celui dont le Christ a recommandé à ses disciples: « Je vous donne un commandement nouveau: vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13, 34). Donc il n'est pas question d'inventer cette façon d'aimer, ni moins de la tailler à notre mesure mais d'imiter celui qui a conquis le monde par la force de l'amour car lui-même est Dieu-Amour. Et dit-il, « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» (Jn 13,35).

En effet, l'amour dont il parle est un amour impliquant, c'est-à-dire le même amour dont il a aimé les disciples et que nous aussi avons reçu. Les disciples peuvent s'aimer désormais entre eux. En vivant ainsi, l'amour chrétien sera plus beau et le Christ habitera parmi les siens. Vivre donc dans l'amour du Christ, c'est avoir un regard du Christ vis-à-vis du monde ; c'est avoir le même regard que le Christ, un regard d'amour pour tous. La vie dans l'amour provenant du Christ n'exclut personne et ne s'impose pas. Jésus a un amour de compassion, il communie à la souffrance des autres. La vie en Jésus prend en considération la valeur de l'homme en général. Le Pape François allant dans ce sens, affirme: « Alors que nous voyons toutes sortes d'intolérances fondamentalistes détériorer les relations entre les personnes, les groupes et les peuples, vivons et enseignons la valeur du respect. »<sup>277</sup> Il est évident et clair comme l'eau du rocher, le Saint Père l'a saisi, il s'agit de fermer la porte au fondamentaliste pour briser les barrières religieuses et idéologiques qui ne sont que des usines de fabrication de la haine et du rejet de l'autre. Voilà ce qui a exactement manqué à l'a méthode pastorale de Josué et de ses

---

<sup>276</sup> *Ibid.*

<sup>277</sup> François, Fratelli tutti, lettre Encyclique « sur la fraternité et l'amitié sociale », Librairie éditrice vaticane Ancora, 2020, n° 191

successeurs. Peut-être il faut encore le rappeler, « le livre des Juges raconte des épisodes de la lutte héroïque qu'eurent à soutenir les différents clans ou tribus d'Israël avant de s'installer définitivement en terre promise. »<sup>278</sup> Pourtant, théologiquement parlant, il ne devrait pas y être simplement d'une occupation spatiale, mais aussi d'un établissement de lieu où tout culte doit être rendu au véritable Dieu. Pour ce fait, il ne fallait pas baigner dans le judaïsme fondamentaliste pour convertir les païens de Canaan à Dieu, mais plutôt utiliser l'amour pour pouvoir accéder aux dialogues et à la fraternité universelle. Nous sommes donc invités à « l'amour capable d'assumer toute différence, la priorité de la dignité de tout être humain sur ses idées, ses sentiments, ses pratiques, voire sur ses péchés, quels qu'ils soient. »<sup>279</sup> Jésus sème l'amour qui entretient une relation intime entre les personnes, un amour qui valorise l'autre et qui tient compte de la dignité de l'autre personne. Vivre dans l'amour du Christ, c'est tenir compte de tous ces aspects de la vie de l'homme et de la vie fraternelle. Et c'est effectivement cette fraternité qui pourra façonner le cœur de tous les hommes et en faire de la terre entière, le royaume de Dieu, l'avant-goût du paradis qui nous est permis. Pour finir, reprenons encore sous forme conclusive et interpellative les propos de Ariel Álvarez:

Hay que salir a luchar, pero con las armas que nos dejó Jesús. Con ellas tenemos que lanzarnos a recuperar nuestras relaciones, los amigos, la gente que nos rodea, la sociedad, el país, y con la ayuda de Dios la tierra entera. Solo así ella podrá transformarse finalmente en la tierra prometida<sup>280</sup>.

Au demeurant, Gn 9, 18-27 est l'un des passages bibliques qui n'ont seulement étaient très convoités par les lecteurs de la Bible, mais aussi a longtemps servi comme moyens de promotion de de législation des pratiques antihumaines comme l'esclavage et la colonisation. Pour y aboutir à cette affirmation, nous avons examiné le contexte de la réception de ce passage et ses diverses interprétations au fil des temps en parcourant tour à tour, son herméneutique, rabbinique, coloniale et postcoloniale. De façon générale, l'herméneutique rabbinique et coloniale, retiennent que les Noirs sont des descendants de Cham et par conséquent sont aussi maudits comme Canaan et appelés à être des esclaves. En revanche, avec l'évolution de l'exégèse biblique, les interprétations

---

<sup>278</sup> Schaert, *Op. Cit.*, 104.

<sup>279</sup> François, *Op. Cit.*, n° 191

<sup>280</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 51.

postcoloniales s'appuient plutôt sur ce texte pour faire intervenir l'amour fraternelle entre les hommes pour pouvoir transformer le monde entier en terre promise. Fort de cette évolution exégétique, nous voulons dans la dernière phase de notre travail, faire encore une lecture plus actualité de notre péricope.

## **CHAP V: LES INCIDENCES DU PECHE A LA LUMIERE DE GN 9,18-27**

On ne saurait le renier, l'histoire ne trompe pas, elle ne ment pas ; surtout quand les faits sont têtus. Le renier serait un acte de malhonnêteté et d'absence d'humilité. Il faut l'admettre que parfois, au lieu d'être mis au service de l'unité et de l'amour, la Parole de Dieu a été utilisée à des fins personnels et matériels. Au lieu de chercher à être experte en exégèse biblique, l'Eglise s'était comportée parfois à partir de son sommet, en experte de la violation des textes bibliques, comme c'était le cas avec le passage de Gn 9, 18-27, longtemps placés par certains hommes de mauvaise volonté au service d'une cause ignoble qu'est l'esclavage. Tout ceci a conduit certains esprits à questionner la crédibilité de la Bible et sa capacité à conduire les hommes de toutes langues, cultures et race à la connaissance du vrai Dieu et la vie éternelle. Pourtant, raisonner de cette façon ne peut relever que de l'ignorance, car la Parole de Dieu en elle-même ne souffre d'aucun mal. C'est plutôt la façon donc l'interprètent les hommes qui pose problème. Ceci étant, nous voulons dans ce dernier chapitre faire une lecture plus actualisée de notre péricope.

### **1-Le réveil et la prise de conscience de Noé**

Rappelons que, dans le chapitre précédent axé sur le débat exégétique, nous abordions encore la question de savoir, qui a raconté à Noé ce qui lui est arrivé. Nous reprenons cette thématique ici non pour en faire un nouveau débat, mais bien plus, pour nous attarder sur deux actions importantes, « se réveiller » et « connaître » que posa Noé avant de maudire Canaan et en tirer une leçon de vie et de foi. Après la décantation de son ivresse, Noé « se réveilla/ וַיִּקַּץ ». Ce verbe pronominal employé en hébreu au wayyiqtol et à la voix active ne laisse aucun doute que c'est Noé lui-même qui porte l'action de « réveil », contrairement au version qui le rendent par un participe passé « réveillé de son sommeil ». Ainsi, une fois que le vin ait accompli toute sa mission en semant le désordre dans la vie de Noé, celui-ci se met debout il ouvre grandement les yeux, il n'a pas besoin de quelqu'un pour faire cela. Il est donc prêt à faire face à sa conscience. Et la syndérèse est déjà à l'œuvre. C'est l'un des messages que peut nous insinuer le second verbe : il « su וַיִּדַע ». Nous pensons que le verbe hébreu a plus de sens

dans son usage hébraïque que celui français qui le traduit par « savoir ou connaître ». Ce verbe est même parfois utilisé pour exprimer l'intimité dans les relations sexuelles ou même la connaissance des mystères divins (Gn 4, 1 et Job 42, 3). Pris dans cette sémantique, Noé « su » ce que lui fit Cham ne signifie pas simplement être au courant de ce que Cham a fait. En plus d'être au courant, il prit conscience de son action, il peut peser son poids et ses effets. Quiconque pourrait imaginer les sentiments que pouvait éprouver un parent « juste », après avoir donné un contre témoignage à ses enfants: l'intempérance. Dans le même sillage, Walter Vogels déclare: « Noé a pris conscience de ce qui s'est passé. Il ressent profondément en lui que la relation père-fils a changé. »<sup>281</sup> A ce niveau d'analyse, nous sommes très curieux de savoir comment Noé s'est senti intérieurement en face de ce désastre que lui-même a orchestré. A-t-il eu honte ou il a senti du remords, de la culpabilité ?

Si nous décidons nous borner à ce que le texte nous rapporte, nous sommes en droit d'affirmer que nul part il est dit dans le passage en question que Noé a présenté son *mea culpa* à ses enfants ni à Dieu. Il se contente plutôt d'accabler Canaan des mauvaises paroles « *maldicere* », révélant ainsi par son attitude l'homme dans toute son humanité en face de ses défauts. Au lieu d'assumer ses erreurs, il dégage simplement et entièrement la responsabilité de ce qui s'est passé sur Canaan. Où est alors le sens de la responsabilité individuelle et personnelle ? Ne fallait-il pas d'abord reconnaître sa faute ensuite l'assumer avant d'entreprendre n'importe quelle action que ce soit ? Où est le sens de la miséricorde et du pardon dans tout cela ? Ou alors Noé ne s'était-il pas rendu du fait qu'au moment de l'alliance (Gn 9, 8-17), « la conséquence du déluge est l'établissement d'un ordre terrestre nouveau, voulu par Dieu, exprimant sa grâce, mais tenant compte du péché de l'homme ? »<sup>282</sup> Puisque si Dieu a donc préféré placer l'arc dans le ciel, comme symbole de cette nouvelle alliance, sa miséricorde, cela ne relève d'aucun doute qu'il ait pris en considération au préalable la possibilité de l'homme de retomber dans le péché. En tout cas, par cette réaction de Noé après son péché, voyons simplement un pur reflet d'Adam donc la voix continue à retentir: c'est l'enfant que tu m'as donné qui est responsable de tout cela. Et un père irresponsable ne peut que perdre son droit parental. Et plus tard, le prophète Isaïe dira à raison au sujet du vin: « Malheur à ceux qui courent

---

<sup>281</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 570.

<sup>282</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 89.

dès le matin après les boissons fortes, et s'attardent le soir excités par le vin. » (5, 11) A nous d'ajouter, malheur à Noé qui a permis au vin de lui voler son droit parental.

Nous retenons de l'attitude de Noé après sa sortie de son délit, non seulement la nécessité de la prise de conscience de notre égarement à chaque fois que nous tombons, mais aussi le courage et l'humilité de l'assumer comme c'est le cas du Larron d'après l'Évangile selon Luc 23, 40-41, qui s'adresse aux autres voleurs sur la croix en disant: «N'as-tu pas peur de Dieu ? Nous sommes condamnés justement, car nous avons mérité notre sort, mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Quel pourrait être l'effet de ces actes déplacés poser d'une part par Noé et d'autre part par son fils Cham sur le climat familial ?

## **2-La perte de la paternité et la rupture des liens fraternels**

Si on prend le texte tel qu'il est sans chercher à l'interpréter, on dira simplement que Cham a déshonoré son père. Au lieu de cacher sa dignité et sa nudité, et garder le silence, il la vulgarisée. Il la divulgue contrairement à ses aînés, pleins de bon sens. Puisque, dans leur comportement plein de respect, Sem et Japhet poussent «la bienveillance jusqu'à marcher à reculons pour ne pas voir la nudité de leur père, ils la couvrent pieusement du manteau. »<sup>283</sup> Pris dans ce sens, voir la nudité renverrait simplement à découvrir les faiblesses, la pauvreté de quelqu'un, ses limites. C'est aussi ce que fit Dieu avec Adam et Eve et même avec Israël, des cas ci-haut mentionnés. Et c'est ici le lieu de rappeler le point de vue de Walter Vogels: « Cham a découvert les limites de son père en le voyant dans son état humiliant. De la tente, il est sorti vers le dehors pour divulguer à ses frères la pauvreté de leur père. Il vient de dénuder son père encore davantage. Sem et Japhet font exactement le contraire. »<sup>284</sup> Il ressort clairement de cette citation que, Walter Vogels, comprend la nudité de Noé dans le sens spirituel et peccamineux, en terme de limites et de faiblesses. Une conception de la nudité qui n'est pas étrangère à la Bible comme nous l'avons plus haut mentionnée et donc pour plus d'illustration et de logique nous préférons convoquer encore une autre référence scripturaire: « Tu as enlevé la faute de ton peuple, tu as couvert tout son péché. » (PS 85,3). Ainsi, ce dernier, c'est-à-dire Walter Vogels, semble réduire tous les gestes

---

<sup>283</sup> Bianchi, *Op. Cit.*, 284.

<sup>284</sup> Vogels, *Op. Cit.*, 569.

(marcher à reculons, couvrir du manteau) posé par les deux frères Sem et Japhet à un seul mot: le silence devant la faiblesse de leur père et la protection de sa réputation. Une analyse qui nous semble pastoralement convaincante et rejoint les propos de Frank Michaeli qui martèle ce qui suit: « Cham, le père de Canaan, s'est donc rendu coupable d'une faute rendue plus lourde encore par les propos qu'il est allé rapporter à ses frères. »<sup>285</sup>

Ainsi donc, Cham s'est moqué de son père et ce dernier a eu honte. Il n'a pas respecté sa paternité son droit de géniteur. Il commet l'inceste dans le sens symbolique du terme. Nous voulons dire, il a sexuellement possédé son père, il maîtrise et connaît très bien l'organe qui a servi à sa procréation. « Abuser du père, posséder le père, c'est pouvoir être maître de celui qui a donné la vie. C'est là le péché de toujours, notre péché. »<sup>286</sup> Cham rejette la paternité de son père, il supprime la différence entre lui et son père, pour se faire son égal. « C'est la négation de la généalogie, la non-acceptation de celui qui nous a donné la vie, de celui qui nous précède. »<sup>287</sup> C'est le mépris à l'endroit de son géniteur. On veut l'humilier et à chaque fois que nous cherchons à humilier Dieu, nous commettons le péché de Cham. Le rapport qu'on a avec la paternité humaine est aussi révélateur de celui qu'on a avec Dieu. D'ailleurs c'est à dessein que le commandement insiste sur le respect des parents de façon inconditionnelle. Il n'est pas dit de respecter et d'honorer les parents lorsqu'ils sont seulement saints, riches, intelligents ou tempérants. Mais, simplement « honore ton père et ta mère » (Ex 20, 12 ; Dt 5, 16). C'est-à-dire qu'ils soient fous ou ivrognes Dieu nous mandate de les honorer. Pourtant, Cham lui profite du sommeil de son père pour inviter ses frères à se moquer de lui. A chaque fois que nous profitons du silence et de la patience de Dieu pour inviter les autres à le mépriser, nous commettons le péché de Cham. Pour un chrétien, dire Père c'est dire Dieu, et seul le contexte peut le nuancer et c'est Christ lui-même qui nous recommandait de nous adresser à Dieu comme si on s'adressait à notre Père. C'est d'ailleurs le Aba, le papa des enfants qui ne savent pas parler. A cause de l'ivresse, Noé perd sa paternité, comme certains parents qui aujourd'hui fuient leur responsabilité et se réfugient dans la drogue, le font et deviennent des Noé. Peut-être chacun de nous a en lui un peu de Noé et de Cham on n'en sait jamais.

---

<sup>285</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 94.

<sup>286</sup> Bianchi, *Op. Cit.*, 285.

<sup>287</sup> *Ibid.*

En effet, il n'est pas moindre de rappeler sous forme de parenthèses que, les versets précédents notre péricope abordaient la question de l'harmonie entre Dieu et ses créatures, laquelle harmonie est matérialisée par l'arc dans le ciel. Et parlant de l'arc dans le ciel comme signe de la nouvelle alliance, «nos hallamos ante una página de enorme serenidad, que se extiende y se dilata tras la sombría amenaza del diluvio. Se trata del redescubrimiento de la armonía entre Dios y el hombre, entre Dios y la naturaleza.»<sup>288</sup> Comment après que Dieu ait récapitulé toute chose en lui, Eph 1, 10 Noé et Cham sèment le désordre qui va traverser les siècles ? En fait, à chaque fois que Dieu met l'ordre, l'homme semble toujours mettre le désordre. C'est ce que semble mettre en exergue Gianfranco Ravasi: «Es bien cierto que al cabo de muy poco aflorará de nuevo el mal. No han sido totalmente extirpadas la injusticia, la violencia y la opresión, que emergen como serpientes venenosas del corazón del hombre. »<sup>289</sup> Heureusement, le pacte que fit Dieu avec Noé est le pacte avec toute l'humanité. Voilà pourquoi il est le second Adam. Ainsi donc tout ce que nous allons faire Dieu ne vas plus détruire la terre car cette nouvelle alliance est pacifique ; ayant pour symbole l'arc placé dans la nuée. Par conséquent, Dieu aura toujours le dernier mot sur mal: 1Cor 15, 28 Dieu sera tout en tout.

Pour revenir de manière plus concrète sur ce désordre causé par Noé et son fils Cham, nous pouvons signaler qu'il est clair d'ailleurs, celui qui humilie son père, voit sa nudité et si le verbe était à l'imparfait on dirait voyait sa nudité et par conséquent, est maudit. Car du mépris des parents géniteur on passe aux mépris de nos encadreurs. Pourtant Siracide 3, 12-13 invite au respect des parents quelques soit leur état de vie. Siracide 3, 14 exhorte de faire aumône aux parents pour expiations de ses péchés. Paul en Eph 6, 2 et 3, 14-15 revient sur cette relation entre père-mère-fils. En effet, « si l'on n'a pas pleinement assumé la figure paternelle, dans sa vie, nous sommes condamnés à être des esclaves et non des fils, et c'est bien aussi sur le plan humain que dans notre relation à Dieu. »<sup>290</sup> Ce qui justement s'inscrit dans le cas de Cham qui a vu la nudité de son père. Au réveil, Noé maudit Canaan fils de Cham et bénit davantage les frères de ce dernier puisqu'ils étaient déjà tous bénis ensemble en Gn 9,1.

Ainsi donc, comme Cham a nié son père, il s'est mis par le fait même en situation d'esclavage (Gn 9, 25). « Pour finir, la bénédiction de Dieu est invoquée sur Japhet... qui

---

<sup>288</sup> Ravasi, *Op. Cit.*, 191.

<sup>289</sup> *Ibid.*, 192.

<sup>290</sup> Bianchi, *Op. Cit.*, 285.

habitera « dans les tentes de Sem » (ce sont les Philistins installés en terre palestinienne à côté des Israelites) et qui connaîtra la suprématie sur Canaan (Gn 9, 27). »<sup>291</sup>

À la fracture de la relation entre père-fils, s'ajoute autre élément qu'est Canaan esclave des esclaves de ses frères, qui est justement le *summum* de l'ignominie selon la législation juive: (Ex 21, 1-11, Lev 25, 35-46, Dt 15, 2-18). C'est dire donc que, «el hombre pecador produce, en cambio, sin descanso relaciones de conflictividad que rompen el dialogo y la armonía de la familia, de la tribu y de la sociedad. »<sup>292</sup> En effet, le péché de Noé blesse ses fils et affecte leur relation. Il est transmis à d'autres générations puisque les descendants de ses trois fils seront perpétuellement en conflits, faute du péché de leur grand-père Noé. Nous retrouvons ici une reprise de la théologie du péché originel où le péché premier est transmis à toute la génération humaine descendant de ce dernier. Dans le cas concret de notre sujet d'analyse, on pourra un instant songer à la dégradation si longtemps observée et vécue de la relation entre l'homme Blanc descendants de Japhet et l'Homme Noir descendants de Canaan si on s'en remet encore aux interprétations fallacieuse de Gn 9, 18-27 encrées dans les mentalités. Mais heureusement, cette page se ferme par la bénédiction de Sem et Japhet, ceux qui sont soucieux de maintenir la relation harmonieuse entre les humains, qui savent garder silence devant le péché des autres sans pourtant être complices et qui seront plus tard représentés par Abraham. En revanche, il y a plus de Cham que de Sem et Japhet aujourd'hui dans nos familles. Raison pour laquelle, des conflits et violences familiaux qui se matérialisent par des divorces et du célibat exagéré ne cessent de battre le train.

En somme, pour clore cette sous-partie, nous rappelons que, notre péricope parle des relations entre père et fils, mieux entre les membres d'une famille qui au départ étaient les seuls unis, verticalement (amour fraternel) et horizontalement (amour à Dieu). Mais par son désordre, le péché a brisé cette unité. D'où la nécessité de rappeler ici et maintenant le commandement de Dieu comme solution: « Honore ton père et ta mère » (Ex 20, 12; cf. Si 3, 1-16; Pr30,17). Quel autre enseignement pastoral pouvons-nous encore tirer de notre texte ?

---

<sup>291</sup> *Ibid.*

<sup>292</sup> Ravasi, *Op. Cit.*, 198.

### 3-La perte de la liberté

Nous savons, comme lecteurs de la Bible que, c'est pour la première fois dans cette péricope que la Bible mentionne le terme esclavage, institution la plus dangereuse et inhumaine que les hommes aient inventée. Initialement, les trois frères Sem, Cham et Japhet vivaient en harmonie entre eux et avec leur père. Etant, issus d'un même père et d'une même mère, ils avaient certainement un destin commun, puisqu'appelés par Dieu a partagé leur quotidien ensemble dans la cellule de base qu'est la famille. Mais malheureusement, en vertu de la malédiction de de son fils Canaan, Cham devient aussi esclave de deux autres, il est maudit pendant que ses deux frères sont bénis. Et c'est justement cette malédiction qui lui a conféré l'identité d'esclave. Désormais, il est soumis à ses frères, condamné à vivre dans l'isolement. Puisque l'esclave ne peut s'asseoir à la table de son maître et avec son maître: c'est la fin de la communion fraternelle. Ou pour reprendre les mots de Ariel Álvarez: «A uno la vida se le volvió un infierno, y a los otros la plenitud. Y todo por culpa de su maldad.»<sup>293</sup> Cham est condamné à vivre l'enfer parce qu'il est privé de la joie fraternelle, il ne peut opérer des décisions libres, seul le maître décide pour lui et il n'a qu'à obéir avec promptitude. C'est exactement ce que le péché fait dans notre vie, à chaque fois que nous choisissons la voie du mal comme l'a si bien fait Cham en manquant du respect à son père. Jésus le dit avec toute la rigueur possible: « En vérité, en vérité, je vous le dis, tout homme qui commet le péché est un esclave. » C'est ce à quoi fait alusion Ariel Álvarez lorsqu'il affirme: «En la vida diaria, con cada maldad nuestra, nos volvemos esclavos, somos menos libres, menos dueños de nosotros mismos, más dependientes. De lo que hicimos, de lo que dijimos, del mal que generamos.»<sup>294</sup> Ce dire que le péché nous humilie et nous rend incapables de soulever la tête tout comme l'esclave ne peut lever la tête devant son maître.

Par ailleurs, en lisant cette péricope, au lieu d'avoir peur du péché au point de s'attrister, le chrétien doit plutôt être heureux car Christ est venu le libérer de ce fardeau. Il doit désormais entrer dans la vie fraternelle avec ses frères et dans la relation filiale avec son père céleste. C'est ce qu'avait d'une manière ou d'une autre perdu Cham faute de son péché. C'est aussi le point de vue de Ariel Álvarez: «Para nosotros los seres humanos, Jesús vino para devolvernos esa libertad, para que todos los hombres vuelvan

---

<sup>293</sup> Álvarez, *Op. Cit.*, 24.

<sup>294</sup> *Ibid.*

a ser como aquellos tres hermanos, antes de que Cham pecara. »<sup>295</sup>Le Christ le fit en anéantissant le principe de ce monde pour que désormais tous ceux qui croient en lui soient aussi vainqueurs du mal. On entend prouver cela par le fait que, «en este mundo esclavizado por Satanás, hace su aparición Jesús y viene con autoridad de Dios, no sólo para ejercitar la misericordia, sino también, y principalmente, para emprender la lucha contra el maligno. »<sup>296</sup>

Toutefois, nous devons savoir comme Israël que sortir de l'esclavage vers la liberté rencontre toujours sur son chemin des obstacles tels que le Pharaon, la faim, la mer rouge, le désert et la soif. Mais le plus importante est d'être conscient et de n'aspirer plus aux petits miels serviles de l'esclavage. Comme pour dire, certes le salut vient de Dieu, mais a besoin que l'homme comprenne que la libération implique aussi l'autolibération, c'est-à-dire une transformation personnelle et sociale. Puisque, plus la servitude est profonde, plus il faut du temps pour s'éduquer et se libérer car cela a déjà fait partie intégrante de notre être. Ainsi, si le pèlerinage d'Israël de l'Égypte à Canaan terre promise a été tres long, une quarentaine d'année, plus que la durée normale previsible, «es porque hacía falta tiempo para educar al pueblo. La generación que había vivido en Egipto había interiorizado la esclavitud hasta el punto de que no era capaz de vivir en libertad.»<sup>297</sup> Puisque Israël a pris le temps d'assimiler les coutumes de l'Égypte, de se nourrir de la table du maître comme esclave, au point d'aspirer aux concombres d'Égypte comme le font les migrants aujourd'hui. Ainsi, il fallait la prise de conscience et la responsabilité personnelle profonde pour pouvoir se libérer de la servitude sous toutes ses formes.

Etant donné que notre Mère l'Église a été toujours considérée comme experte en humanité, il serait important pour nous de revenir encore de façon plus ou moins détaillée sur la carte quelle a jouée dans le racisme en nous appuyant sur ses interprétations de Gn 9, 18-27, non pour l'accabler mais pour en faire un examen de conscience comme à la manière de Noé tel que décrit dans le chapitre précédent.

---

<sup>295</sup> *Ibid.*

<sup>296</sup> José Antonio Sayés. *El demonio ¿Realidad o Mito?*, 2<sup>a</sup> ed. Valencia, 2014, 42.

<sup>297</sup> Monasterio, *Op. Cit.*, 26.

#### **4-La responsabilité de « l'Eglise » dans le racisme et la paupérisation des Noirs**

Dans cette dernière articulation de notre analyse portant sur le fameux passage de Gn 9, 18-27 nous avons jugé si important, avant de fermer nos analyses sur les séquelles du péché à la lumière de ce passage, confesser avec courage et humilité en tant que chrétien, la responsabilité de l'Eglise comme experte en exégèse biblique dans le racisme et la vassalisation avec un accent particulier en Afrique où elle semble le plus avoir causé de dégâts.

En effet, le fait que jusqu'aujourd'hui les Eglises d'Afrique soient dépendantes de l'aide Occidentale, continue à favoriser la relation en terme d'infériorité et de supériorité. C'est ce que dénonce également Jean-Marc Ela: « Aujourd'hui encore, les jeunes chrétientés restent soumises, après cent ans d'évangélisation, à la tutelle culturelle des Eglises-mères. »<sup>298</sup> Que ce soit du côté catholique ou protestant, ce rapport paternaliste reste d'actualité. Et celui qui donne commande. Qui a appauvri l'Afrique ? On pourrait tant épiloguer mais une chose est certaine la traite négrière et la colonisation ont joué un sal tour dans le continent africain. L'Eglise qui a longtemps déclaré dans son évangélisation, les Noirs comme descendants de Cham ou de Canaan, et par conséquent réduits à l'esclavage, n'a-t-elle rien à voir avec tout cela ? « La sœur jumelle de la traite des Noirs est le colonialisme qui s'est réalisé avec la collaboration des missionnaires. »<sup>299</sup> Et tout ceci a dépouillé l'Afrique de ses sources culturelles, naturelles et humaines. Il faut le dire la condition actuelle des Noirs et surtout ceux d'Afrique dépend en grande partie du malheur qu'ils ont subi avec la bénédiction ou la complicité de l'Eglise.

Toutefois, on ne saurait être ingrat envers cette vieille mère nourricière, car elle nous a fait plus du bien que de mal. Et cela, par le biais de ses missionnaires. A cet effet, « Il est important de souligner le courage de Jean-Paul II qui a demandé pardon aux Africains pour le mal causé par les nations européennes chrétiennes. »<sup>300</sup> Beaucoup de ces missionnaires Blancs qui ont préféré annoncer la haine au lieu de l'amour, étaient sans doute des personnes baptisées mais, qui n'avaient pas le courage de vivre la foi chrétienne juste parce qu'ils poursuivaient les intérêts occidentaux. « La bulle *Romanus pontifex* de

---

<sup>298</sup> Jean-Marc Ela. *Ma foi d'Africain*. Paris : Karthala, 1985, 13.

<sup>299</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 122.

<sup>300</sup> *Ibid.*

1455 garantit des droits souverains portugais sur l’Afrique et reconnaît la pratique des Noirs qui permet leur évangélisation. »<sup>301</sup> A cet effet, les multiples objectifs commerciaux de l’invasion et de l’expédition portugaises qui étaient de trouver l’or, des épices et surtout des esclaves, pour ne citer que ceux-ci, étaient intrinsèquement liés aux motivations religieuses. En plus de l’évangélisation, les missionnaires étaient contraints d’œuvrer pour le développement matériel et culturel de l’Occident. Qu’il nous plaise de reprendre ici quelques fragments de ce célèbre discours de Jean-Paul II prononcé au cours de sa visite à Gorée, cité par Pierre Ndoumai :

Ces hommes, ces femmes et ces enfants ont été victimes d’un honteux commerce, auquel ont pris part des personnes baptisées mais qui n’ont pas vécu leur foi. Comment oublier les énormes souffrances infligées, au mépris des droits humains les plus élémentaires, aux populations déportées du continent africain ? Comment oublier les vies anéantis par l’esclavage ? Il convient que soit confessé en toute vérité et humilité ce péché de l’homme contre l’homme, ce péché de l’homme contre Dieu... De ce sanctuaire africain de la douleur noire, nous implorons le pardon du ciel<sup>302</sup>.

Nous l’avons déjà dit, l’Eglise a aussi fait du bien à l’humanité et d’une manière particulière aux peuples noirs, cependant cela n’exclut pas le fait qu’on pointe de doigts avec beaucoup d’humilité et de prudence ses lacunes pour l’aider à aller de l’avant. Tel est en réalité l’objectif qu’on s’est fixé en pointant de doigt ses quelques défaillances.

Ainsi, il convient de séparer les actions et la Parole de Dieu des actions de l’Eglise comme institution dans sa dimension humaine. « As christian, and, we trust, good readers of the Bible, we need all the help we can get to be sure we are reading the scripture accurately, that we are indeed worshipping the one true God. »<sup>303</sup> Bref, les ecclésiologues nous ont toujours rappelé la différence entre l’Eglise Mystère qui est parfaite et l’Eglise institution qui parfois se laisse corrompre par les intérêts des particuliers et le péché. Ce qui justement rejoint le thème des scandales dans l’Eglise aujourd’hui. Comme le dit Pierre Ndoumai : « Ce sont les hommes qui ont agi et non pas Dieu, même s’ils ont à tort voulu impliquer Dieu dans leurs actions en donnant l’impression d’agir en son nom. »<sup>304</sup> Il convient aussi de souligner que, « la Bible n’est en rien responsable du sort des Noirs. Si son message a été galvaudé par les esclavagistes, elle n’engage en rien la

---

<sup>301</sup> Dominique Borne et Benoit Falaize. *Religion et Colonisation XVIe-XXe siècle. Afrique -Amérique-Asie-Océanie*. Paris : Atelier/Ouvrières, 2009, 21.

<sup>302</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 122.

<sup>303</sup> James W. Sire, *Scripture twisting 20 Ways the Cults Misread the Bible*. Downers Grove: IVP, 1980, 8.

<sup>304</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 82.

Bible. »<sup>305</sup>Cela n'affecte en rien le message biblique qui est un message d'amour et d'unité. C'est cet appel à la fraternité au-delà de toutes nos différences raciales et professionnelles qu'ont toujours promu et proposé les véritables lecteurs de la Bible. C'est ici le lieu de citer les propos du bibliste espagnol Víctor Herrero de Miguel, directeur de ce travail de recherche: «Creo que esta vocación humana es una vocación común, porque distinta sería la vida si cultivásemos en el corazón esta semejante vocación: la de ser hermanos. Y después seríamos hermanos médicos, hermanos ingenieros... »<sup>306</sup> N'est-ce pas là un prolongement de la spiritualité de saint François d'Assise qui, comme beaucoup d'autres saints a consacré sa vie à la promotion de la fraternité universelle au mépris de la haine ? Bref, il faut avoir le courage de le dire, ceux qui méritent d'être mis sur le banc des accusés, ce sont certains leaders de l'Eglise et non Dieu, ni moins la Bible. Mais alors, pourquoi Dieu a permis cette pratique ignoble et criminelle ? Même si cette question mérite d'être débattue, dans ce travail nous voulons simplement nous borner à dénoncer le fait de se servir de la Parole de Dieu comme c'était le cas avec Gn 9, 18-27 pour assouvir ses intérêts égoïstes, sa soif de méchanceté et de haine envers la prochain. Il est aussi bien vrai que l'Eglise a plus tard contribué à l'abolition de l'esclavage, mais cela n'exclut en rien sa responsabilité dans sa mise en œuvre. Puisqu'elle fait partie de ceux qui ont encouragé cette pratique inhumaine comme nous le disions tantôt. Pierre Ndoumai le dit en des termes tellement crus: « l'Eglise s'est malheureusement et curieusement rendue coupable d'être de mèche avec les ennemis des Noirs dans la préparation de cet acte odieux et criminel qu'est la traite négrière. »<sup>307</sup> Cet engagement de l'Eglise au service d'une cause contraire à sa mission à davantage encouragé le clivage entre les Noirs et les Blancs qui se matérialise par un concept devenu vulgaire: le racisme. Tout cela, en ayant comme feuille de route, la lecture fallacieuse de Gn 9,18-27. Etant donné, jusqu'aujourd'hui encore, cette incidence du péché de Canaan semble le plus avoir des répercussions sur les Noirs d'Afrique, nous avons jugé intéressant de suggérer à ce peuple longtemps humilié et blessé, quelques pistes de rétablissement d'espérance et de réconciliation avec lui-même et ses bourreaux.

---

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> Víctor Herrero De Miguel. *Palabras en el Confinamiento*. Iruña-Pamplona, 2021, 121.

<sup>307</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 83.

## 5-Foi chrétienne et mémoire avertie

Sans doute, les Noirs en général et ceux d'Afrique en particulier ont connu un passé très douloureux, voire même très humiliant dans leur rapport avec le monde occidental. Il suffit de rappeler encore ici, la question des pratiques inhumaines criminelles telles que la traite négrière, l'esclavage et la colonisation donc nous venons d'en parler. Ce mauvais souvenir ne laisse pas indifférent le monde intellectuel africain qui parfois manifeste son mécontentement par la haine contre tout ce qui vient de l'Occident. La religion chrétienne elle-même est perçue jusque-là par certains Africains comme un moyen de domination du Noir par le Blanc. De même, il n'est plus à douter aujourd'hui que pour beaucoup d'Africains, l'immigration est l'une des conséquences de l'attitude de l'Europe qui s'est érigée en maître du monde pour s'accaparer comme au temps de la colonisation, de toutes les richesses du continent noir.

Cependant, nous voulons simplement proposer les valeurs évangéliques pour essayer de redonner aux Noirs, « descendant de Canaan » les pistes dont ils ont besoin pour davantage reconquérir à jamais leur dignité et traiter d'égal à égal avec leurs frères les Blancs. Il ne s'agira donc pas de répondre au racisme par le racisme. Puisqu'en réagissant ainsi, on ne résout pas le problème. On serait plutôt dans un cercle infernal de violence et de haine. C'est ici le lieu de prêter attention au message de paix que propose Pierre Ndoumai à ce sujet : « Il ne s'agit sûrement pas d'une rupture radicale avec l'Occident. Il est plutôt question d'une reconquête de l'humanité du Noir et d'un refus de la chosification, du mépris et de l'exploitation du Noir par le Blanc sous toutes ses formes.»<sup>308</sup> Il est vrai, Pierre Ndoumai a parfaitement raison de nous prévenir contre le danger de la rupture. Puisque le travail du véritable chrétien est de voir l'humanité toute entière plongée dans une véritable fraternité universelle et non de promouvoir le repli identitaire. « L'homme est fait pour vivre en communauté. Il s'agit pour l'Afrique d'arriver à un point où il pourra traiter d'égal à égal avec l'Occident. »<sup>309</sup> Car, nous les Noirs et d'une manière particulière ceux d'Afrique, nous sommes très fatigués d'être la risée du monde, nous sommes fatigués d'être éternellement assistés. Ce que les gens ont dit du noir, il faut que cette vision-là change. Même jusqu'à la religion il nous faut sans cesse le rappeler, on a démontré que nous sommes les descendants de Caïn, de Cham et

---

<sup>308</sup> *Ibid.*, 142.

<sup>309</sup> *Ibid.*

de Canaan. C'est comme si nous étions des éternels maudits de Dieu, et loin de là, Dieu n'a jamais créé quelqu'un pour le maudire.

Comment finalement réconcilier grâce à l'Évangile, l'Africain en général et la jeunesse en particulier, avec cette réalité du racisme, de la traite négrière, de la colonisation et consort, qui continue à heurter sa conscience et à fausser sa relation avec tout ce qui vient de l'Occident ? En d'autres termes, face à la montée en puissance du panafricanisme qui engendre parfois chez certains intellectuels africains le rejet péremptoire et catégorique des opinions de l'Église, qui est considérée comme un instrument d'oppression occidentale, comment la foi authentique peut aider l'Africain à assumer cette mémoire blessée ? Comment passer d'une mémoire blessée à une mémoire avertie ? Il sera donc question pour nous de soutenir qu'au lieu de continuer à pleurer sur son sort, l'Afrique doit plutôt se servir de son histoire en tant que levier, pour faire face à toutes les difficultés liées à son passé et à son présent. Ce qui nécessite sans doute une force venant de l'Évangile. Avant d'y arriver, nous voulons sans cesse rappeler que nul ne saurait remettre en question l'opinion selon laquelle l'Église a participé d'une manière ou d'une autre, au malheur des Africains, Bible à la main, à travers sa collaboration avec les forces coloniales.

En effet, le christianisme appelle la colonisation pour forcer les peuples et les pays qui lui sont fermés ou hostiles. Il a besoin du protectorat et de l'appui matériel et diplomatique de la puissance occidentale. Mais la colonisation a besoin du christianisme pour se faire pardonner sa brutalité, voire se faire aimer<sup>310</sup>.

Comme pour dire que, pour Fabien Eboussi Boulaga, Église et colonisation étaient de véritables complices. A travers l'Église, certains Africains n'ont vu que le pur reflet de la malhonnêteté de l'Occident. Autrement dit, pour eux, l'Église était le symbole palpable du racisme. En outre, la thèse de la malédiction des Noirs descendants de Cham, il faut le rappeler avec bravoure, a fait des ravages sans pareils sur le continent. A une certaine époque, le christianisme a efficacement contribué au maintien de la funeste idéologie de la supériorité raciale. Le Blanc se considérait toujours comme le maître du Noir. Celui-ci n'a rien à dire si ce n'est exécuter les ordres du Blanc. Partant de cela, on a voulu fonder le racisme, non seulement dans la Bible, mais aussi sur Dieu. Puisque «Dieu lui-même est représenté comme un Blanc. »<sup>311</sup>Raison pour laquelle, au sujet du

---

<sup>310</sup> Fabien Eboussi Boulaga. *A contretemps. L'enjeu de Dieu en Afrique*, 120-121.

<sup>311</sup> *Ibid.*, 124.

Dieu de la révélation chrétienne, A. Mbembe se pose la question de savoir « comment imaginer ou concevoir que son Dieu n'ait pas été capable de sauver les indigènes dans des circonstances historiques que constituent la traite des esclavages, la colonisation et tout ce qui structure l'événement postcolonial ? »<sup>312</sup> Cette remarque de Mbembe est sans doute la préoccupation de beaucoup d'Africains. En effet, il est question ici de la responsabilité de Dieu dans les événements historiques. Mais ce qui est dangereux, c'est que cette question laisse de côté la responsabilité humaine. S'il faut considérer les choses du point de vue de Mbembe, l'homme se réduit à une marionnette. Pourtant l'objectivité devrait nous amener à dire que Dieu respecte la liberté humaine. Par conséquent, au lieu de demeurer dans cette mémoire blessée qui cherche à imputer à Dieu ce qui incombe aux humains, les Africains devaient s'interroger sur le sens de leur responsabilité afin de tirer des leçons pour l'avenir et être aux aguets.

En outre, il est évident que la pauvreté d'une bonne partie des Africains et des Noirs de la diaspora est en grande partie liée au passé douloureux et angoissant que ce peuple a traversé sous le joug de la colonisation, de l'esclavage, de la traite négrière et du néocolonialisme. Ce passé n'épargne pas les structures de la politique et encore moins celle de l'économie. Pour Jean-Marc Éla, « sans inviter aux larmes, aux apitoiements dédaigneux, aux ricanements pervers, il s'agit de reconnaître ce qui dépend de nous dans le drame actuel de millions d'Africains. »<sup>313</sup> Cette parenthèse nous a permis de confirmer que certes, l'Afrique a connu un passé redoutable et douloureux, mais au-delà de tout, ce qui importe c'est d'assumer ce passé pour aller de l'avant. D'où la nécessité de passer d'une mémoire blessée à une mémoire avertie. Pour ce faire, elle doit prendre son destin en main, sortir de son complexe d'infériorité et véritablement lutter pour sa propre libération. Il est évident que « l'homme colonisé qui écrit pour son peuple quand il utilise le passé doit le faire dans l'intention d'ouvrir l'avenir, d'inviter à l'action, de fonder l'espoir. »<sup>314</sup> Comment alors incarner effectivement et efficacement cette réalité ? « Pour assurer l'espoir, pour lui donner densité, il faut participer à l'action, s'engager corps et âme dans le combat national. »<sup>315</sup> Comme pour signifier que, au lieu de s'enfermer dans des jérémiades statiques, la prise en main de son propre destin avec responsabilité est un

---

<sup>312</sup> A. Mbembe. *Afrique Indocile*. Paris : Karthala, 1989, 151.

<sup>313</sup> Jean-Marc Éla. *Afrique l'Irruption des Pauvres : Société contre Ingérence Pouvoir et Argent*. Paris : Harmattan, 1994, 141.

<sup>314</sup> *Ibid.*

<sup>315</sup> Engelbert Mveng-B. L. Lipawing. *Théologie, Libération et Cultures Africaines. Dialogue sur l'Anthropologie Négro-Africaine*. Paris : CLE/Présence africaine, 1995, 73.

aspect que l'Africain doit de nos jours intégrer dans sa vie et son combat quotidien en face des forces de paupérisation. Ce qui parfois doit passer par des conflits et tensions voire même le martyr.

Pour ce faire, pour ne pas trop baigner dans la victimisation passive aujourd'hui, chacun doit se poser incessamment la question de savoir: quelle est ma part de responsabilité dans le malheur de l'Afrique ? Comment mutualiser les forces révolutionnaires africaines pour espérer un lendemain meilleur, une Afrique affranchie ? D'ailleurs nous sommes sans ignorer que pour la plupart des pays africains, les indépendances obtenues n'ont pas été bénéfiques ou mieux salutaires. La décolonisation a donné naissance à la néocolonisation. L'exploitation du Noir par le Noir avec la complicité du Blanc ne fait que s'accroître. Ainsi, il est temps que le Noir se réveille, et que tirant des leçons de son passé, il prenne son destin en main. Il faut lui réapprendre que le Dieu de la révélation n'est pas une propriété occidentale et ne lui a rien fait du mal. Ce sont plutôt les humains qui se sont appropriés de la Parole de ce Dieu pour faire passer leur haine du Noir. Les moyens pour y parvenir sont entre autres: l'établissement d'un véritable partenariat avec l'Occident, la cessation des coups d'États, des guerres électorales, la lutte contre le tribalisme, la promotion de l'excellence, le rejet de toute forme de corruption et la promotion des études théologiques et bibliques qui prennent en compte les défis du continent africain. P. Ndoumai renchérit ce que nous disons en ces termes: « Il s'avère nécessaire qu'un changement profond s'opère à partir de l'intérieur pour que l'Afrique s'en sorte la tête haute d'un passé sombre. »<sup>316</sup>Cette force révolutionnaire doit prendre sa source dans des associations telles les syndicats et des partis politiques authentiques et capables de stimuler la masse de la population et surtout au sein même de l'Église. Il faut une véritable sensibilisation pilotée par des leaders qui incarnent une idéologie sincère et objective.

Dans la même logique, Jean-Marc Éla déclare: « Il faut que se lèvent des hommes s'astreignant à des commencements nouveaux, pour donner à l'Afrique un autre visage d'elle-même à force de courage et d'initiative. »<sup>317</sup>La quête de cette identité et autonomie africaines ne doit pas se confondre avec la guerre raciale. Car ici, il est question pour les Africains de conquérir leur humanité sans porter atteinte à celle des autres, sans piétiner la Bible ni l'Église. Raison pour laquelle nous parlions plus haut d'une mémoire avertie.

---

<sup>316</sup> Ndoumai, *Op. Cit.*, 178.

<sup>317</sup> Ela, *Op. Cit.*, 141.

C'est ici le lieu de rappeler la révolte en grande partie venant de la majorité des prêtres et prélats africains noirs, suite à la fameuse déclaration de 2023 du Dicastère pour la doctrine de la foi, au sujet de la bénédiction des couples irréguliers<sup>318</sup>. En effet, tout s'était passé comme si les africains voulaient dire au Saint Père, s'en est trop nous sommes fatigués de toujours absorber les interprétations de la Parole de Dieu et les décisions venant des Blancs. Où était alors la place de l'Eglise comme famille de Dieu ? L'Eglise africaine ne pouvaient elle pas exprimer d'une manière plus discrète au Saint Père son mécontentement ? C'était vraiment une triste réalité, un scandale de jamais vu ni entendu. Puisque c'est pour la toute première fois dans l'histoire de l'Eglise Catholique qu'un grand nombre des prélats surtout ceux d'Afrique rejettent publiquement et péremptoirement une décision venant du Saint Père. Tout ceci par ce que les jadis déclarés descendants de Cham se sont longtemps senti lésés dans leur démarche de foi avec leurs frères de race blanche ou mieux l'Eglise européenne. Ainsi, au lieu de s'engager dans des pareils conflits pouvant conduire à la fracture de la communion ecclésiale, l'Eglise en Afrique doit plutôt amener sa pierre de touche dans l'humanisation de l'Africain. Puisque, avec cette mentalité conflictuelle que nourrissent en eux certains chrétiens de race noire envers leurs confrères occidentaux d'une part et d'autre part, le complexe de supériorité, le rejet et du mépris vis-à-vis du Noir qu'un certain nombre de croyants occidentaux continuent de nourrir profondément et viscéralement dans leurs cœurs, l'Eglise peut-elle véritablement se servir de la collaboration pour faire face à la crise vocationnelle qui menace les Eglises d'Europe aujourd'hui ? Avec un tel comportement l'Eglise peut-elle faire face au sécularisme qui menace le monde et finalement établir la terre promise comme l'a si bien voulu le Dieu de la Révélation ?

En effet: « Les théologiens africains n'ont rien à gagner à se replier sur eux-mêmes, ils se condamneraient fatalement à rester des théologiens de seconde zone. Qu'ils aient l'ambition de collaborer au progrès de la théologie catholique universelle. »<sup>319</sup> Ainsi, avec la présence active de Dieu, il est possible de construire une forme de société fondée sur une liberté solidairement vécue. Loin d'être un instrument au service de l'occident comme beaucoup continue de le chanter, la Bible doit nous aider non seulement à assumer avec patience notre passé en Dieu, mais aussi à comprendre que Dieu est une présence qui transforme l'homme et son milieu. « Dans ce sens, non seulement les

---

<sup>318</sup> Victor Manuel Fernandez. *Déclaration fiducia supplicans sur le sens pastoral des benedictiones*

<sup>319</sup> Bruno Chenu. *Théologies chrétiennes des tiers mondes. Latino-américaine. Noire américaine noire sud-africaine. Africaine. Asiatique*. Paris : Le centurion, 1987, 126.

libérations qui mobilisent les aspirations collectives sont le lieu où il nous faut lire l'histoire de la promesse, mais aussi nous devons savoir que la révélation de Dieu postule en permanence la transformation du monde »<sup>320</sup>, puisque le Dieu de l'Exode est une force qui humanise et libère l'opprimé qui crie vers lui. Par conséquent l'homme africain doit véritablement coopérer avec cette force mystique et libératrice.

Longtemps considéré et manipulée par des personnes mal intentionnées et peut-être encore dépourvues de cultures et d'outils d'exégèse biblique véritable, Gn 9, 18-27 est aujourd'hui considéré comme un passage doté d'une richesse spirituelle inépuisable. C'est ce que nous avons démontré en toute clarté dans ce dernier chapitre centré sur les incidences du péché à la lumière de ce dit passage biblique. Ainsi, au lieu de nous diviser, Gn 9,18-27 doit nous unir par son enseignement pastoral, théologique et surtout missiologique. Car, parlant des descendants de Japhet, selon Frank Michaeli, « plus tard, la tradition y verra tous les païens qui entreront dans le peuple de Dieu ou dans l'Eglise, dont l'œuvre missionnaire sera d'amener à la connaissance du Dieu de Sem »<sup>321</sup> tous les enfants de Dieu dispersées dans le monde par le péché et l'idolâtrie. N'est-ce pas là un véritable projet d'évangélisation pour la véritable conquête de la terre promise ?

---

<sup>320</sup> Jean-Marc Ela. *Le Cri de l'Homme Africain*. Paris : Harmattan, 46.

<sup>321</sup> Michaeli, *Op. Cit.*, 9.

## CONCLUSION GENERALE

En somme, notre préoccupation tout au long de ce travail dédié à l'étude exégétique de Gn 9, 18-27 était celle de mettre en lumière la question de la malédiction de Canaan qui s'était vite transformée en une croix que les Noirs devraient porter tout au long de leur passage terrestre et céleste, car déclarés héritiers de cet anathème invoqué par le patriarche Noé. Les questions majeures qui ont attiré notre attention étaient les suivantes : Comment comprendre cette malédiction pandémique de Canaan ? En quoi cette malédiction concerne-t-elle les Noirs ? Pour répondre à ces interrogations, nous avons structuré notre travail en cinq parties.

Notre premier chapitre a consisté en une étude linguistique au tour du concept de la malédiction dans l'Ancien Testament. Pour ce faire, en nous appuyant sur quelques aspects linguistiques et surtout en faisant recours aux passages massorétiques, nous avons établi la nuance qui existe entre l'usage du participe אָרוּר qui renvoie automatiquement à une formule de malédiction et אֱלֵה qui ne relève pas de la malédiction mais d'une formule imprécatoire qui malheureusement est parfois traduit par les versions comme si c'était une malédiction au sens de אָרוּר. Ce qui nous a permis de conclure que, dans Gn 9, 18-27, il s'agit effectivement d'une formule de malédiction que Noé a invoquée sur son petit-fils Canaan.

Une fois cette diagnostic réalisée, nous n'avons pas hésité de porter notre attention sur la présentation de la péricope portée à notre réflexion, relevant qu'elle partage avec les récits qui l'entourent, la question du péché, de la miséricorde de Dieu, de la malédiction et de la généalogie patriarcale. Après la description de notre péricope, il fallait amorcer son étude exégétique, objet du troisième chapitre.

L'étude des expressions et des mots clés étaient nos majeures préoccupations dans ce le troisième chapitre. A titre d'exemple, nous avons repris le concept de la malédiction étudié au premier chapitre ; mais cette fois-là dans le cadre de son emploi à l'endroit de Canaan qui finalement est par le faite même exclu de la communion fraternelle car réduit à être esclave de ses frères. L'intérêt particulier accordé à cette malédiction de Canaan pour faute commise par Cham son père qui a vu la nudité de son père, nous a non seulement aidé à appréhender le caractère politique de Gn 9, 18-27, mais aussi nous a

motivé à nous pencher sur les différentes herméneutiques qui se sont faites de ce passage au cours de l'histoire : c'était le quatrième chapitre.

Dans cette quatrième articulation portant sur la réception de notre péricope par le peuple juif de son temps et la chrétienté, nous avons abordé les différentes interprétations rabbiniques et chrétiennes de ce passage, révélant la manière dont la malédiction de Canaan a été utilisée comme une justification théologique pour l'asservissement des peuples cananéennes et noires. Car, au cours des siècles, des Rabbis juifs, des théologiens et des penseurs ont lié la malédiction de Canaan à l'idée d'une malédiction raciale, affirmant que les descendants de Canaan, identifiés de manière erronée aux peuples noirs surtout ceux africains, étaient destinés à l'esclavage. En fait, rien n'est surprenant dans tout cela. Puisque, « l'inspiration divine ne modifie pas la nature de son instrument : l'intelligence humaine. Le rédacteur reste un homme de son pays, de son époque, non seulement par la langue, mais encore par sa mentalité. »<sup>322</sup> Si cela reste évident pour les auteurs sacrés, comme bien de fois pour les exégètes. Il a fallu donc aborder la période post coloniale pour dénoncer cette fallacieuse interprétation et démontrer que les Noirs n'ont rien de commun avec que ce soit Cham ou Canaan. Certes, ce passage foncièrement à caractère politique, a servi du bonheur aux uns et du malheur aux autres, mais alors cela suffit-il pour réduire sa crédibilité comme Ecriture inspirée au service de la foi ?

Pour répondre à cette question, nous avons épilogué sur les incidences du péché démontrant qu'au lieu d'unir, le péché nous divise. D'où la nécessité de promouvoir la fraternité chrétienne pour transformer le monde à la lumière de la Parole de Dieu. Et cet objectif ne sera effectivement atteint que si les Noirs, blessés d'une manière ou d'une autre dans leurs relations avec leurs frères de la race, sortent de la victimisation et de la révolte pour faire face à leur destin et embrasser la réconciliation d'une part et d'autre part, leurs frères Blancs aussi ont besoin de sortir du complexe de supériorité et de perfection qu'ils ont longtemps alimenté vis-à-vis de leur frère de couleur: le Blanc constitue l'empire du bien et le Noir l'empire du mal, tout ce qui vient du Blanc est meilleur, tout ce qui vient du Noir est diabolique.

En définitif, la malédiction de Canaan, lorsqu'elle est interprétée de manière rigide, littérale, mal intentionnée ou mieux racialisée, ne peut qu'avoir des effets

---

<sup>322</sup> Schaert, *Op. Cit.*, 110.

dévastateurs, raison pour laquelle, elle a servi de prétexte à des siècles de domination et d'exploitation des Noirs par les Blancs. Toutefois, une lecture plus attentive et contextuelle du texte biblique permet de démontrer que cette interprétation est erronée et qu'elle ne doit pas être utilisée comme une justification à l'oppression. En revanche, une lecture plus juste et plus humanitaire de la Bible peut contribuer à la guérison des blessures historiques et à la promotion de la dignité humaine pour tous les peuples, indépendamment de leur origine raciale ou ethnique et par conséquent promouvoir la fraternité universelle.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean-Michel. *Le paragraphe: Entre Phrases et Texte*. Malakoff: Armand colin, 2018.
- Agoun Pepère, Fatma. *Représentation de l'Altérité Dans la Littérature Orale Africaine*. Paris: Karthala, 2014.
- Akande, Habeeed. *Eclairer l'Obscurité. Les Noirs et les Nord-Africains Selon l'Islam*. Londres, 2014.
- Alexandre Wallon, Henri. *Histoire de l'Esclavage dans l'Antiquité*. Paris: Cerf, 1829.
- Álvarez Valdés, Ariel. *¿Quién era la Serpiente del Paraíso ...Y otras 19 Preguntas sobre la Biblia?* Estella: Verbo Divino, 2016.
- Ambrosio De Milán. *El Paraíso Caín, Abel y Noé*: Madrid: Ciudad Nueva, 2013.
- Artola, Antonio M. - Sánchez Caro, José Manuel. *Introducción al Estudio de la Biblia. Biblia y Palabra de Dios*. Navarra: Verbo Divino, 1989.
- At-Taiyib, Ibn. *Commentaire sur la Genèse*, Traduit par J.C.J. Sanders, V. 275, T. 25. Louvain: Secrétariat du CorpusSCO, 49, Ch. De Wavre, 1967.
- Aziza, Claude. *Tertullien et le Judaïsme*, 1977.
- Bauckham, Richard. *The Bible in Politics. How to Read the Bible Politically*. London: Westminster, 1989.
- Bécu, Pascal. *La porte du Ciel* 2<sup>a</sup> éd. Limoges: Lulu, 2011.
- Borne, Dominique -Falaize Benoit. *Religion et Colonisation XVe-XXe siècle. Afrique-Amérique-Asie-Océanie*. Paris: Atelier/Ouvrières, 2009.
- Bossard, Paul -Bossard, François. *La Création Divine du Monde*. Saint-Maurice : Champ libre, 2000.

- Bossuet, Jacques-Bénigne. *Politique Tirée des Propres Paroles de l'Écriture Sainte*. Genève: Doz, 1967.
- Brenner, Jeff A. *A Mechanical Translation of the Book of Genesis: the Hebrew Text Literally Translated Word for Word*. Texas: Librerary of Congress Press, 2007.
- Buys Schaert, Georges. *Israël et le Judaïsme dans l'Ancient Orient*. Paris: Beyaert, 1953.
- Chalier, Catherine. *Il Nous a Créa à son Image. Un Commentaire de la Genèse*. Paris: Bayard, 2023.
- Charisma House (ed.) *The Spiritual Warfare Bible*. Washington: NKJV, 2012.
- Clark kroeger, Catherine -Evans, Mary J (eds). *The I V P Women's Bible Commentary*. Downers Grove: University Press, 2002.
- De La Fuente Adánez, Alfonso. *Una Exégesis Para el Siglo XVI*. Salamanca: Departamento de Ediciones y publicaciones Universidad pontificia de Salamanca, 1994.
- Delcroix, Maurice -Hallyn, Ferdinand. *Méthodes du Texte. Introduction aux Etudes Littéraires*. Paris: Duclot, 1995.
- Ela, Jean-Marc. *Ma Foi d'Africain*. Paris: Karthala, 1985.
- Feuillet, André. *Le Mystère de l'Amour Divin Dans la Théologie Johannique*. Paris: Cerf, 1972.
- García López, Félix. *Comment Lire le Pentateuque*. Estella: Verbo Divino, 2003.
- García Santos, Amador Ángel. *Diccionario del Griego Bíblico. Setenta y Nuevo Testamento*, 2ª ed. Navarra: Verbo Divino, 2016.
- Garlan, Yvon. *Les Esclaves en Grèce Ancienne*. Paris: La découverte, 1982.
- Kitz, Anne Marie. *Cures Are You! The Phenomology of Cursing In Cuneiform and the Hebrew Texts*. Washington: Eseinbraum, 2014.

- Goff, M. William. *Étude sur l'Expression « Mot-Tamout »* in « Bulletin de l'Institut Egyptienne » troisième série Edition le Claire, 1892.
- Gorius, Claire. *Murmure d'un Lointain Passé*. Bod, 2024.
- Groupe de Recherche ASTER. *Le Déluge et ses Récits: Points de Vue Sémiotiques*. Laval: PADIE, 2005.
- Gutherie, David -Motyer, José A. (eds). *Nuevo Comentario Bíblico*. Valencia: Casa Bautista de Publicaciones, 1996.
- Harland, P.J. *The Value of Human Life. A Study of the Story of the Flood (Genesis 6-9)*. Leiden. New York. Köln: E.J. Brill, 1996.
- Henderson, Robert. *Unlocking Destinies from the Courts of Heaven. Dissolving Curses that Delay and Deny our Futures*. Washington, 2016.
- Haynes, Stephen R. *Noah's Curse. The Biblical Justification of American Slavery*. New York: Oxford University Press, 2002.
- Herrero de Miguel, Víctor. *Carne Escrita en la Roca. La Poética Implícita del Libro de Job*. Navarra: Verbo Divino, 2018.
- Kolde, Antje -Lukinovich Alessandra -Rey, André-Louis. *κορραιῶ ἀνδρὶ « pour un Homme des Crimes »*. Genève: Doz, 2005.
- L'Abbé Darras, J. E. *Histoire Générale de l'Eglise Depuis la Création Jusqu'à nos Jours*, T.2. Paris: Louis Vivés, 1865.
- Larroque, Patrice. *De l'Esclavage Chez les Nations Chrétiennes*. Paris: Cerf, s.f.
- Lods, Adolphe. *Histoire de la Littérature Hébraïque et Juive. Depuis les Origines Jusqu'à la ruine de l'Etat Juive (135 Après J.-C.)*. Genève-Paris: Saltkine, 1982.
- Lovelace, Vanessa. *A Womanist Reading of Hebrew Bible Narratives as the Politics of Belonging from an Outsider Within*. London: Lexington, 2024.

- Lewis, Jack P. *A Study of the Interpretation of Noah and the Flood in the Jewish and Christian Literature*. Netherlands: Leiden, 1978.
- Makhatar Kanté, Ahmadou. *Muhammad le Sceau des Prophètes. La « Part » d'Ismaël Dans l'Histoire de l'Alliance Abrahamique*. Argenteuil-France: Al Bayyinah, 2024.
- Marguerat, Daniel - Bourquin Yvan. *Cómo Leer los Relatos Bíblicos. Iniciación al Análisis Narrativo*. Paris: Cerf, 1998.
- Michaud, Robert. *Débat Actuel sur les Sources et l'Age du Pentateuque*. Paris: Mediapaul, 1994.
- Michaeli, Frank. *Le Livre de la Genèse: Chap. 1à 11*. Suisse: Déchaux et Niestlé Press 1957.
- Moberly, R. W. L. *Old Testament Theology: The Theology of the Book of Genesis*: New York: Cambridge University press, 2009.
- Pape François. *Fratelli Tutti, Lettre Encyclique « Sur la Fraternité et l'Amitié Sociale»*, Librairie éditrice Vaticane Ancora, 2020, n° 191.
- Parrot, André. *Ziggurats et Tour de Babel*. Paris: Albin Michel, 1949.
- Pastoureau, Michel. *Una Historia Simbólica de la Edad Media Occidental*. Paris: Seuil, 2004.
- Petit-Monsieur, Lamartine. *La Tendresse de Dieu*. Washington, 2012.
- Pio XII. *Divino Afflante Spiritu, Carta Encíclica «sobre los Estudios Bíblicos»*, Libreria editrice vaticana, n° 15, 1943.
- Rashi. *Commentaire sur la Torah*. Paris: L. L. Rapport, 1980.
- Saint Augustin. *Commentaires sur l'Écriture. Doctrine Chrétienne-Genèse-Heptateuque-Job*, t. 4. Bar-Le-Duc, 1866.
- Sicre, José Luis. *Josué*: Navarra: Verbo Divino, 2002.

- Sire, James W. *Scripture Twisting. 20 Ways the Cults Misread the Bible*. Downers Grove: IVP, 1980.
- Sommerstein, Alan H- Torrance, Isabelle C. *Oaths and Swearing In Ancient Greece*. Berlin: Gruyter, 2014.
- Schwartz, Regina M. *The Curse of Cain. The Violent Legacy of Monotheism*. Chicago: University of Chicago press, 1997.
- Tanchuma, Midrash. "*The Midrash Rabbah. A New Translation*". Judaica Press, 1995.
- Targarona Borrás, Judit. *Diccionario Hebreo/Español*. Barcelona: Riopiedras ediciones Rocafort 249, s. f.
- Tshibangu, Jean. *Les Démons et Malédictiones. Comment s'en Défaire ?* Bloomington: Authorhouse, 2014.
- Treballe, Julio -Pottecher Susana. *Job*. Madrid: Trotta, S. A., 2011.
- Trigano, Schmuël. *La Société Juive à Travers l'Histoire* Tome III. Arthème: Fayard, 1993.
- Vegas Montaner, Luis. *Génesis Rabbah I (Génesis 1-11). Comentario al Libro del Génesis*. Navarra: Verbo Divino, 1994.

